

ÉQUIPE NOTRE DAME – END

ÉQUIPE RESPONSABLE INTERNACIONALE - ERI

Équipe Satellite de Formation Chrétienne

COURS/AUBERGE SUR L'ECCLÉSIOLOGIE

Observation: traduit d'un document original en portugais (du Brésil).

DOCUMENTS CONSULTÉS POUR LA PRÉPARATION DE CE COURS

AA	Apostolicam Actuositatem (Décret du Concile Vatican II, sur l'apostolat des laïques, 1965)
AD	Ad Gentes (Décret du Concile Vatican II, sur l'activité missionnaire de l'Eglise, 1965)
CD	Christus Dominus (Décret du Concile Vatican II, sur le Munus Pastoral des Evêques dans l'église, 1965)
CEC	Catéchisme de l'Eglise Catholique
DAP	Document de Aparecida
DV	Dei Verbum (Constitution Dogmatique du Concile Vatican II, sur la Révélation Divine, 1965)
EG	Exhortation Apostolique Evangelii Gaudium
EV	Evangelium Vitae (Lettre Encyclique de Jean Paul II, sur la valeur et l'inviolabilité de la vie humaine, 1995)
GS	Constitution Pastorale Gaudium et Spes sur l'Eglise dans le Monde d'Aujourd'hui
LG	Lumen Gentium (Constitution Dogmatique du Concile Vatican II, sur l'Eglise, 1964)
MR	Missel Romain
PO	Presbyterorum Ordinis (Décret du Concile Vatican II, sur le Ministère et la Vie des Presbytères, 1965)
SC	Constitution Dogmatique Sacrosanctum Concilium sur la Liturgie Sacrée
UR	Unitatis Redintegratio (Décret du Concile Vatican II, sur l'écuménisme, 1964)
UUS	Ut Unum Sint (Lettre Encyclique, Jean Paul II, sur le travail Ecuménique, 1995)

SOMMAIRE		
	INTRODUCTION GENERALE.....	4
TABLE 1	Ecclésiologie: son évolution.....	9
TABLE 2	Le peuple de Dieu dans l’ancien testament.....	21
TABLE 3	Le peuple de Dieu dans le nouveau testament.....	25
TABLE 4	L’Eglise et les Conciles.....	33
TABLE 5	<i>LUMEN GENTIUM</i>	52
TABLE 6	Les Images de l’Eglise	62
TABLE 7	Marie, Mère de l’Eglise.....	80
TABLE 8	Etre Eglise aujourd’hui, et l’ecclésiologie du Pape François.....	88
ANNEXE	“Je crois dans la Sainte Eglise Catholique”	108
	BIBLIOGRAPHIE UTILISEE ET CITEE	122

COURS/AUBERGE D'ECCLÉSIOLOGIE

INTRODUCTION GENERALE

“Le visible de l’Eglise vit dans l’invisible ; il est marqué, formé, dominé par l’invisible. L’Eglise est donc, par essence, plus que ce qu’elle paraît : ce n’est pas seulement un peuple ou une population, mais un peuple élu ; non seulement un corps, mais un corps mystérieux ; non un quelconque édifice, mais un édifice spirituel”.¹

En ce début de cours/auberge, viennent à l’esprit les mots du Concile Vatican II, qui dit justement dans le document sur l’Eglise, *Lumen Gentium* (LG, 9) :

“En tout lieu et de tous temps, il est agréable à Dieu celui qui craint et pratique la justice (cf. At 10,35). Toutefois, le Seigneur a voulu sanctifier et sauver les hommes, non pas individuellement ni séparés les uns des autres, mais constituer avec eux un peuple qui le connaît en vérité et qui le sert saintement”.

Cette expérience de ne pas nous sentir isolés et d’être dans une relation intime avec Dieu nous fait nous tourner vers Lui et apprendre que l’expérience de l’Eglise, dans laquelle certains sont pêcheurs – mais aussi dans laquelle beaucoup souffrent d’une manière ou d’une autre, ou ne comprennent pas ce qui arrive -, a besoin d’être approfondie, mieux connue et plus aimée.

Nous sommes un peuple qui chemine dans l’histoire en prétendant connaître la mission de Jésus. Et, en réalité, une grande part de ceux qui prétendent être chrétiens, mais sans tenir compte de l’Eglise, font cela en se basant sur des expériences sans discernement ou sans réflexion, qui, dans la mesure où ces expériences sont abordées et analysées, les invitent à redécouvrir l’identité de l’Eglise véritable et l’importance de lui appartenir.

¹ KÜNG, Hans. **A igreja** (L’Eglise). Lisboa: Moraes Editores, 1970, p. 59; KÜNG, Hans. **O que deve permanecer na Igreja** (Ce qui doit demeurer dans l’Eglise). Petrópolis: Edit. Vozes. 1976.

Avec le Pape François nous avons conscience d'une nouvelle ferveur pour l'évangélisation et pour le rôle qui revient à l'Eglise. Une nouvelle période historique s'ouvre, avec des défis et des exigences qui se caractérisent par le désarroi généralisé qui se propage, par de nouvelles turbulences sociales et politiques ; par la diffusion d'une culture distante et hostile à la tradition chrétienne ; par l'émergence d'offres religieuses variées, qui ont pour objet de répondre, à leur manière, à la soif de Dieu manifestée par les peuples.

L'Eglise – que nous sommes tous – est appelée à repenser profondément et à relancer sa mission avec fidélité et audace dans les circonstances nouvelles affrontées par l'humanité d'aujourd'hui.

Nous savons que ce cours est une opportunité de réflexion pour le couple sur notre Eglise, qui s'insère dans un long chemin qu'elle a emprunté depuis son origine, en cherchant toujours à discerner sur le mode et l'intensité de l'annonce évangélisatrice à toute personne humaine.

Ce chemin ou processus, qui n'a pas été sans ombres et tensions dues aux interprétations différentes sur la manière de faire Eglise, a influencé la formation de la conscience ecclésiale de nombreux chrétiens. Et certainement dans la formation de la conscience de chacun de nous en particulier.

Il doit être clair que le contenu de ce cours est très large et, donc, exige que les éléments les plus fondamentaux soient choisis. Pour autant, nous trouvons intéressant d'établir les principes de sélection de ces éléments, qui pourront également être utiles aux couples souhaitant discerner et participer toujours plus à la mission de notre Eglise.

Nous partons de l'hypothèse que nous ne savons pas ce qu'est l'Ecclésiologie, nous mettant ainsi dans la position d'apprenant. Puis, nous remonterons aux origines de la Bible de l'Eglise afin de mieux la comprendre, et comment, à travers les différents conciles, elle a été comprise et mise en œuvre. Enfin, nous reviendrons au moment actuel pour découvrir son rôle et son importance pour la construction du Règne de Dieu.

Ce cours est à destination des couples pour qu'ils évoluent dans la Foi, l'Espérance et la Charité dans l'Eglise une, Sainte, Catholique, Apostolique. L'Eglise est décrite dans *Lumen Gentium* (LG, 8) comme signe et sacrement du salut, c'est à dire

qu'elle rend visible dans l'histoire une réalité invisible : l'union intime avec Dieu et l'unité de tout le genre humain.

Le concept classique d'Eglise –“congrégation de tous les baptisés, unis dans la même foi véritable, dans le même sacrifice et dans les mêmes sacrements, sous l'autorité du Souverain Pontife et de ses évêques en communion avec lui” – est une considération d'un point de vue externe, juridique et qui, ainsi, fragilise sa réalité.

Tout comme l'homme est plus que son corps physique, l'Eglise est infiniment plus que la seule organisation extérieure et visible. Ce qui fait de l'homme un être humain c'est l'âme, et c'est l'âme de l'Eglise qui en fait un organisme vivant, un mystère.

Tout comme la grâce sanctifiante confère à l'âme la vie surnaturelle, l'Esprit Saint donne à l'Eglise sa vitalité éternelle – “ce que notre esprit, notre âme, est vis à vis de nos membres, de même est l'Esprit Saint vis à vis des membres du Christ, du corps du Christ qu'est l'Eglise”.

L'étude de l'Eglise nous appelle aussi à une évangélisation plus profonde, à une activité pastorale plus efficace, c'est à dire à OSER L'EVANGILE. Enfin, nous sommes appelés à “croire avec les mains”.

Cependant, dans ce travail pastoral nous rencontrons beaucoup de difficultés, principalement sur le sujet de l'acceptation de l'église, de sa hiérarchie et de ses lois. Parmi les divers obstacles rencontrés, nous pouvons souligner :

- Certains affirment que l'Eglise ne réussit pas à accompagner l'évolution du monde moderne, parce que son message est dépassé ; ils l'accusent de moralisme, légalisme, etc.
- D'autres confondent “l'Eglise” avec le “personnel de l'Eglise” et la critiquent en se basant sur les attitudes personnelles et individuelles de prêtres ou même de laïcs, membres des diverses pastorales.
- Nous vivons à l'époque de la communication et, dans ce contexte, l'Eglise ne réussit pas à transmettre ses valeurs, alors que les moyens de communication diffusent leurs “contre valeurs” avec beaucoup de facilité et d'agilité, et atteignent des résultats surprenants.
- A vouloir diffuser et/ou actualiser son message, le “personnel de l'Eglise” a souvent fragilisé ou dénaturé le contenu évangélique de l'Eglise du Christ.

- L'action des laïcs dans l'Église, bien que largement soulignée et valorisée dans le Concile Vatican II, est encore ambiguë. Tantôt les laïcs sont valorisés comme aidants du clergé, et leur formation est favorisée, tantôt il est dit qu'ils cherchent à approfondir leur rôle pour "prendre la place du prêtre".

A la vue de ces divers problèmes qui apparaissent de tous côtés, nous sommes appelés à mieux comprendre cette réalité appelée Église du Christ :

- L'Église, réalisation du plan éternel de Dieu Père, fondée dans le temps par Dieu Fils et continuellement sanctifiée par Dieu Esprit Saint.
- L'Église, Peuple de Dieu, Corps du Christ, Temple de l'Esprit Saint.
- L'Église, divine et humaine, céleste et terrestre, visible et invisible, actuelle et future.
- La sainte Église, composée de pécheurs sur terre.
- L'Église visible, noyau et fondement du Règne de Dieu, qui atteindra la plénitude à la "fin des temps".
- L'Église en continuité de la mission du Verbe Incarné.
- L'Église sacrement universel pour le salut des hommes.
- L'Église, société hiérarchiquement présidée par le Pontife Romain (le Pape) et ses évêques ; constituée du clergé et des laïcs, le "Nouveau Peuple de Dieu".
- L'Église "Peuple saint et pécheur" ...

Tous ces aspects constituent l'Église de Jésus-Christ, mystère de la communion des hommes entre eux et avec Dieu, qui dans son infinie bonté a voulu nous offrir gratuitement cet instrument de salut.

Tout ceci est l'Église : le Christ présent parmi nous ; Dieu qui vient jusqu'à l'humanité pour la sauver, en l'appelant à travers sa révélation, la sanctifiant à travers sa grâce, la rafraichissant avec son aide constante, tant dans les petits comme les grands combats de la vie quotidienne.

Comme nous l'avons vu, étudié, l'Église contient beaucoup de thèmes, et certains ont nécessairement besoin d'être approfondis, parce qu'ils exigent de l'information, de la connaissance, et en particulier de la méditation / réflexion. Ce n'est

pas une étude de l'histoire de l'Eglise, de sa hiérarchie, de son pouvoir temporel. C'est fondamentalement un mystère qui doit être exploré à la lumière de la foi.

C'est pourquoi nous organisons ce cours autour de huit axes thématiques :

1. Ecclésiologie: son évolution
2. Le peuple de Dieu dans l'Ancien Testament
3. Le Peuple de Dieu dans le Nouveau Testament
4. L'Eglise et les conciles
5. *Lumen Gentium*
6. Les représentations de l'Eglise
7. Marie, Mère de l'Eglise
8. Etre Eglise, aujourd'hui et l'ecclésiologie du Pape François

TABLE 1 – ECCLÉSIOLOGIE : SON ÉVOLUTION

Nous commencerons, à partir de ce cours, l'étude sur l'ecclésiologie. Mais, pourquoi étudier l'ecclésiologie ?

L'Eglise n'est pas surgie par hasard, elle est encore moins l'œuvre de l'homme : elle est un projet Trinitaire, c'est à dire qu'elle a été pensée et planifiée depuis l'éternité par les trois personnes de la Sainte Trinité – elle existe par le dessein amoureux du Père Eternel, elle a été instaurée par Jésus-Christ en son temps et est constamment vivifiée par l'Esprit Saint.

Pour nous, les êtres humains, le développement de ce grand projet divin s'est institué dans l'Histoire du Salut – "*Historia Salutis*" – fruit de la miséricorde de Dieu pour offrir aux hommes la libération des péchés et la Béatitude Eternelle.

Cette Histoire du Salut a commencé au moment de la chute d'Adam et Eve (le péché originel), puis l'élection d'Israël comme peuple de Dieu, a atteint son apogée dans le Ministère Pascal de Jésus-Christ et a poursuivi son cours jusqu'à la fin des temps, avec l'instauration, définitive du Règne de Dieu, quand "Dieu sera tout en tous" (1Cor 15,22-28).

Dans cette Histoire du Salut, l'Eglise, par la volonté divine, assure un rôle primordial, d'autant que s'appelle "temps de l'Eglise" le temps qui va de sa fondation par le Christ (la Pentecôte) jusqu'à la fin des siècles, c'est à dire le temps dans lequel nous vivons.

1.1- Le mot "Eglise"

Etymologiquement, "Eglise" est un terme qui provient du grec – "*ekklesia*", qui lui-même traduit le mot hébraïque "*qahal*", qui peut signifier autant "l'assemblée convoquée" que "l'assemblée réunie".

Dans le texte grec de l'Ancien Testament (la version des Setenta ou Septuaginta), c'est un terme fréquemment utilisé pour désigner une assemblée du peuple élu en présence de Dieu, surtout quand il s'agissait de la congrégation au Sinai. Le mot fut employé dans l'Ancien Testament pour signaler Israël comme communauté sainte, peuple de Dieu (Ex 19,3-6).

Le Nouveau Testament reprend cette double signification et donne au terme son sens définitif qui identifie la nouvelle communauté des saints, comme nouveau peuple de Dieu racheté par le Christ, comme l'assemblée constituée par ceux qui répondent à l'appel de Dieu pour son Règne et sa Gloire (1Th 2,12). Quand la première communauté chrétienne se désigne du nom de "**ekklesia**", elle se reconnaît, d'une certaine façon, comme héritière de cette assemblée de l'Ancien Testament.

Les premiers chrétiens ont aussi utilisé le mot "**église**" pour désigner les différentes communautés locales (Jérusalem, Corinthe, Éphèse, etc.), en plus de désigner l'ensemble de tous les chrétiens disséminés à travers le monde. "L'Église est le peuple que Dieu réunit dans le monde entier. Elle existe dans les communautés locales et se réalise comme assemblée liturgique, et surtout eucharistique".

L'étude de l'Église de manière spécifique est récente dans l'Histoire de l'Église. Cette discipline n'existait pas dans les matières théologiques. On ne trouve chez aucun des grands théologiens de l'antiquité et du moyen-âge d'étude spécifique sur l'Église.

Aujourd'hui, nous pouvons définir l'Écclésiologie (du grec **ekklesia** et **logos**) comme la branche de la théologie chrétienne qui traite de la doctrine de l'Église : son rôle dans le salut, son origine, sa discipline, sa manière d'être en relation avec le monde, son rôle social, les changements qui ont eu lieu, les crises affrontées, ses doctrines, la relation avec les autres dénominations et sa forme de gouvernance.

Est considéré comme inauguration de l'Écclésiologie le traité "*De regimine christiano*", de Jacques Viterbo (1301-1302). Toutefois, c'est à partir du XVI^{ème} siècle, en raison des questions soulevées par la Réforme Luthérienne, que surgissent divers travaux écrits pour défendre le fait que l'Église Catholique est l'Église véritable. En général, ces études se basent sur trois types d'arguments :²

- a) **Historique** : l'Église Catholique est la seule à apparaître dans l'histoire en continu comme une société une, visible, hiérarchique et son chef est le seul successeur de Pierre.
- b) **Caractéristique** : seule l'Église Catholique possède quatre critères donnés par le Christ : unité, catholicité, sainteté et apostolat.

² PIÉ-NINOT, Salvador. **Introdução à Eclesiologia** (Introduction à l'Écclésiologie). São Paulo: Loyola, 4^ª ed., 2008.

- c) **Empirique** : l'existence même de l'Eglise est un miracle, car, malgré tous ses errements, elle a survécu dans l'histoire, ce qui prouve son fondement divin.

En attendant, c'est après le concile Vatican I, en 1870, que se renforce définitivement l'Ecclésiologie comme discipline spécifique de la Théologie. Ce Concile fut celui qui définit comme dogme le primat et l'infaillibilité du Pape, ce qui souleva une série de questions (dont les ruptures) dans l'Eglise et qui, peut-être justement pour cela, força les théologiens à repenser l'Eglise.

Il est à constater que domina une conception de l'Eglise centralisée dans la hiérarchie, qui se comprend jusqu'à aujourd'hui quand on entend parler, par exemple de : "l'Eglise défend telle position...". "Eglise", dans ce sens, veut dire la hiérarchie - le Pape, les évêques, les vicaires. Cette idée est très ancienne et nous la trouvons, en 1601, chez Roberto Belarmino:³

"C'est la communauté des hommes réunis par la profession de la foi véritable, la communion des mêmes sacrements, sous la gouvernance des pasteurs légitimes et, essentiellement, du seul vicaire du Christ sur la terre, le pontife romain (...)"

Pour que quelqu'un puisse être déclaré membre de cette Eglise véritable, dont parlent les Ecritures, il n'est pas nécessaire de demander une quelconque vertu intérieure. Il suffit de la profession de foi publique et de la communion des sacrements, choses qui sont faciles à comprendre. Ainsi, l'Eglise est une communauté (**coetus**) d'hommes aussi visible et palpable que la communauté du peuple romain, ou le royaume de France, ou la république de Venise.

Un autre exemple est cette phrase fameuse de Pie X, de 1906:

"Ce n'est que dans la hiérarchie que résident le droit et l'autorité nécessaires pour encourager et diriger tous les membres avec comme finalité la société. Quant à la multitude, elle ne possède d'autre droit que celui de se laisser conduire et, docilement, suivre ses pasteurs".

³ BELLARMINO, R. **De controversis Christianae fidei adversus nostri temporis haereticos, tII: Prima controversia generalis**. Livro III: De Ecclesia militante, caput II: De Definicione de Ecclesia, p. 137-138.

1.2- La justification biblique

Le dessein du Père de sauver tous les hommes par l'Église (par le Christ, dans l'Esprit Saint) suit les étapes historiques suivantes :

- a) Au commencement du monde : la préfiguration ;
- b) Dans l'histoire d'Israël : la préparation ;
- c) Au temps du Christ : l'inauguration ou la naissance ;
- d) A la fin des temps : la consommation.

Les faits marquants préparatoires de l'Église les plus importants sont les deux alliances réalisées par Dieu avec Abraham et Moïse. Dans la première, établie autour de 1850 A.C., le Seigneur promet à Abraham de le faire père d'un grand peuple, qui sera béni entre les nations (Gn 12,1-3; 17,1-8) ; à travers la seconde, il réalise avec Moïse au Sinaï, environ 600 ans plus tard, Israël devient le "peuple de Dieu" (Ex 19,3-8).

Dans ces deux épisodes nous voyons clairement la préfiguration du mystère de l'Église. La vraie descendance d'Abraham, dit Saint Paul, est celle de ceux qui imitent le patriarche par la foi, devenant les héritiers des bénédictions promises et qui constituent l'Église qui a pour tête Jésus-Christ (Rm 9,6-8). Au XIIIème siècle A.C., le peuple d'Abraham, captif en Egypte, est libéré par Dieu à travers Moïse. Cet événement préfigure le grand exode qui sera réalisé dans la plénitude des temps par Jésus Christ, qui libère le peuple de Dieu captif du péché et de la mort pour le règne de Dieu, Règne d'amour et de vie.

Dans le Nouveau Testament, Jésus-Christ lance les fondements pour une inauguration de l'Église, qui a lieu dans les "temps ultimes", à travers une série d'actes qui, vus dans leur ensemble, permettent d'entrevoir l'intention claire du Christ de fonder son Église. A travers ces actes nous pouvons souligner principalement : la vocation des douze apôtres, la concession du primat de Pierre et l'institution de l'Eucharistie. Cependant, nous ne pouvons oublier que l'Église ne commence à exister véritablement qu'à la Pentecôte.

Nous pouvons identifier les étapes suivantes de Jésus pour la structuration et l'inauguration de son Église :

- Au début, parmi tous ses disciples, Jésus a appelé "ceux qu'il voulait" (Mc 3,13-15), leur a donné son pouvoir et les a envoyés (Lc 9,1-6) pour qu'ils

agissent au nom de Jésus (Mc 6,35-44). Jésus établit une hiérarchie entre les apôtres, en instituant Pierre comme le “chef” (Mt 16,13-20), en lui accordant une onction et un pouvoir particulier (Jn 20,19-23) pour qu’ils puissent continuer sa mission jusqu’à la fin des siècles (Mt 28,18-20), en coopérant avec eux pour la réalisation de la mission (Mc 16,15-20).

- A l’Ascension il promet l’aide de l’Esprit Saint (Ac 1,1-8) qui est envoyé à la Pentecôte (Ac 2,1-4) et les disciples se mettent à prier au nom de Jésus : l’Eglise est née (Ac 2,40s) et les Apôtres réalisent les mêmes actes que Jésus (Ac 3).

Dès lors, est indiscutable la volonté de Jésus de fonder son Eglise comme continuatrice de sa mission à travers les temps.

1.3- La mission de l’Eglise sur Terre

“Mission,” à proprement dit, signifie “envoi”; mais, dans le langage populaire, elle désigne ce qui est fait par une personne déterminée ou une institution.

La mission de l’Eglise naît de la mission du Christ et de l’Esprit de par le Père. Pourtant, cette mission qui, dans son essence, consiste à perpétuer dans le monde l’œuvre salvatrice du Christ, est aussi, sous la force de l’Esprit, de permettre d’apprendre et comprendre mieux la parole du Christ et stimuler l’action ecclésiale (la pastorale) à travers les charismes. L’Esprit Saint habite l’Eglise et chacun des fidèles (1Cor 3,16; 1P 2,5) et donne le don de l’apostolat (1Cor 12,1ss). L’Esprit lui-même est don du Mystère Pascal du Christ pour l’édification de la communauté ecclésiale (1Cor 10,8; 12,19; Ep 4,12).

Le décret *Ad Gentes* sur l’activité missionnaire de l’Eglise (AG, 1) affirme que “l’Eglise pèlerine est, de par sa nature, missionnaire, étant donné qu’elle procède de la mission du Fils et de l’Esprit, selon le dessein du “Père”. L’Eglise est envoyée par Dieu à toutes les personnes pour être sacrement universel de salut, par l’exigence intime de la catholicité elle-même, obéissant à un mandat de son Fondateur, et ainsi cherche inlassablement à annoncer l’Evangile à tous les hommes, à l’exemple des Apôtres suite à la Pentecôte, qui ont prêché la parole de vérité et ont géré les églises.

Et il continue en affirmant que ses successeurs doivent perpétuer cette œuvre, pour que la Parole de Dieu se répande rapidement et soit glorifiée, et que le Règne de Dieu soit annoncé et établi sur toute la terre.

“La mission de l’Eglise, donc, s’accomplit quand, obéissant au mandat du Christ et mue par la grâce et par l’amour de l’Esprit Saint, elle est présente aux hommes et aux peuples pour les porter avec l’exemple de sa vie et la prédication de l’Evangile, avec les Sacrements et les autres moyens de salut, à la foi, à la liberté et à la paix du Christ, en la faisant pleinement participer au Mystère du Christ” (AG, 5).

Il existe actuellement une grande variété d’églises chrétiennes. Devant cette réalité beaucoup se questionnent si Jésus Christ a vraiment fondé une seule Eglise et, si tel est le cas, comment reconnaître la vraie ? Pour répondre à cette question nous ne pouvons que recourir à l’Evangile ; et nous y trouvons la volonté sans équivoque de Jésus de fonder une seule Eglise (Mt 16,18s.).

Avec son autorité de Concile Œcuménique, Vatican II affirme dans la Constitution Dogmatique *Lumen Gentium* (LG, 8):

“Il existe une unique Eglise que dans le Symbole nous appelons une, sainte, catholique et apostolique ; que notre Sauveur, après sa Résurrection, a remis à Pierre pour y paitre (Jn 21,17) ; et l’a confiée à lui et aux autres apôtres pour la diffuser et la régir (Mt 28,18s) ; et il l’a érigée pour toujours comme colonne et fondement de la vérité (1Tm 3,15). Cette Eglise, constituée et organisée dans ce monde comme une société, subsiste dans l’Eglise Catholique, gouvernée par le successeur de Pierre et par les Evêques en communion avec lui, bien que en dehors de sa structure visible existent divers éléments de sanctification et de vérité qui, comme dons propres à l’Eglise du Christ, encouragent à l’unité catholique”.

1.4- Les dimensions de l’Eglise

Une, sainte, catholique et apostolique. Présents dans le symbole du Concile de Constantinople, réalisée en 381, les origines de ces définitions se trouvent en St Cyrille d’Alexandrie. Inhérentes à l’être intime de l’Eglise, inséparables entre elles grâce à l’intimité mutuelle de chacune d’elles et de toutes unies. Elles permettent de connaître l’Eglise en révélant sa relation intime avec le mystère du Christ.

1.4.1- Unité

Il faut distinguer deux concepts : l'**unité** et l'**unicité**. L'unité signifie cohésion, "absence de division interne". L'unicité est la qualité de qui n'a pas de pair ou d'égal à lui-même.

La véritable Eglise est une et unique parce que Dieu est lui-même unique. La foi est le principe de l'union entre les personnes dans l'Eglise parce que toutes croient dans la même chose, elle est le principe d'unité. Les sacrements expriment cette unité, surtout dans l'Eucharistie et le Baptême qui signifient et réalisent l'Eglise. Donc, selon les Pères, l'"Eucharistie fait l'Eglise", le corps eucharistique fait le corps ecclésial. Tout cela enraciné dans le service aux frères et sœurs, dans la diaconie.

L'unité de l'Eglise est aussi exprimée par le mot "communion" ("**koinonia**"), qui signifie l'échange, le flux de vie des fidèles entre eux (1Jn 1,3.6s). Cette unité ne se consumera que "quand Dieu sera tout en tous" (1Cor 15,28), consommation que le peuple de Dieu prépare et commence quand il est encore pèlerin sur terre : Dieu possédé et qui nous possèdera parfaitement sera le commencement, intérieur à chacun et à tous, de notre communion.

Cette condition terrestre se caractérise par un "déjà" et un "pas encore", simultanément vrais, car l'Eglise "déjà" est ce qu'elle est appelée à être et par conséquent ses enfants sont déjà enfants de Dieu (1Jn 3,1; Rm 8,14-17), mais qui ne profitent "pas encore" de la liberté glorieuse qui caractérise ces enfants de Dieu (Rm 8,21ss). Nous possédons les premiers fruits de l'Esprit Saint (Rm 8,23; 2Cor 1,22; 5,5; Ep 1,14), mais ce n'est que le début d'une réalité qui n'est pas complètement réalisée.

Cette unité ne peut être confondue avec "uniformité", car le Christ a voulu pour son Eglise cet entrelacement complexe "d'unité" et de "diversité" appelé "communion", très bien illustrée par Saint Paul dans l'image du Corps avec ses différents organes et fonctions. Il appartient, donc, dans l'Eglise un large spectre de personnes, rites et cultures, "appliqués à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix" (Ep 4,3-5; LG, 8).

1.4.2- Sainteté

Le mot "sainte" signifie à l'origine "ce qui est séparé, réservé" ; dans la théologie, saint est ce qui est "séparé ou réservé par Dieu". De cela découle qu'une

église consacrée à Dieu doit avoir une vie compatible, une vie moralement sainte (1P 1,15 s; Rm 12,1).

La dénomination “sainte” pour l’Eglise est apparue au siècle II avec Saint Ignace d’Antioche. L’importance de qualifier l’Eglise comme sainte se montre aussi dans la formule de la communion des saints ; c’est la communion des saints sanctifiés, autant ceux qui sont déjà glorifiés, que ceux qui sont encore pèlerins. C’est pourquoi, l’Eglise est, déjà sur terre, marquée comme vraie sainteté, quoiqu’imparfaite (LG, 48).

Le Concile Vatican II, dans cette même ligne, ne cesse d’exposer que l’Eglise est sainte, mais toujours avec la nécessité de se purifier ; le caractère de pèlerin de l’Eglise.

La qualification de saint ne pourra être attribuée à une réalité que dans la mesure où elle est en relation avec Dieu (le Saint des saints), elle procède de lui, elle Lui appartient ou lui est consacrée. De fait, le Peuple de Dieu est saint, il constitue “une nation sainte” (Ex 19,6) parce qu’il est de Dieu et pour Dieu. En général, est aussi saint tout ce qui est en relation avec le culte ; ainsi, le peuple consacré est encore plus saint quand il est convoqué et réuni pour le culte de Dieu Saint dans une sainte assemblée (**ecclesiae**).

L’Eglise est le lieu où se prête à Dieu le culte qu’Il souhaite, “en esprit et vérité”. La sanctification des hommes est la finalité de l’Eglise et qui pourrait difficilement se réaliser si elle-même n’était pas sainte et ne possédait pas les moyens de la sanctification.

Bien qu’étant composée de pêcheurs sur terre, l’Eglise est originellement sainte, c’est à dire sans aucune tache ni imperfection en vertu de la présence de Dieu en son être le plus intime. L’Eglise démontre sa sainteté à travers les fruits abondants de sanctification qu’elle produit depuis son origine – les saints et spécialement la Sainte Vierge.

L’Eglise n’est pas seulement sainte sous la forme, personnifiée, d’Eglise du Christ (Ep 5,26s) ; c’est aussi l’Eglise des saints, c’est à dire des hommes qui s’efforcent de vivre leur consécration baptismale et leur condition de membres du Corps du Christ.

1.4.3- La catholicité

Le terme “*katholikós*” est utilisé par les philosophes pour les “propositions universelles”, il signifie “général” et est appliqué à l’Eglise pour la première fois par Saint Ignace d’Antioche.

L’Eglise est catholique. Elle assume un double sens : universalité et authenticité. Elle s’impose (dans le sens positif du terme) à tous par sa véracité et est diffusée de toutes parts par son universalité.

Il a existé, au cours du temps, deux manières de vivre la catholicité : au premier siècle a prévalu le régime de communion des Eglises locales, qui se maintient dans l’ecclésiologie orientale ; au deuxième siècle, un régime d’organisation unitaire d’une Eglise qui constitue un seul corps avec une structure visible, de peuple unique, lequel a penché progressivement vers la papauté. En vérité, il existe entre les Eglises locales et l’Eglise universelle une intériorité réciproque, une “sorte d’osmose”.

L’Eglise est catholique (universelle) depuis sa manifestation publique à la Pentecôte. Au sens fondamental et intérieur, l’Eglise est catholique parce que “en elle demeure la plénitude du Corps du Christ uni à sa Tête, ce qui implique qu’elle reçoit de Lui la plénitude des moyens du salut”. Dans sa face extérieure, l’Eglise est catholique parce que la rédemption du Christ est universelle (Mt 16,15; At 1,8).

Depuis le IIème siècle le sens d’universalité devient courant, sans, toutefois, exclure celui de l’authenticité, c’est à dire, porteuse de la plénitude des moyens du salut institués par le Christ.

A partir du IIIème siècle, ce terme désigne l’Eglise véritable à travers le monde ou une communauté locale qui est en communion avec cette Eglise.

A partir du IVème siècle, il est incorporé dans divers symboles jusqu’à devenir définitif dans celui de Nicée-Constantinople.

Le Concile Vatican II, dans *Lumen Gentium* (LG, 13 et 17) unit l’affirmation de catholicité de l’Eglise avec sa mission :

“Tous les hommes sont appelés à cette unité catholique du Peuple de Dieu, qui préfigure et fait la promotion de la paix universelle. Les fidèles catholiques lui appartiennent et ils sont ordonnés de diverses manières, mais aussi les autres croyants en Christ, et enfin tous les hommes en général, appelés au salut par la grâce de Dieu”.

“Ainsi, l’Eglise prie et travaille en même temps, pour que la plénitude du monde entre dans le corps du Peuple de Dieu, Corps du Seigneur et Temple de l’Esprit Saint. Et en

Christ, Tête de tous, que soit donné tout honneur et toute gloire au Créateur et Père de toutes choses”.

Donc, l’Eglise est catholique dans sa dimension visible, en raison du caractère universel qu’elle a reçu du Christ ; cela signifie qu’elle est capable d’intégrer dans son unité toutes les richesses des cultures, en les purifiant, tout en apportant une réponse aux aspirations les plus profondes de tous les hommes, quel que soit sa race, langue, culture ou condition sociale.

Tout comme l’unité, la catholicité n’est en aucune manière diminuée ; au contraire, elle s’enrichit de l’existence d’une pluralité de traditions, pour autant qu’elles se maintiennent en communion avec le Pape.

1.4.4 –Apostolicité

L’idée d’apostolicité a été élaborée en premier par Saint Irénée, qui revendique la tradition qui provient des apôtres et qui se conserve dans les Eglises par la succession des prêtres. C’est une dimension essentielle de l’Eglise et, en même temps, c’est un critère de vérité. La succession apostolique aspire précisément à perpétuer les vicaires du Christ, que ce soit dans la participation aux pouvoirs que le Christ a confié aux siens, ou dans la continuité du vicariat dans le temps.

L’apostolicité correspond, donc, avec authenticité et prend diverses formes : doctrinale, existentielle, missionnaire et ministérielle, qui sont des caractéristiques propres à l’Eglise depuis son origine.

L’identification de l’Eglise actuelle avec l’Eglise des Apôtres, manifestée par un fait vérifiable : elle découle d’eux par une succession historique ininterrompue (Mt 28,18-20; Ac 2,42). Il s’agit de la volonté du Christ, qui a laissé le sacrement de l’Ordre comme instrument pour perpétuer l’Eglise édifiée sur les fondements des Apôtres, en préservant, au cours des siècles, les éléments essentiels que le Christ lui a confiés : les moyens de la sanctification, la gouvernance et la mission.

Le mot “apôtre” est grec et signifie “envoyé”. Jésus a choisi douze apôtres pour qu’ils vivent encore plus unis à Lui et qu’ils soient ses messagers (Mc 3,14; Mt 10,40; Ap 21,14; Ac 1,21s). Par conséquent, l’Apôtre est quelqu’un qui a accompagné Jésus et qui est principalement le témoin de sa résurrection, point culminant de son œuvre ; quant à Paul, qui n’a pas vécu avec Jésus durant sa vie terrestre, il a eu une vision

particulière de Jésus ressuscité sur la route de Damas et a été envoyé directement par Lui (Ac 9,3-6. 15).

Le véritable magistère apostolique est lié à la parole du Seigneur. Rien dans l'Eglise n'échappe à la médiation apostolique. Cela parce que les apôtres ont bien réalisé une double mission : celle d'être des témoins spéciaux de la résurrection, et comme tels, fondateurs d'Eglises, mission unique et incessible, et celle d'être maitres et pasteurs des Eglises fondées par eux, mission pour laquelle les évêques sont leurs successeurs. En ce sens, tant l'apostolat que l'épiscopat ont une mission commune : réaliser la présence active du Seigneur absent.

Quand on parle de l'apostolicité de l'Eglise, vient à l'esprit la question du primat. Le texte de Mt 16, 16-19, d'origine probable post-pascale, est d'une grande importance. Il rappelle le primat de Pierre. Ce texte nous révèle le mystère de l'Eglise dans sa nature, son fondement et sa condition terrestre. Quant à sa nature, l'Eglise de Jésus-Christ est construite par Lui. En ce qui concerne son fondement, il est édifié sur Pierre, confesseur de la Foi. Dans sa condition terrestre, l'Eglise est exposée aux attaques de l'enfer, mais Jésus garantit que les forces de l'enfer ne prévaudront pas.

Saint Léon le Grand aide à comprendre la question du primat de Pierre en disant que Pierre perpétue l'exercice de son autorité dans l'Eglise. "[...] de là du ciel, Pierre continue à prier pour l'Eglise et la gouverne par l'intermédiaire de son vicaire, l'évêque de Rome".

Au XVIème siècle les réformateurs ont aussi soulevé la question du primat. Un cardinal du nom de Caetano, dans l'un de ses écrits, *De divina institutione pontificatus romani pontificis*, présente trois questions qui deviennent l'axe central de la discussion théologique qui suivra : la primauté pétrinienne (dans le collège apostolique), la succession pétrinienne (successeur du ministère pétrinien) et le ministère pétrinien romain (l'évêque de Rome comme successeur légitime de Pierre).

Ces quatre dimensions – une, sainte, catholique et apostolique -, en tant que traits essentiels de l'Eglise, doivent se produire ensemble ; il n'est pas suffisant que l'une ou l'autre se produise, étant donné qu'il est nécessaire que l'Eglise véritable les possède de manière simultanée et inséparablement unies entre elles.

Ainsi, seul dans l'Eglise Catholique se réalisent, simultanément et en plénitude, les quatre dimensions : **unité, sainteté, catholicité et apostolicité**. Il faut réaffirmer

que ce ne sont pas des conditions fixées par intérêt, mais bien les propriétés essentielles de l'Église véritable, confessées depuis toujours dans le Credo, présentes et visibles en elle jusqu'à aujourd'hui.

Par ailleurs, sans dédaigner le fait que dans les autres églises chrétiennes nous trouvons "beaucoup d'éléments de sainteté et de vérité", il faut dire que certaines ont préservé leur unité particulière avec une perte de catholicité missionnaire, en réduisant leur action à des groupes nationaux ou ethniques, à une ambiguïté doctrinale progressive ; ou bien se sont montrées en carence de fondements solides, ont cassé la chaîne de succession apostolique ou ont abandonné une bonne partie des moyens de sanctification.

Pour réfléchir :

- 1) Comment comprendre l'origine trinitaire de l'Église ?
- 2) Sous quelle forme le Christ a-t-il ordonné à son Église d'accomplir sa mission ?
- 3) Comment comprenez-vous les quatre dimensions de l'Église : unité, sainteté, catholicité et apostolicité ?
- 4) Pensez-vous faire Église, c'est à dire, être part active de ce Corps Mystique du Christ ? Utilisez-vous pleinement ses dons au service de cette Église ?
- 5) Vous considérez-vous un disciple missionnaire du Christ, principalement dans la fortification du Mariage et de la famille chrétienne ?

TABLE 2 – LE PEUPLE DE DIEU DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Dans l'ancien testament, comme dans l'ensemble de la Bible, est reconnue à son origine une authentique expérience religieuse. Dieu s'est révélé au peuple d'Israël dans la réalité de son histoire et l'a fait en tant que Dieu unique, Créateur et Seigneur de l'univers et de l'histoire, ne se comparant à aucune autre expérience humaine, et en ne s'identifiant à aucune image créée par les hommes.

Dieu est l'Auteur de la vie, le Créateur de l'existence de tous les êtres et il est le Dieu Sauveur, qui est toujours au côté de son peuple, mais qui ne se laisse manipuler par lui, qui impose des obligations morales et sociales, qui ne se laisse pas corrompre, qui protège les faibles et aime la justice.

C'est un Dieu qui s'approche de son peuple, spécialement dans le culte ; c'est un Dieu qui pardonne, qui veut que le pécheur vive ; pour autant il juge avec justice et punit le mal.

Les idées et le langage de l'Ancien Testament transparaissent dans les écrits du Nouveau Testament, en toile de fond duquel est toujours présent le Dieu de l'Ancien Testament, le Père de Jésus-Christ, en qui est révélé, définitivement, son amour et sa volonté salvatrice pour celui qui le reçoit dans la Foi.

L'Ancien Testament porte une attention particulière à la relation de Dieu avec Israël, le peuple élu. Un des aspects les plus importants de cette relation est l'Alliance avec Israël, à travers laquelle Jahvé s'engage à être le Dieu de ce peuple qu'il a pris en protection et dont il exige l'accomplissement religieux des commandements et des lois divines.

Ainsi, la foi commune, les célébrations des cultes et l'observance de la Loi sont les éléments qui configurent l'unité d'Israël, une unité qui se rompt quand elle devient infidèle au Dieu auquel elle appartient.

L'histoire d'Israël, en tant que peuple élu, révèle que le plus important est de maintenir son identité religieuse au sein du monde environnant, un pas nécessaire qui sera donné pour le message universel, et qui plus tard, en Jésus Christ, sera proclamé par le Nouveau Testament.

L'expression littérale Peuple de Dieu est rare aussi bien dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament. Cependant, le terme "peuple" est employé de

nombreuses fois dans les deux Testaments (360 fois dans l'AT et 104 fois dans le NT), avec des équivalences, comme : "mon peuple", quand Dieu parle avec Israël ; ou, "nous sommes un peuple", quand Israël repousse son élection et son appartenance à Dieu.⁴

Dans l'AT, l'expression Peuple de Dieu se trouve en : Nb 11,29; 17,6; Jg 5,11; 1S 1,12; 6,21; 14,13; 2R 9,6; Sg 2,10.

Dans le NT, une telle expression se trouve une seule fois, appliquée à toute l'Eglise, dans le texte de 1P 2,10. L'expression "peuple de Dieu", dans le NT, non pas appliquée à l'Eglise chrétienne, apparaît 140 fois.

Ainsi, peut-on voir que la réalité de l'Eglise Peuple de Dieu n'apparaît pas comme telle dans l'Ancien Testament, mais que s'en trouvent seulement diverses manifestations, indicatives de l'Eglise telle que connue dans le Nouveau Testament.

Le Peuple de Dieu est une de ces manifestations, laquelle permet de découvrir un sens profond : "l'Eglise est mise sous le signe de la vocation et de l'appel divins".

Il appartient à Dieu l'initiative de constituer un peuple, de le sanctifier et de le sauver, de manière à ce qu'il puisse Le connaître et Le servir saintement.

Dieu " a choisi, pour cela, Israël comme Son peuple. Il a établi avec lui une alliance. Et il l'a instruit pas à pas" (LG, 9). Au-delà de choisir, établir l'alliance et instruire, Dieu S'est manifesté à Lui-même et aux desseins de Sa Volonté, sanctifiant ce peuple pour Lui.

Ainsi donc, Jahvé est le Dieu d'Israël et Israël est le peuple de Jahvé ? Israël, en tant que peuple de Dieu, appartient à Dieu et seulement à Dieu (cf. Ex 19,5; Dt 26,18). C'est un peuple saint pour le Seigneur son Dieu (cf. Dt 7,6), dans le sens spécifique de l'élection divine (cf. Dt 7,7-8).

Par conséquent, l'élément formel d'Israël, en tant que peuple de Dieu, est l'alliance (*berit*), dans laquelle Dieu s'engage lui-même, comme dans la création, lue maintenant à la lumière de la libération et dans le contexte de la Parole (cf. Gn 1). Dieu, dans l'alliance, devient le principe unificateur du peuple.

⁴ HACKMANN, Geraldo. **A amada Igreja de Jesus Cristo: manual de eclesiologia como comunhão orgânica** (L'Eglise aimée de Jesus Christ: manuel d'eclesiologie comme communion organique). Porto Alegre: EDIPUCRS, 2003, p. 156.

Il s'agit d'une alliance exprimée dans la fidélité de l'amour divin. Désormais, le peuple d'Israël est invité à répondre à cet amour et à cette fidélité, en vivant uniquement pour Dieu.

Toutefois, cette vocation de peuple élu n'est pas un motif de glorification, car elle n'est pas exclusive, mais fait d'Israël un signe pour tous les peuples.

Cette alliance de Dieu avec son peuple "peut être décrite en terme de *hesed*, qui exprime la fidélité de l'amour divin. C'est pourquoi, Dieu est le Père d'Israël (cf. Dt 32,6; Os 11,1-3), qui est son fils (Os 11,1), son premier né (cf. Ex 4,22), promesses de sa récolte (cf. Dt 1,31; Jr 2,3)".

Appelé à être fidèle à l'alliance, le peuple d'Israël est marqué par des infidélités constantes. Devant celles-ci, Dieu promet une alliance nouvelle, définitive et universelle (cf. Jr 31,31; Ez 37,26; Is 53,10ss).

Le Concile Vatican I déclare que le Christ a décidé d'édifier la sainte Eglise, en affirmant que l'Eglise a été instituée directement par le Christ lui-même, véritable et historique, pendant qu'il vivait parmi nous.

Commencent alors à apparaître des expressions pour désigner la relation entre le Christ et l'Eglise : instituer, fonder, édifier.

Et nombreux sont les principaux actes fondateurs de Jésus : la vocation et la mission des douze, le primat de Pierre, la transmission du triple pouvoir du Christ aux apôtres et à l'Eucharistie.

Aux numéros 2-5 de *Lumen Gentium* sont employés pour la première et unique fois les termes "fondation" et "fondateur".

En ce sens, le Concile Vatican II proclame, dans *Lumen Gentium* (n° 9), que

"Tout cela, donc, est arrivé pour préparer et préfigurer cette alliance nouvelle et parfaite qui s'établirait en Christ, et pour transmettre une révélation plus complète à travers le propre Verbe de Dieu fait chair".

Ainsi, le Nouveau Testament montre que les disciples se comprennent comme véritable Israël, nouveau Peuple de Dieu.

Il affirme aussi que "c'est le Christ qui a institué cette nouvelle alliance, c'est à dire, le nouveau testament en son sang (cf. 1Cor 11,25), en appelant juif et païens un seul peuple, qu'ils grandissent pour l'unité, non pas selon la chair, mais en Esprit, et qu'ils soient le nouveau Peuple de Dieu.

Alors, la relation du Christ avec le Peuple de Dieu est essentielle pour la constitution du nouveau Peuple de Dieu, car si en Christ se réalisent la Loi et les prophéties, l'Israël de Dieu est constitué par tous ceux qui sont en lui une nouvelle création (cf. Ga 6,6; 1Cor 10,18; Rm 9,6) ; être descendance d'Abraham est à présent soumis à l'appartenance au Christ (cf. Ga 3,29) ; l'Eglise chrétienne est vue comme le peuple au sein duquel Dieu habite (cf. 2Cor 6,16 & Ez 37,27).

Pour réfléchir :

- 1) Comment comprendre le Peuple de Dieu dans l'Ancien Testament ?
- 2) Quelles prémices de l'Eglise sont contenues dans l'Ancien Testament ?
- 3) Comment comprenons-nous le rôle d'Abraham et de Moïse vis à vis du peuple d'Israël ?
- 4) Voyez au n° 6, dans *Lumen Gentium*, les différentes images de l'Eglise à partir de l'Ancien Testament.

TABLE 3 — LE PEUPLE DE DIEU DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Tous les aspects de l’Ancien Testament ne proposent pas une égale validité pour le chrétien. L’Ancien Testament doit être interprété à la lumière de sa plus grande instance, Jésus Christ. La projection historique et prophétique du peuple d’Israël dans l’Ancien Testament est une étape annonciatrice du chemin qui conduit à la pleine révélation divine en Christ.

D’un autre côté, le Nouveau Testament est le témoignage de foi que les promesses faites par Dieu à Israël sont accomplies avec la venue du Messie (cf., p. ex., Mt 1,23 Lc 3.4-6; Ac 2,16-21; Rm 15,9-12).

C’est pourquoi, certaines instructions absolument valides pour le peuple juif cessent d’être en vigueur pour le nouveau peuple de Dieu, qu’est l’Eglise (cf. Ac 15; Ga 3,23-29; Col 2,16-17; Hb 7,11; Hb 10,18), et certains aspects de la loi de Moïse, du culte de l’Ancien Testament et de la doctrine sur le destin de l’homme – considéré d’un point de vue personnel et communautaire – doivent être interprétés à la lumière de l’évangile de Jésus-Christ, le Fils de Dieu.

La nouvelle alliance, instituée par Jésus Christ, dont naît le nouveau peuple de Dieu, contient trois éléments essentiels et indissociables :

- L’enracinement de l’Eglise dans l’Ancien Testament ;
- Sa nouveauté radicale en Jésus Christ ; et
- Son ouverture à toutes les personnes, aussi bien juives que païennes.

Ainsi, le Peuple de Dieu ne se résume pas uniquement à Israël, mais est ouvert à tous les peuples (Ep 2,14), puisque Jésus est mort “non seulement pour la nation, mais pour rassembler dans l’unité tous les fils de Dieu dispersés” (Jn 11,52).

Donc, Le peuple saint “l’Israël de Dieu” (Ga 6,16), est à présent constitué de personnes de “toutes les tribus, peuples, nations et langues” (Ap 5,9), dont Israël, puisque “Dieu n’a pas renvoyé son peuple, qu’il a choisi depuis le début” (Rm 11,2).

A la fin des temps, un seul peuple servira Dieu (Ap 21,3). Le nouveau Peuple de Dieu ne fait plus référence à une race (l’ethnie juive), mais à une option pour le Christ par la foi, qui conduit à recevoir le baptême, ce qui correspond au contenu de la réalité nommée “Eglise”.

En effet, “l’Eglise se réalise maintenant, dans une optique spirituelle, en ne s’affirmant pas face aux autres peuples, mais uniquement à ces individus ou collectivités qui ne veulent, expressément, aucune relation de salut avec Jésus-Christ”.

L’Eglise primitive se met à indiquer avec les expressions **ekklesia** (langue grecque) et **ecclesia** (langue latine), le nouveau Peuple de Dieu, c’est à dire, l’Eglise”, qui est la mémoire de cette assemblée de l’ancien Israël. Paul parle de “ekklesia de Dieu” pour nommer la communauté convoquée par Dieu (cf. 1Th 2,14; 2Th 1,4; 1Cor 1,1; 10,32).

En général, dans le Nouveau Testament, ce terme est assez fréquent : dans les Evangiles, il n’apparaît qu’en Matthieu (16,18; 18,17), mais dans les Actes des Apôtres il apparaît 23 fois, et en Paul 61 fois.

Les textes du Nouveau Testament révèlent des traits fondamentaux et constants, mais aussi une multiplicité de situations de relecture et d’interprétation de l’Ancien Testament. L’Eglise est née de la Pâque : ce Dieu qui a ressuscité Jésus réunit, à travers l’Esprit-Saint, les dispersés, les vaincus et les perdants.

L’approche canonique de la fondation de l’Eglise se trouve dans le concept “*jus divinum*”, qui signifie que l’Eglise est liée en permanence à l’Evangile qui lui a été confié de manière inaliénable.

Bien que le thème de la fondation de l’Eglise ait causé, hier et aujourd’hui, de nombreuses controverses, la recherche actuelle dit que l’on ne peut parler d’Eglise qu’après la glorification de Jésus et de la Pentecôte. Cependant, il est à souligner que la manifestation de l’Eglise après Pâques est en continuité avec Jésus et ses œuvres et ses paroles.

On parle aussi d’une ecclésiologie implicite, dans laquelle Dieu porte plus moins le Règne initié par Jésus et qui demeure fidèle à ce commencement quand il le confie, après Pâques, à une Eglise, liée de même à ce commencement. Christ serait compris comme sauveur d’Israël, non comme le fondateur, qui a réuni le véritable Israël : l’Eglise.

Le Concile Vatican II évoque le peuple réuni dans l’unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit (LG, 2-5). Et le mystère de sa fondation est lié aux actes fondateurs, c’est à dire, une fondation durant l’activité de Jésus ; des vestiges, donc, avant Pâques.

Ainsi, la fondation de l'Église doit être comprise comme un processus historique, comme le devenir de l'Église à l'intérieur de l'histoire de la Révélation. Il faut affirmer, donc, que Jésus a voulu fonder l'Église à partir de l'ecclésiologie implicite.

Par conséquent, la relation de Jésus avec l'Église peut être ainsi éclairée :

- a) Son institution par Jésus : liée aux questions sur la personne et la conscience de Jésus, ecclésiologie implicite et procédurale ;
- b) Le signe extérieur : analogie au Verbe Incarné ;
- c) L'effet intérieur de la grâce : Jésus-Christ comme fondement de l'Église.

Dans les Évangiles apparaissent deux fois une mention à l'Église : Mt 18, 17 et Mt 16, 18. La première fait référence à l'Église locale, au sujet de la correction fraternelle. La seconde se rappelle de ce que dit Jésus sur l'Église au sens large : sur cette pierre j'édifierai mon Église. En Ep 5, 25 apparaît aussi la mention à l'Église à partir de l'amour du Christ pour elle.

L'Église a été définie au cours de son histoire par divers termes : les disciples, les saints, les chrétiens et, enfin, l'Église. Le modèle de cette communauté qui naissait est en Ac 2, 42: prière, fraction du pain, enseignement des apôtres et communion des biens.

Les communautés chrétiennes, dans la mesure où elles ont compris Jésus, ont proclamé sa Parole, annoncé son Règne et établi Jésus comme médiateur du projet de salut. Ces communautés sont devenues aussi toujours plus missionnaires et se sont ouvertes aux peuples voisins, appelés païens. Saint Paul, par exemple, insistait sur le triptyque : Peuple de Dieu ; Corps du Christ ; et Temple de l'Esprit Saint.

Le côté important de l'ecclésiologie qui apparaît dans le Nouveau Testament est la capacité de rassemblement pour la communion, autrement dit, une ecclésiologie de la communion, avec la mission de réaliser le Règne de Dieu dans le monde. Ces groupes d'Églises domiciliées se sont senties appelées à la mission de semer des graines, ou des signes de ce Règne de Dieu.

Comme chaque communauté accentuait des aspects qui lui paraissaient plus importants, il y avait, depuis le début, quelques risques de déviance. Par exemple, l'isolement des services pastoraux pouvait conduire à un conservatisme très rigide ; les faits marquants des Actes et des Lettres aux Colossiens et aux Ephésiens permettaient

d'exalter le triomphalisme de l'Eglise ; l'évangile de Jean, l'individualisme gnostique ; Matthieu, une préoccupation très juridique ; et les communautés de Corinthe, des abus charismatiques.

Cependant, l'ensemble des textes du Nouveau Testament a permis que se développe une image unitaire de l'Eglise, spécialement autour de quelques points de base :⁵

- La foi fut la conséquence de la vie communautaire ; c'est dans la vie communautaire que les personnes ont senti l'interpellation du Dieu Trinitaire ;
- La compréhension de l'unité de l'Eglise, comme étant Peuple de Dieu, a dépendu du baptême et non du statut ou d'autres grandeurs, secrets ou accès spéciaux ;
- Il y avait une distribution de fonctions et de services, selon les charismes pour le succès de la communauté : elles n'étaient contrôlées ni par des groupes hiérarchiques ni par des anarchies charismatiques ;
- Les communautés se sont incarnées dans les environnements locaux et dans les différentes cultures, où elles se sont établies et interprétées comme pèlerins, car elles se sentaient responsables des actions pour que le Règne puisse se développer dans ces environnements ;
- L'Eglise était pensée autour de Jésus, vu comme la tête de la communauté ;
- La perception que les communautés avaient d'elles même était que, à la suite du Christ, elles devaient être pauvres, humbles et assumer la croix de la vie, et que l'Esprit de Dieu les ferait grandir ;
- L'Eglise ne se pensait pas comme étant le Règne, mais elle se sentait obligée de le rendre possible ;
- Il était porté une grande attention aux pauvres, aux oubliés et aux opprimés, afin qu'ils puissent recevoir un bon accueil et se sentent membres de l'Eglise.

Pour les premières communautés, l'Eglise se voyait comme le "Peuple de Dieu dans la nouvelle alliance".

⁵ Voir sur <http://padrejoaoinacio.blogspot.com.br/2013/10/eclesiologia.html>. Recherché en mars 2015.

Ayant comme condition la relation de Jésus avec l'Église de tous, il sera possible de voir l'Église apostolique comme norme et fondement de l'Église de tous les temps en raison du caractère définitif de la révélation de Jésus-Christ.

Le lieu du développement de l'Église est l'évènement de la Pentecôte, tout comme la fonction des apôtres, Pierre et Paul (porteurs du développement et de la formation de l'Église). Mais ce ne sera que dans la patristique que le thème de la fondation de l'Église ouvrira des questionnements théologiques.

Nous appelons "Pères de l'Église" (Patristique) ces grands hommes d'Église, autour des siècles II à VII, qui furent en Orient et en Occident comme des "Pères" de l'Église, dans le sens où ils forgèrent les concepts de notre foi, ils affrontèrent beaucoup d'hérésies et, d'une certaine manière, furent responsables de ce que nous appelons aujourd'hui la Tradition de l'Église ; sans aucun doute, ils sont sa source la plus riche. Le Cardinal Henri de Lubac dit une fois :

"Toutes les fois qu'en Occident a éclot quelque rénovation, aussi bien dans le domaine de la pensée que dans le domaine de la vie – toutes deux sont toujours liées l'une à l'autre -, une telle rénovation est apparue sous le signe des Pères".

C'est la Patristique, prioritairement, qui est responsable de la révélation progressive des dogmes chrétiens et de ce que l'on appelle aujourd'hui la Tradition Catholique. Les Rédacteurs des premiers siècles nous permettent de revenir aux origines chrétiennes, ce qui s'appelle communément le retour aux sources.

Ainsi, patristique est le nom donné à la philosophie chrétienne élaborée par les Pères de l'Église, étant le lien qui unit la Tradition Apostolique aux générations chrétiennes postérieures. Ce sont eux, les Pères de l'Église, qui furent responsables de la confirmation et de la défense de la foi, de la liturgie, de la création des coutumes et de décider des directions de l'Église, au cours des sept premiers siècles du christianisme.

L'impact de la Patristique est d'une importance inégalable. Durant cette période, beaucoup de persécutions et d'hérésies sont apparues et ont menacé le Christianisme, mais grâce aux efforts de divers chrétiens, d'hommes simples et de figures anonymes comme de grands évêques et théologiens, la foi chrétienne a non seulement triomphé des persécuteurs, mais a aussi éloigné le danger d'être contaminé des poisons des hérésies.

A mesure qu'il conquiert de nouveaux membres, le christianisme apparaît comme une nouvelle religion et ses membres sont expulsés des synagogues. La mission est un marqueur. Et l'Église prend forme, surtout avec les lettres pauliniennes qui manifestent le début d'une certaine institutionnalisation qui construit la communauté, stabilise et protège définitivement la communauté.

On passe, petit à petit, d'un apostolat missionnaire à un épiscopat local. Le dernier écrit du Nouveau Testament (2P) clôt l'époque apostolique de l'Église primitive.

Jusqu'au IV^{ème} siècle, le terme "peuple" est employé pour l'Église par les Pères apostoliques, bien que cela ne constitue pas une thématique proprement dite, étant donné que l'orientation de l'ecclésiologie, à cette époque, est la dimension christologique. C'est pourquoi la notion de peuple ne nourrissait pas sa réflexion. On passe du concept historique de peuple vers une conception théologico-salvifique ; ainsi, les justes de l'Ancien Testament sont vus comme des préchrétiens, qui se sauvèrent grâce à leur foi et non par Israël, selon Origène, Athanase et Augustin.

À partir d'Augustin, le concept juridico-romain de *populus* se substitue au concept historico-salvifique de Peuple de Dieu : l'Église est l'Église de tous les peuples appartenant à l'Empire Romain. Ainsi, dès le IV^{ème} siècle, le concept de Peuple de Dieu représente toujours plus les laïcs face aux évêques.

Au V^{ème} siècle il n'y a plus le souci de lier la communauté chrétienne avec le peuple élu de l'Ancien Testament. Sa place est occupée, progressivement, par le concept augustinien de *congregatio fidelium*.

C'est seulement au XIX^{ème} siècle, avec l'idée du Corps Mystique du Christ, développée par les écoles théologiques de Tubinga et de Rome, que commence à réapparaître l'idée de l'Église comme Peuple de Dieu. Il faut ajouter à cela l'idée du sacerdoce universel des baptisés, lequel a mené à la résolution de l'image d'une Église cléricale.

Les théologiens mettent de nouveau en relief le lien entre le Peuple de Dieu du Nouveau Testament et de l'Ancien Testament.

Petit à petit s'affirme une nouvelle compréhension de la dimension historique du Peuple de Dieu et se développent les bases pour un concept historico-salvifique de

Peuple de Dieu, qui sera décisif pour *Lumen Gentium*, dans lequel apparaîtra une dimension ecclésiale historico-salvifique.

L'Église édifiée par les sacrements

Dans l'interprétation patristique de Jn 19, 34 il est de tradition de voir dans cette scène l'édification de l'Église à partir des deux sacrements : le Baptême et l'Eucharistie.

Dans cette optique, la condition sacramentelle du chrétien dans l'Église est celle qui le rend membre dès le Baptême, participant du sacerdoce baptismal ou commun. Ainsi, le juste baptisé se présente avec les trois éléments constitutifs du laïc :

- a) Le fondamental : il appartient à l'Église par le baptême ;
- b) Le négatif : le fait de ne pas être du clergé ; et
- c) Le positif et distinctif : la relation particulière avec le monde séculier.

Donc, le sujet de la mission est tout le peuple de Dieu. Ils participent de manière différente, évidemment, mais tous exercent une fonction : la première est **sacerdotale** et le laïc y participe comme le commun des prêtres. La deuxième est la fonction **prophétique**, qui s'occupe du sens surnaturel de la foi et des charismes du sacerdoce ministériel. Et, en troisième, la participation des laïcs dans la mission de **direction**.

De cela, il est à noter que les laïcs ont cessé d'être de simples objets d'attention des pasteurs pour être des participants à la mission apostolique, jusqu'à être des sujets par excellence de la communauté ecclésiale elle-même. *Lumen Gentium*, du Concile Vatican II, fait cette belle relation entre le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel.

Au-delà des prêtres et des laïcs, dans l'ecclésiologie – du point de vue de la hiérarchie – il y a aussi la plénitude de l'ordre, c'est à dire l'épiscopat. Eux aussi ont trois dimensions à leur ministère :

- a) Personnel-local : l'Évêque agit comme pasteur, guide et maître du peuple, source du ministère sacré et centre de la charité ;
- b) Collégial-supra local : membre du collège épiscopal qui continue et prolonge dans l'Église la présence du collège apostolique ;
- c) Personnel-universel : réservé au successeur de Pierre.

Place méritée dans *Lumen Gentium* il y a les religieux. Ils sont pour certains appelés fidèles de Dieu, comme le dit la Constitution (LG, 43), afin de jouir de ce don particulier dans la vie de l'Église, en cherchant chacun à sa manière à être utile à sa mission salvifique.

Le Concile Vatican I, à son tour, va définir le pouvoir et la nature du primat romain comme pouvoir plein et suprême de juridiction sur l'Église universelle et son magistère infaillible quand il parle comme pasteur universel "*ex cátedra*", en se référant à la foi et aux meurs.

Le Concile Vatican II répète les affirmations du Concile précédent en lien avec le ministère de Pierre, en maintenant l'importance de la relation significative entre le collège épiscopal et son chef.

Pour réfléchir

- 1) Comment comprendre le Peuple de Dieu dans le Nouveau Testament ?
- 2) Quelle est l'importance de la patristique pour l'ecclésiologie ?
- 3) Comment valorisons-nous les sacrements du Baptême et de l'Eucharistie dans notre cheminement dans l'Église pour la construction du Règne de Dieu ?
- 4) Ce qui signifie "l'Église simultanément visible et spirituelle" ? (voir n° 8 dans *Lumen Gentium*)
- 5) Croyez-vous que tous les hommes sont appelés au salut, ou bien uniquement les fidèles catholiques ; pourquoi cet appel au salut est-il le fruit de la grâce de Dieu ?

TABLE 4 – L’EGLISE ET LES CONCILES

Les conciles “sont des jalons fondamentaux dans l’histoire chrétienne”.⁶ De Jérusalem à Vatican II ont eu lieu deux bonnes dizaines de conciles convoqués pour résoudre des difficultés théologiques et proclamer la foi de l’Eglise.

Le Concile Vatican II est venu concrétiser une rénovation de l’Eglise. Une rénovation qui murissait depuis un certain temps. Selon TRENTIN, l’“histoire atteste qu’il y avait, dans l’Eglise, un désir de répondre aux nouveaux défis pastoraux”.⁷

Vatican II aurait été un “catalyseur” des idées de changement qui bouillonnaient. Il serait une sorte de confirmation de beaucoup de réformes qui étaient déjà initiées dans diverses Eglises locales. On peut voir dans le développement des travaux que Vatican II a mis en adéquation le message chrétien traditionnel avec les temps nouveaux. “Ce fut le concile de la conscience de soi, de la clarification, de la compréhension et du dialogue”.⁸

Ainsi, dans la révision des décisions conciliaires au cours de l’histoire de l’Eglise, nous avons choisi de considérer quatre conciles, en raison de l’importance qu’ils eurent pour l’ecclésiologie : Jérusalem, Trente, Vatican I et Vatican II.

4.1- Le Concile de Jérusalem (Ac 15,1-35)

Depuis la mission du Christ, de sa mort et de sa résurrection, du témoignage des Apôtres, de multiples manières suivre les enseignements et les témoignages chrétiens sont apparus et ont composé le christianisme.

L’Eglise Chrétienne, qui bien plus tard fut appelée Eglise Catholique Apostolique Romaine, se construit comme un appui institutionnel responsable du “formatage” et de l’organisation de ce style de vie appelé christianisme.

Quand surgit l’opportunité ou la nécessité de donner un formatage organisationnel pour un groupe déterminé ou une réalité déterminée, apparaissent aussi les possibilités les plus diverses de formatage, parmi lesquelles il faut choisir.

⁶ TRENTIN, G. **Struttura e funzioni della coscienza nella teologia morale**. Sito WEB: Credere oggi. Ano 2004, p. 64.

⁷ TRENTIN, G., op cit., p.72.

⁸ SANTOS, M.A. (org). **Concílio Vaticano II – 40 anos de Lumen Gentium**. Porto Alegre, Edipucrs, 2005, p. 13.

Tout cela constitue un terrain fertile pour l'exploration de contradictions, de controverses, malentendus, disputes.

Notre Eglise n'est pas sortie intacte de cette réalité bien humaine. Les premiers chrétiens ne savaient pas ce qui se produisait, ils ne savaient pas comment se comporter, et encore moins que faire.

A l'époque des premiers évangélistes existaient déjà des compréhensions différentes du christianisme. A l'époque des Actes des Apôtres apparaît déjà la nécessité d'apprendre à atténuer et à coexister avec les controverses, qui prenaient corps chaque fois un peu plus. De telles controverses font apparaître la nécessité d'un premier concile.

Le Concile de Jérusalem (Ac 15,1-35) couronne le récit de Luc, inscrit dans le livre des Actes des Apôtres. Il décrit le moment où Paul et Barnabé auraient officialisé leur mission parmi les païens. Pour autant, il crée une narration autour de divers voyages missionnaires de Paul.

Le conflit que de telles missions auraient suscité dans l'Eglise naissante a provoqué la nécessité de concilier les deux courants alors identifiés comme paulinien et pétrinien.

4.1.1- Les missions de Paul et Barnabé

Le chapitre quinze des Actes des Apôtres, peut-on dire, est une sorte d'apogée de la narration des premiers voyages missionnaires de Paul et Barnabé (Ac 13-14). L'auteur des Actes des Apôtres relate la mission de Paul au cours de différents voyages. Parmi ces voyages, dans ce chapitre, l'auteur cite celui au cours duquel Paul revient d'Antioche à Jérusalem pour la Conférence qui porte le nom de cette ville (Ac 15,2-5).

Ce que l'on sait c'est que déjà dans les premiers voyages missionnaires de Paul et Barnabé apparurent des problèmes. Le problème le plus évident concernait la manière dont les païens, qui embrassaient la foi, devaient vivre.

Certains, plus radicaux, venus de Jérusalem, propagèrent à Antioche l'idée que celui qui se convertissait devait être circoncis et observer la Loi de Moïse (Ac 15,1). Ce qui signifierait que, avant d'être chrétien, il devait être juif, appartenir au peuple d'Israël.

Un tel problème fit que Paul et Barnabé consultent l'Église-mère de Jérusalem, où vivaient encore des apôtres, avec des anciens ou des prêtres, parmi eux Jacques, qui semble avoir eu une fonction importante dans cette Église (Ac 15, 2.6.13).

De ce conflit surgit la nécessité d'organiser la conférence de Jérusalem pour trancher les problèmes apparus lors de la mission parmi les païens. Cette conférence devait déterminer un accord entre Antioche et Jérusalem en ce qui concerne les mœurs, les traditions et les lois qui créaient le conflit entre les juifs et les païens hellénistes.

Ce qui paraissait être clair pour Paul était que Dieu les accueillerait tous : juifs et païens. Mais, comme un tel fait créait des conflits et des discordes, Paul revint à Jérusalem pour, en assemblée, prendre une position unique quant à l'Église.

Par la force avec laquelle surgit le conflit, on peut imaginer que le travail de Paul et Barnabé fut couronné de succès. Ils devaient être nombreux les païens qui se convertissaient. L'évènement devait être bien visible. C'est pourquoi était justifiées l'union et la réaction des judéo-chrétiens qui n'était prêts à abandonner pas même une virgule de la Loi et de la tradition sacrée d'Israël (Ac 15,1-2).

Il est connu de celui qui étudie un peu l'histoire biblique que le peuple d'Israël a un long, douloureux et victorieux cheminement de fidélité à la Loi. Ce qui ne doit pas nous étonner dans cette situation de réaction à la rupture que la nouvelle mission provoquait.

Paul et Barnabé acceptaient la conversion sans que les païens ne passent par la loi juive, qui nécessitait obligatoirement la circoncision. Pour les juifs n'existait aucun rite qui puisse se substituer à la circoncision. Dès lors, les païens, pour embrasser l'Évangile, devaient passer par la circoncision. "En mentionnant la circoncision, l'observance de la loi est supposée être une conséquence indissociable". Autrement dit, pour suivre l'Évangile, il fallait d'abord devenir juif.

Paul, libre des contraintes légalistes, insistait sur le fait que la Loi avait été dépassée par la grâce de Dieu et par la Foi. Selon Paul, sans mépriser l'Ancien Testament, le Christ aurait apporté une nouvelle logique du salut (Ep 2,15).

D'où l'importance du chemin de retour de Paul et Barnabé d'Antioche à Jérusalem. Ainsi ils apportaient la preuve qu'ils reconnaissaient l'Église d'Antioche et étaient disposés à dialoguer.

Une autre question qui affleurerait était de manger ensemble, de participer à la même eucharistie. A Antioche apparurent les communautés mixtes constituées de juifs et de païens. Cette initiative, bien acceptée à Antioche, sonnait tellement absurde pour les chrétiens de Jérusalem, au point de ne pouvoir résister à la création de disputes (Ac 15,1-2).

De ce que l'on en comprend, si ce n'était l'intervention et la fermeté de Paul, la communauté d'Antioche serait restée divisée entre ceux qui acceptaient la Loi et s'y adaptaient, et ceux qui seraient considérés hors de la Loi par les mœurs et la tradition qui régnaient à Jérusalem. L'approbation de ce que juifs et païens puissent participer de la même communauté de table (Ac 15,27) fut de grande importance pour le processus d'acceptation et d'inclusion des païens dans les communautés chrétiennes.

4.1.2- La conférence de Jérusalem

Cette assemblée est aussi appelée Concile, ce qui impliquait la réunion de toute l'Eglise. Cependant, seules y étaient réunies les Eglises d'Antioche et de Jérusalem. D'autre part, dans la réunion de ces deux Eglises se produisait l'évènement majeur du premier siècle du christianisme, ce qui confèrerait la qualité de concile à une telle réunion. Pour éviter toute confusion, le terme le plus utilisé fut Conférence de Jérusalem.

Même sans utiliser le terme de conférence, cet évènement de Jérusalem est aussi relaté par Paul lui-même dans sa Lettre aux Galates 2,1-10. Il s'agit dans celle-ci spécifiquement de la circoncision.

Cette conférence établit l'unité entre la mission de Paul et l'Eglise des Apôtres à Jérusalem. La conférence de Jérusalem place la mission de Paul dans la continuité de l'histoire d'Israël, de l'histoire de Jésus et de l'envoi des Douze, tout comme de l'Eglise de Jérusalem.

Si Paul n'était pas allé à Jérusalem, n'avait pas participé et trouvé un accord avec l'Eglise des Douze, enracinée là, il est probable que Paul aurait fondé une nouvelle église, tout comme il serait probable que l'Eglise des Douze se serait résumée à une petite secte au sein du judaïsme.

a) La déclaration de Pierre (15,7-11)

Comme nous l'avons vu, l'Eglise eut besoin de se réunir pour formuler une solution officielle au problème entre ceux proches des juifs et ceux qui se convertissaient au paganisme.

Selon Luc, Pierre est celui qui montre le chemin pour une solution qui satisfasse les opposants des deux thèses. Pierre attribue à Dieu l'ordre d'accueillir les païens dans l'Eglise.

b) L'avis de Jacques (15,13-21)

L'auteur des Actes des Apôtres ne transcrit pas les mots de Paul et Barnabé, mais il dit qu'ils expliquent à l'assemblée réunie le résultat de la mission que Dieu menait à travers eux (Ac 15,4). L'auteur continue en soulignant que c'est Dieu qui fait les miracles à travers eux.

Jacques était encore assez attaché au régime juif. Cela, sans aucun doute, lui conférait une place privilégiée parmi les judéo-chrétiens les plus conservateurs. C'est sans doute pour cette raison que Luc mentionne l'avis de Jacques pour inscrire que même les plus légalistes approuvaient la mission parmi les païens et leur inclusion. Jacques, le défenseur de la doctrine de l'Eglise de Jérusalem, accepte les arguments de Pierre et ajoute qu'il ne faut pas "importuner les païens qui se convertissent à Dieu" (Ac 15,19).

c) La délibération de l'Assemblée

L'Eglise de Jérusalem s'adresse aux communautés d'Antioche, de Syrie et de Cilicie (15,23). Les pro-juifs présents dans l'assemblée n'ont apparemment pas eu beaucoup de succès. On ne sait même pas s'ils ont réussi à voter, parce que le texte dit que la décision s'est faite d'un commun accord.

Dans le récit de Lucas, Barnabé et Paul sont les gagnants. L'assemblée l'emporte sur les lois juives. Avec eux partent en mission deux compagnons de plus de l'Eglise de Jérusalem.

La décision du "concile" se veut une décision juridique. Elle est d'abord attribuée à l'inspiration de l'Esprit Saint. En plaçant la puissance de la décision sous le pouvoir de l'Esprit Saint, elle acquiert un sens et une importance surnaturels.

d) La remise du Décret à Antioche (Ac 15,22-33)

Cette rencontre semble avoir été un des marqueurs de la fin des tensions entre les deux centres de l'Église primitive. La lecture et la remise de la lettre par Judas et Silas, les représentants de Jérusalem, est le sceau de la communion entre les deux Églises pour n'en être plus qu'une. La lettre scelle et donne toute liberté à la mission de Paul et Barnabé, qui n'était jusque-là pas approuvée.

Il est évident que les pro-juifs les plus radicaux ont dû importuner encore un temps Paul et Barnabé, mais ils ont à présent un soutien ecclésiastique et légal.

4.2- Le Concile de Trente (1545-1563)

Le Concile de Trente fut proposé comme réponse de l'Église Catholique au mouvement de la Réforme Protestante initiée par Luther. Toutefois, des difficultés surgirent pour réaliser cette intention. L'une d'elles est que la théologie de Luther ne se basait pas sur les principes ecclésiologiques, mais plutôt sur une problématique religio-existentialiste de chaque individu ; ainsi, la question devait mener à une réflexion plus profonde sur la théologie du sacerdoce commun des fidèles.

Le Concile fut purement épiscopal, dominé par le groupe des évêques occupés à renforcer leur position contre la négation par Luther de la hiérarchie de l'Église. Bien qu'il ait été une réponse aux propositions du protestantisme, ce Concile fut beaucoup plus que cela ; ce fut une expression de la vitalité de l'Église, qui s'est manifesté à Trente au XVIème siècle et dans un mouvement qui s'épanouit jusqu'au XVIIème siècle.

Cet épanouissement naissait de l'intime de l'Église ou de ses domaines liés à l'oraison et à la mystique ; il avait en tête la ferveur de la piété cultivée par Saint Philippe Neri, Sainte Thérèse de Jésus, Saint Jean de la Croix, Saint Ignace de Loyola, Saint Pierre de Alcantara, Saint François de Sales...; on en est arrivé à dire que les XVIème et XVIIème furent des siècles de saints.

La renaissance intérieure de l'Église a réveillé beaucoup de forces catholiques endormies, y compris le haut clergé, et a accéléré le cours de son action, en leur indiquant indirectement la direction à prendre.

Les saints du XVIème siècle avaient pour programme :

“...ne pas critiquer ou outrager, s’en arranger soi-même ; ne pas changer les structures de l’Eglise établies par le Christ, mais réformer les hommes détenteurs des charges et des fonctions ; comme le mal était déjà dans la mondanisation du clergé, on parlait, avant tout, de la réforme du clergé”.

Selon le théologien Egídio de Viterbo, “ce sont les hommes qui doivent être transformés par la religion, et non la religion par les hommes”.

Ainsi, notons un parallèle entre le XVIème et les XI-XIIIème siècles : au Moyen Age les forces rénovatrices de l’Eglise ne sont pas parties directement de la Papauté, mais de cercles n’appartenant pas à la hiérarchie (Cluny, Cisterciens, les ordres Mendicants) ; au XVIème siècle aussi, l’impulsion rénovatrice est partie, avant tout, des communautés consacrées à l’ascèse et à la mystique (Carmélites, Jésuites, Théatins, Capucins, Barnabites, Angéliques, Ursulines, Somasques...), qui avec humilité ont adhéré de manière inconditionnelle à la hiérarchie et à la Papauté. Ce n’est que progressivement qu’ils rentrèrent dans la rénovation active du XVIème siècle, touchés comme ils l’étaient par l’esprit rénovateur et mondain.

Jusqu’en 1530, environ, Rome vivait dans une quasi ignorance des maux qui affectaient l’Eglise. Léon X, par exemple, considérait la tempête luthérienne comme une querelle entre moines, desquelles querelles de moines, il était habitué d’en voir des morceaux dans son théâtre de Rome.

C’est seulement à partir de Paul V (1555-1559), le plus sévère des sévères, que la Papauté devint le siège de la rénovation de l’Eglise. Celle-ci avait pour Magna Carta (Grande Charte) les documents du Concile de Trente et comme force d’action la Compagnie de Jésus.

4.2.1- Les antécédents au Concile

En 1534 le Pape et Cardinal Alexandre Farnese fut élu, nommé Paul III (1534-1549). Il incarne la transition de la Renaissance humaniste pour la Restauration catholique. Sa vie antérieure reflétait les maux de l’époque : il devait sa nomination de cardinal aux relations illégitimes de sa sœur Giulia avec Rodrigo Borja (futur Alexandre VI) ; une fois Cardinal, il fit reconnaître quatre fils naturels. En tant que Pape, il succomba au luxe, aux divertissements et au népotisme.

Pour autant, il s'est montré plus conscient de la nécessité de la Réforme que ses prédécesseurs. Ainsi, il favorisa les ordres religieux nouveaux des Théatins, Capucins, Barnabites, des Somasques, des Ursulines, et en 1540 il approuva la Compagnie de Jésus. Il appela au collège des cardinaux des hommes doctes et dignes, et nomma une commission de neuf membres, qui élaborait pour le Pape un rapport sur les maux de l'Eglise et des propositions pour y remédier.

La conscience de Rome était aussi éveillée sur un autre sujet. Les idées révolutionnaires "transalpines" s'introduisaient en Italie, particulièrement à Naples ; les œuvres de Luther, Zwingli, Calvin et Erasme se diffusaient parmi le clergé et le peuple, aboutissant à l'apostasie du Père Général Ochino, des Capucins, en 1542 ; il se développait des personnes ambiguës qui, sans rompre avec l'Eglise, se complaisaient dans les œuvres des Réformateurs protestants.

Pour contenir de telles évolutions, le pape Paul III réorganisa l'Inquisition, inspiré par le Cardinal Carafa (futur Paul IV) et par Saint Ignace de Loyola : une commission de six Cardinaux reçut le pouvoir de nommer des prêtres "inquisiteurs" là où ils le jugeraient nécessaire. C'est ainsi que fut créée la Congrégation du Saint Office, qui, après le Concile Vatican II, reçut le nom de Congrégation pour le Doctrine de la Foi, étant donné qu'elle n'a rien de commun avec l'Inquisition. Celle-ci s'opposa énergiquement aux innovateurs, réussissant à faire disparaître d'Italie les nouvelles idées.

On parlait beaucoup (comme d'ailleurs auparavant) de la nécessité de convoquer un Concile Œcuménique. Il y avait, malgré tout, des obstacles à la réalisation de cet objectif. En effet, demeurait chez beaucoup d'hommes de l'époque (dont le Pape Clément VII, 1522-1534) la crainte du Conciliarisme. De plus, l'Empereur Charles V voulait que le Concile se tienne en territoire allemand, pour faciliter la participation des luthériens, que Charles voulait ramener dans l'unité de l'Eglise. Le Pape, malgré tout, préférait une ville d'Italie. En somme, l'Empereur, la Papauté, les protestants, l'Espagne et la France avaient quelque chose à dire sur la convocation du Concile, mais en termes divergents.

A la suite de ces convocations avortées, et après dix ans de tentatives, Paul III fixa l'ouverture du Concile à Trente (territoire allemand) en mars 1545 ; mais ce n'est qu'en décembre de cette année que s'ouvrit la grande assemblée dans la cathédrale

de Trente. Le Concile dura dix-huit ans, s'interrompant longuement par deux fois ; durant celui-ci moururent quatre papes.

Les trois phases du Concile sont : 1545-1547; 1551-1552; 1562-1563. Le groupe prépondérant fut celui des espagnols, dotés d'un profond sens ecclésiastique, sans lesquels les décrets dogmatiques du Concile n'auraient pu être élaborés.

4.2.2- Les Définitions obtenues

- Il définit, encore une fois, le canon de la Sainte Ecriture ; il affirma que les traditions apostoliques (ou la Parole orale de Dieu non consignée dans les Ecritures) devaient être accueillies avec le même respect que les Ecritures ; il déclara authentique la traduction latine de la Bible dite "Vulgate" (elle devait être considérée exempte d'erreur théologique au milieu de multiples traductions tendancieuses de l'époque).
- Les sacrements : ce ne sont pas de simples titres symboliques, mais ce sont des canaux de transmission de la grâce, grâce qui n'est pas seulement le revêtement de l'âme du pécheur, mais qui opère une transformation (justification) intrinsèque. La volonté humaine n'est pas seulement passive ni esclave du péché, mais est appelée à collaborer avec la grâce de Dieu. La Messe est la perpétuation du sacrifice de la Croix sous forme sacramentelle.
- Les conciliaires ont aussi décrété des mesures disciplinaires ; il demeura interdit de cumuler plus d'un bénéfice (charge) ecclésiastique dans les mains d'un seul titulaire ; l'office de collecteur de l'aumône (qui prêchait les indulgences !) fut aboli.
- Devint obligatoire le mariage sacramentel dans des règles bien définies et en présence du curé ou du vicaire.
- Des normes rigides furent définies pour la formation du clergé dans les séminaires.

Le Concile s'est clôt les 3 et 4/12/1563. Le Pape Pie IV confirma ses décrets par la Bulle *Benedictus Deus*. Répondant à une demande du Concile, il publia un index de Livres Interdits et une Profession de Foi Tridentine.

4.2.3- L'Ecclésiologie de Trente

Bien que la doctrine ecclésiologique du Concile de Trente soit peu étudiée, elle influença quatre siècles d'Ecclésiologie.

Nous devons nous rappeler que sa motivation fut d'apporter une réponse à la Théologie des réformateurs, et ainsi stopper l'influence de la Réforme. De cette manière, elle cherche à éclaircir les points doctrinaux qui étaient les plus attaqués, sans prétendre à une proposition doctrinale systématique et large.

La Réforme mit en cause tout ce que l'Eglise médiévale avait construit et tenta revenir à l'Eglise ancienne, en ce qui concerne la doctrine et la discipline. Cette tentative fut influencée par la pensée de l'époque, où dominaient l'individualisme, le subjectivisme, la critique et l'opposition à l'Eglise à cause de sa vie interne, la décadence de la papauté, le conciliarisme et l'anti-romanisme germanique. Y contribuèrent aussi la décadence de la Théologie scolastique et autres tendances intellectualisantes

La Réforme proposée par Luther touchait de manière importante à certains éléments de l'Eglise existante. Luther portait un concept ecclésiologique caractéristique :

- a) *Sola Scriptura*: autosuffisance de la Bible dans la connaissance théologique. L'origine et la nature de l'Eglise sont attribuées à la Parole.
- b) *Sola Fides*: l'Eglise est la communion des saints, dans laquelle est soulignée son incorporation en elle par la foi.
- c) *Sola Gratia*: "ma grâce te suffit" (2Cor 12,9). Il n'est pas nécessaire de médiateurs entre les hommes et la grâce de Dieu.

Il en résulte que le catéchisme tridentin possède une ecclésiologie implicite, dans laquelle des thèmes sont traités comme : Ecriture et Tradition, structures hiérarchiques de l'Eglise, Sacrements.

Pour autant, les conséquences de la Réforme ont touché l'Eglise :

- Rupture de l'unité monolithique du Moyen Age, dans le champ religieux, culturel et de la connaissance ;
- Diminution du prestige religieux du Pape ;
- Désir de réforme de l'Eglise, avec un retour aux sources du christianisme contre le formalisme et le légalisme.

Dans ce cadre il est intéressant de connaître certains des éléments de l'Écclésiologie qui ressortent du Concile de Trente :

- a) L'Écriture et la Tradition sont les principes et les critères de la connaissance théologique dans l'Église. Il y a un entrelacs entre Évangile et Église, et le rôle de celle-ci est d'en garantir la conservation.
- b) L'existence de la hiérarchie dans l'Église et l'affirmation que tous les fidèles ne sont pas des prêtres ministériels (ordonnés).
- c) Il y eut un éclaircissement sur l'origine et le pouvoir des évêques devant la diversité des positions arrivées à Trente.
- d) Le primat du Pape est juridique et non pas honorifique.

Pour résumer, le Concile de Trente dura plus que tous les autres et fut celui qui rencontra le plus de difficultés pour se réaliser. Mais aucun n'exerça d'influence aussi profonde et durable sur la foi et la discipline de l'Église.

Il est vrai que l'unité de la foi ne fut pas établie, mais la doctrine catholique fut éclaircie et consolidée sur tous les points menacés. Le programme de réforme tridentine fut la base de la rénovation du clergé et du peuple catholique, bien que l'exécution de ces décrets ait été, parfois, lente et controversée. Le Concile communiqua une nouvelle union aux catholiques ébranlés par les événements portés par la Réforme Protestante.

Le Concile de Trente fut aussi le plus papal de tous les Conciles avant Vatican I (1870) ; il prépara ainsi la voie pour la définition du primat du Pontife Romain, définition qui sera prématurée au XVI^{ème} siècle, puisque les tendances à former des Églises nationales étaient encore fortes. En outre, Le Concile a confié au Pape le souhait qu'il promeuve la publication d'un nouveau catéchisme, d'un nouveau Missel et d'un nouveau livre de Liturgie des Heures (ce qui, de fait, fut mis à exécution par les successeurs de Pie IV).

En un mot, on peut dire que le Concile de Trente fut l'auto affirmation de l'Église comme société universelle de salut contre les diverses formes d'individualisme et de subjectivisme qui se faisaient fortement sentir au seuil de l'Âge Moderne.

Il est vrai que, de nos jours, le Concile de Trente n'est pas toujours applaudi. On lui oppose le Concile Vatican II, comme s'il y avait antithèse entre l'un et l'autre. Or, Vatican II fait fréquemment référence au Tridentin et s'appuie sur lui, portant à notre

temps les vérités que le Concile de Trente a défini selon le langage et les exigences du XVIème siècle.

4.3- Le Concile Vatican I

Le Concile Vatican I fut l'évènement majeur dans l'Histoire de l'Eglise du XIXème siècle.

4.3.1- Les préparatifs

Plus de trois cents ans se sont écoulés depuis l'assemblée de Trente, quand Pie IX, en décembre 1864, communiqua secrètement aux cardinaux son intention de réunir un nouveau Concile Œcuménique : les temps, ingrats comme ils étaient, l'exigeaient : il fallait délibérer sur les remèdes à lui offrir – ce qui se ferait par excellence dans un Concile.

La Bulle de convocation sortit le 29/06/1868, invitant aussi les protestants et les orthodoxes séparés ; ceux-ci, cependant, ne comparurent pas. La nouvelle d'un prochain Concile suscita l'enthousiasme mais aussi des appréhensions ; le public ne savait juste que seraient condamnés des errances contemporaines, réaffirmée la doctrine de l'Eglise, revues la discipline, l'œuvre missionnaire, la formation des séminaristes.

Mais, dans la Curie Romaine régnait un certain mystère sur les intenses préparatifs du Concile. L'agitation publique augmenta quand en février 1869 la revue jésuite *La Civiltà Cattolica* annonça que le Concile avait pour but de définir l'infaillibilité papale. Le monde non catholique, imprégné de libéralisme, se proclamait défenseur des simples fidèles catholiques, "assujettis à la domination obscure et obscurantiste des ecclésiastiques".

En Allemagne, l'historien Pe. Inácio Dollinger (1799-1890) se posa face au mouvement anti-infaillibiliste, avec divers écrits contraires à la définition. Le Président des Ministres de Bavière, Clodoveu de Hohenhole, chercha à susciter une intervention des Gouvernements européens contre les prétendus dangers du Concile. Les évêques allemands réunis à Fulda (septembre 1869) envoyèrent un écrit au Pape dans lequel ils déclaraient ne pas juger opportune la définition, bien qu'ils ne s'opposassent pas à la

doctrine : ils craignaient les réactions des Gouvernements et les scissions entre les catholiques eux-mêmes.

En vérité, la définition de ce dogme pouvait paraître osée à une époque où se respirait le libéralisme.

4.3.2- Le déroulement du Concile

Le Concile s'ouvrit le 08/12/1869 dans la Basilique Saint Pierre, en présence de 764 prélats.

Les sessions publiques du Concile furent au nombre de quatre. La troisième, le 24/04/1870, promulgua la Constitution Dogmatique *Dei Filius*, approuvée à l'unanimité. Le chapitre 1er affirme l'existence d'un Dieu personnel, libre, Créateur de toutes choses et indépendant du monde créé (contre le matérialisme et le panthéisme) ; le chapitre 2 enseigne que certaines vérités religieuses, comme l'existence de Dieu, "peuvent être connues avec certitude à la lumière naturelle de la raison humaine" (contre l'athéisme et contre le fidéisme dans un siècle où la foi chrétienne était moquée par le rationalisme ; le Concile défendait la raison !) : le texte de ce 2ème chapitre ajoute qu'il y eut une Révélation Divine, laquelle arrive jusqu'à nous à travers des traditions orales et les Ecritures Sacrées.

Le chapitre 3 proclame que la foi est une adhésion libre de l'homme à Dieu, que survient un don de la grâce divine. Le chapitre 4 définit les domaines propres de la raison et de la foi, et rappelle que quelque désaccord apparent entre raison et foi ne peut venir que d'une fausse compréhension des propositions de la foi ou des conclusions de la raison.

La quatrième session du Concile, le 18/07/1870, définit l'infaillibilité du Pape et son primat de juridiction sur toute l'Eglise. Les conciliaires ont donné un vote favorable à la Constitution *Pastor Aeternus*. Pie IX promulgua aussitôt la Constitution, qui compte quatre chapitres, qui affirme le fondement biblique et patristique, la durée perpétuelle, la valeur et l'essence du primat romain, tout comme l'infaillibilité du magistère papal.

L'autorité du Pape fut définie comme pouvoir suprême et immédiat de juridiction sur toute l'Eglise (chapitre 3). Le chapitre 4 définit, comme dogme révélé par Dieu, que les définitions du Pontife Romain proférées *ex-cathedra*, c'est à dire dans

la qualité de Maître de toute l'Église, sur les questions de Foi et de Morale, bénéficie de l'assistance spéciale de l'Esprit Saint ; elles sont, donc, infaillibles et irréformables en elles-mêmes, sans avoir besoin de l'approbation de l'Église.

A l'issue de cette session mémorable, le Concile était encore au début de ses activités. Pour autant, le Concile dut être interrompu subitement, car la guerre franco-allemande éclata, qui obligea beaucoup de prélats à rejoindre leur patrie. Par conséquent, le Pape suspendit le Concile, qui devait se réunir en des temps plus appropriés, mais qui en fait ne fut jamais réouvert.

L'importance du Concile Vatican I est énorme pour l'Église. La définition de l'infailibilité papale était la conclusion logique des prémisses contenues dans l'Écriture elle-même (Mt 16,16-19; Lc 22,31; Jn 21, 15-17) et développées à travers les temps ; principalement à l'occasion des litiges qui affectaient l'Église, émergeait dans la conscience des chrétiens la prééminence du magistère des successeurs de Pierre.

Dans une époque de décroissance, la foi s'affirmait de manière courageuse. L'Église elle-même apparaissait comme quelque chose de transcendant ou comme un Sacrement, que l'homme reçoit de Dieu, à la différence d'autres sociétés et institutions.

La centralisation, expliquée par le Concile Vatican I eut des expressions toujours plus perceptibles durant les pontificats suivants. Il fallait qu'advienne le Concile Vatican II (1962-65) pour finir l'œuvre que le précédent avait laissée inachevée.

Vatican I n'a pu aborder que la fonction du Pontife Romain, dans l'espace étroit de sa durée ; Vatican II a aussi abordé le rôle des évêques et des prêtres dans l'Église, mettant en exergue le concept de collégialité qui, sans éteindre le primat de Pierre, enrichit la structure de l'Église.

4.4- La Concile Vatican II

Le concile se déroula en quatre sessions entre le 11 octobre 1962 et le 8 décembre 1965. Comme résultat du Concile furent promulgués 16 documents. Parmi ceux-ci, le document principal fut la Constitution Dogmatique *Lumen Gentium*, promulguée le 21 novembre 1964.

4.4.1- De Ecclesia

En ce qui concerne la conception de l'Eglise les écoles théologiques se confrontaient : avec le projet préparatoire, d'inspiration romaine, circulaient aussi le projet belge, élaboré par des théologiens de l'ancienne université catholique de Louvain, le français, l'allemand (caractérisé par une intense inspiration biblique et avec l'appui de son épiscopat), et le chilien, qui révéla au concile la fraîcheur et l'engagement d'une Eglise latino-américaine.

Dans les réécritures du texte, les diverses visions de l'Eglise surgissent et sont mises en discussion et systématisées dans la Constitution Dogmatique *Lumen Gentium*, qui devient le centre du Concile Vatican II.

Il est important d'affirmer la valeur fondamentale de *Lumen Gentium*, en tant qu'elle suppose une prise de conscience de l'Eglise sur elle-même. En elle se lient les nombreux textes du Concile, et elle se positionne comme la clé herméneutique pour interpréter correctement les autres documents.

Lumen Gentium expose la doctrine sur le mystère de l'Eglise, Peuple de Dieu, à laquelle sont incorporés tous les fidèles par la Baptême. De là découle l'unité radicale de tous les fidèles qui intègrent l'Eglise et le caractère universel de l'appel à la sainteté.

Elle déclare aussi que les évêques sont les successeurs des Apôtres et que, au-delà de présider leurs Eglises particulières, ils forment un "collège" ou un "corps" épiscopal dont chaque Evêque est membre. Ce collège est présidé par le Pape et ne peut agir en marge de celui-ci.

Ce fut à ce moment-là, pendant que le document sur l'Eglise était révisé, qu'il y eut une première pause conciliaire, période pendant laquelle le pape Jean XXIII meurt et que le pape Paul VI est élu.

Dans la deuxième période conciliaire la Constitution *Lumen Gentium* attire, encore une fois, une attention particulière. Ce document était le fil conducteur et le centre des décisions conciliaires. Il aura officialisé la nature et l'identité de l'Eglise qui nécessitait de tels éclaircissements depuis le XIIIème siècle.

Ce fut en décembre 1963, à la fin de cette deuxième période du Concile, que furent adoptés les documents sur le Liturgie (*Sacrosanctum Concilium*) et le document sur les Moyens de Communication Sociale (*Inter Mirifica*).

Après encore un temps de pause, en septembre 1964, Paul VI inaugure une nouvelle période de travaux du Concile avec une concélébration dans laquelle étaient exprimées les nouvelles formes liturgiques.

Alors, fut reprise l'étude sur l'Eglise, à présent à partir d'un texte reformulé, qui au-delà des quatre chapitres originaux qui s'occupaient du mystère de l'Eglise, Peuple de Dieu, structure hiérarchique et laïcs, portait à la discussion la vocation universelle à la sainteté, les religieux, l'horizon eschatologique de l'Eglise et la vierge Marie.

Le 21 novembre 1964, après de nombreuses discussions sur l'Eglise et ses organisations et relations, la Constitution Dogmatique sur l'Eglise *Lumen Gentium* fut adoptée. L'adoption de cette Constitution sera la preuve de la bonne acceptation et de l'adhésion des prêtres à la rénovation ecclésiologique. Ce document sera présenté dans le prochain chapitre.

Dans ce dossier il faut souligner l'importance de la Constitution Dogmatique *Dei Verbum*, document sous forme de bulle pontificale qui est l'un des principaux documents du Concile Vatican II.

Il est appelé "constitution dogmatique" afin d'inclure et de s'occuper de la "matière de foi". De fait, son contenu aborde la question délicate et complexe de la relation entre les Saintes Ecritures et la Tradition. La sainte Tradition, donc, et la Sainte Ecriture sont intimement unies et étroitement liées entre elles. Avec pour effet, se déclinant de la même source divine, ne font plus qu'un et tendent à la même fin.

La Sainte Ecriture est la parole de Dieu puisqu'elle fut écrite par l'inspiration de l'Esprit Saint ; la Tradition sacrée, à son tour, transmet intégralement aux successeurs des Apôtres la parole de Dieu confiée par le Christ Seigneur et par l'Esprit de vérité, ils la conservent, l'exposent et la diffusent fidèlement dans leur prédication ; il en résulte que l'Eglise ne tire pas seulement de la Sainte Ecriture sa certitude au sujet de toutes choses révélées. C'est pourquoi les deux doivent être reçues et vénérées avec un même esprit de piété et de respect. En ce sens, elle explique et fonde la nouvelle approche sur comment interpréter l'herméneutique.

Ainsi, sans laisser de côté la dimension juridique et institutionnelle, l'Eglise fait un pas vers la libération de la rigidité monarchique de celui qui détient le pouvoir. Elle commence à reconnaître la fonction et l'importance de ses membres et non seulement

de son magistère. “Elle commence à apprendre à reconnaître les signaux des temps comme lieux théologiques”.

Le 14 septembre 1965 commença la quatrième et dernière étape du Concile Vatican II. Cette étape s’étend jusqu’au 8 décembre de la même année. Dans cette période, divers autres documents, postérieurs à *Lumen Gentium*, furent discutés, reformulés et adoptés.

La nouvelle conception de l’Eglise officialisée par cette Constitution s’ouvrait à un nouveau modèle d’unité et d’intégration avec d’autres traditions chrétiennes. L’Eglise qui commençait à se dévêtir de son habit triomphaliste, fait un pas vers une nouvelle conception ecclésiastique, grâce aussi au dépassement de sa conception d’être l’unique, l’incomparable et celle qui serait au-dessus de toutes les églises.

Ce fut dans cette période que le pape et le patriarcat œcuménique révoquèrent l’excommunication réciproque de 1054.

Le 07 décembre 1965 sont conclus les travaux du Concile Vatican II avec le vote et l’approbation de la Constitution Pastorale sur l’Eglise dans le monde d’aujourd’hui (*Gaudium et Spes*). Cette Constitution attirait l’attention sur les contradictions de la modernité. Une note éclairait le sens à attribuer au qualificatif “pastoral”, en affirmant que : “prenant pour base les principes doctrinaux, la constitution prétend exposer l’attitude de l’Eglise avec le monde et les hommes d’aujourd’hui”.

Le Concile Vatican II a mis en adéquation le message chrétien traditionnel avec les temps nouveaux. “Ce fut le concile de la conscience de soi, de la clarification, de la compréhension et du dialogue”. “Ce fut le plus grand par le nombre de prêtres du monde entier ; le plus riche par les thèmes abordés et celui qui a répondu aux nécessités de toute la famille humaine”. “Le magistère est descendu pour dialoguer, de manière accessible et caritative”.

L’ecclésiologie qui jusque-là servait de mécanisme de défense et de justification, fait à présent un pas vers la mission et le dialogue. L’ecclésiologie classique serait née juridique, pour défendre le pouvoir ecclésiastique. Ce serait le “péché Originel” de la théologie. Puis, la théologie s’est développée dans la période post-tridentine comme apologétique antiprotestante et antimoderne, pour défendre la *vera ecclesia*. Pour dépasser cette fois cet aspect juridique, le Concile, dans *Lumen Gentium*, remet l’Eglise à sa juste “place”.

En résumé, les pères conciliaires furent convoqués pour ce Concile avec la mission de réaliser une réforme de l'Eglise (*aggiornamento*). Il leur fallait définir une nouvelle identité pour l'Eglise, en la situant historiquement. Il fallait que l'Eglise se définisse elle-même.

Les buts principaux étaient : le développement de la foi catholique, la rénovation de la vie chrétienne des fidèles, l'adaptation de la discipline ecclésiastique aux exigences de l'époque présente.

L'élément phare de Vatican II serait son orientation pastorale, qui visait à accorder la vie ecclésiastique aux nécessités contemporaines.

Le Concile Vatican II est une sorte de reconnaissance et d'officialisation de toutes les attentes de rénovation qui étaient déjà mures au sein du Peuple de Dieu.

Les pères conciliaires reprirent des paroles fondamentales du Nouveau Testament et de la Patristique pour redéfinir de manière adéquate l'essence de l'Eglise dans les temps nouveaux.

Dans ce sens, la grande Constitution Dogmatique sur la Révélation Divine a posé les bases théologiques : l'Eglise est le peuple de Dieu et celui-ci est constitué par l'accueil de la Parole de Dieu, Parole créatrice, qui détermine l'Histoire du Salut, Parole qui s'incarne en Jésus Christ. A partir de la Parole de Dieu, le Concile définit l'Eglise comme Peuple de Dieu.

En considérant l'Eglise comme Peuple de Dieu, nous chercherions une Eglise de fondement biblique. Une Eglise qui suivrait les pas pauliniens vus dans les Actes des Apôtres. Une Eglise qui s'ouvrirait à tous, accueillante à tous et se faisant peuple.

L'Eglise Peuple de Dieu acquière des contours universels et humains. Elle gagne en vie et chaleur humaine qui dépassent les murs et la rigidité d'une institutionnalisation paralysée et froide. A présent tous les hommes sont appelés au salut par la grâce de Dieu (LG, 13).

Pour réfléchir :

- 1) Comment comprendre l'importance des Conciles pour le développement de l'ecclésiologie ?
- 2) Savez-vous ce que signifie Concile ? Savez-vous pourquoi chacun des Conciles fut convoqué ?

- 3) Comment comprendre l'importance du comportement de Paul, Pierre et Jacques pour l'origine de l'Eglise lors de la Conférence de Jérusalem ?
- 4) Comprenons-nous et participons-nous à l'Eglise qui est Peuple de Dieu ?
- 5) Connaissons-nous suffisamment sur l'importance et les résultats du Concile Vatican II pour notre Eglise ?
- 6) Cherchez dans quelques documents au sujet du Concile Vatican II 50 ans après. De cette manière, voyez tout ce qui a été légué par ce Concile à l'Eglise.

TABLE 5 - *LUMEN GENTIUM*

La constitution Dogmatique *Lumen Gentium* au sujet de l'Église, présente l'Église comme un sacrement en Christ, lumière des peuples.

Cette Constitution ecclésiologique – l'unique qui, jointe à ce qui concerne la Parole de Dieu, a reçu la qualification de "dogmatique" – a ses points forts dans les trois premiers chapitres, dans lesquels le Concile, en accord avec la tradition patristique et suite à la rénovation théologique de la première moitié du XX^{ème} siècle, présente l'Église comme "sacrement en Christ, lumière des peuples", comme moment crucial du plan du salut du Père, qui a comme but le Règne, lequel, pour cela même, est distinct de l'Église.

Il semble que ce soit un pas important pour dépasser la confusion et la dispute pour la supériorité qui existait entre l'Église et le Règne de Dieu. Là l'Église gagne une identité de Peuple de Dieu qui cherche et construit le Règne. Ainsi se défait l'image immaculée de l'Église qui se positionnait à la place ou au-dessus du Règne. On peut dire que l'Église fait un pas important pour se situer à sa place comme un moyen pour la recherche ou la construction du Règne.

Selon le Concile Vatican II, l'Église, par la volonté divine, est dotée de ministres, dont l'autorité est au service des fidèles. Comme successeurs des apôtres, institués par le Christ lui-même, les évêques continuent leur service et constituent un corps ou collège, qui est l'expression de communion qui unit comme sœurs les Églises qu'ils président. A travers la consécration épiscopale, degré suprême du sacrement de l'ordre, le collège accepte en son sein de nouveaux membres, lesquels doivent être en communion avec l'évêque de Rome ; les évêques reçoivent, ainsi, dans la consécration sacramentelle, la participation de la triple autorité du Christ, de sanctifier, enseigner et diriger l'Église locale confiée à chacun d'eux et, avec l'évêque de Rome, à l'Église universelle confiée à tous.

Lumen Gentium priorise le christocentrisme, la dimension sacramentelle et missionnaire de l'Église. Elle présente au monde une Église avec une identité et non comme un corps punitif.

L'ecclésiologie se déplace du champ du Droit vers celui de la Théologie. Cela permet aussi de faire une lecture de sa structure hiérarchique, qui jusque-là était

plutôt en accord avec la posture jurdiciste. Cette Constitution représentait un pas net en avant, en contradiction avec les décisions du Concile Vatican I ou avec certaines évolutions des décennies suivantes.

Lumen Gentium actualise la conscience de l'Eglise en ce qui concerne son identité et sa nature de mystère. Elle ne voulut rien condamner ni définir de dogme. Sa valeur réside dans la vision organique du mystère du salut et du mystère de l'histoire humaine, en cherchant à mettre au centre ce qui lui est essentiel et immuable, en montrant clairement les dimensions intérieures du mystère de l'Eglise.

En vérité, elle accueille et systématise beaucoup d'aspects de l'itinéraire renouvateur déjà en vigueur. Elle accepte le christocentrisme qui depuis Vatican I se diffusait. Le Christ, le seul médiateur, constitue et soutient sans faiblir ici sur terre Sa sainte Eglise, communauté de foi, espérance et charité, comme organisme visible par lequel il diffuse à tous la vérité et la grâce.

Mais, la société pourvue d'organes hiérarchiques, et le corps mystique du Christ, l'assemblée visible et la communauté spirituelle, l'Eglise terrestre et l'Eglise enrichie de biens célestes, ne doivent pas être considérés comme deux choses, mais forment une seule réalité complexe dans laquelle de fond l'élément humain et divin. Et ainsi, grâce à une analogie, elle est comparée au mystère du Verbe incarné (LG 8).

5.1- Le Christ et l'Eglise

Jésus-Christ, plus que fondateur de l'Eglise, est la tête de celle-ci, qui est le corps animé par Lui.

La rénovation ecclésiologique met en relation la conception du mystère de l'Eglise avec la nouvelle conception de l'incarnation de Jésus Christ. L'Eglise n'a pas de lumière propre, si ce n'est cette lune mystérieuse proche du sol, Jésus-Christ, elle doit refléter, pour les hommes, la lumière de celui qui éclaire sa face. Elle doit être pure transparence, parce que, en disparaissant, elle donne la possibilité de voir le Christ, présence vivante en elle, qui la rend transparente et transparaitre. Il est sa tête, à laquelle elle doit se conformer, puisqu'elle ne forme qu'un seul corps avec le Christ.⁹

⁹ HACKMANN, Geraldo Luiz Borges. **A Igreja, mistério de comunhão e as exigências da evangelização no mundo** (L'Eglise, mystère de communion et les exigences d'évangélisation du monde). In *Teocomunicação* 147, v. 35, 2005, p. 90.

La réforme rachète la fidélité à Jésus Christ qui a toujours renvoyé vers une ouverture vers l'humanité. Ouverture qui implique communion. La communion humanise la relation Eglise Peuple de Dieu. C'est le dépassement de l'ecclésiologie juridique en vigueur jusque-là. La conception même de l'animation de l'Esprit Saint est une conception de communion. L'Esprit Saint est ce qui unifie la communauté trinitaire. Celui qui anime la première communauté dont il est un composant.

Le Nouveau Testament affirme que c'est l'Esprit Saint qui constitue la communauté ecclésiale du salut (Lc 24,44-53; Ac 2,1-13). En effet l'Esprit et l'Epouse disent au Seigneur Jésus : "Viens" (Ap 22,17). De cette façon l'Eglise apparaît comme "le peuple réuni dans l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint" (LG, 4).

L'Eglise, constituée par l'Esprit Saint, unifie les croyants pour former un seul corps. Elle sanctifie et agit en permanence au profit de l'Eglise. Cela signifie que les structures comme les lois juridiques doivent être animées par l'Esprit Saint. L'Esprit Saint n'est pas seulement un assistant. Il est cofondateur de l'Eglise. "En effet, l'Eglise est l'œuvre de l'Esprit Saint". L'Eglise s'ouvre au monde, au dialogue. L'Eglise est le lieu où le Christ Rédempteur agit dans l'Esprit Saint.

Le christocentrisme sacramentalise l'Eglise. Etant le cadre où se réalise et devient efficace l'œuvre du Christ dans l'Esprit Saint, l'Eglise est le sacrement primordial de la grâce de Dieu pour les hommes. Sa dimension sacramentelle est une conséquence de sa dimension christocentrique.

Les Sacrements et l'Eglise se fusionnent. L'un compose l'autre et avec l'autre. "Où il y a des sacrements, il y a l'Eglise, et où il n'y a pas d'Eglise, il n'y a pas de sacrement. L'Eglise est le sacrement universel du salut : l'Eglise est en Christ tout comme le Sacrement" (LG, 1). "Le Christ a envoyé à ses disciples son Esprit vivifiant et par Lui il constitue son corps, qu'est l'Eglise" (LG, 48).

Le sacrement serait le mystère salvifique de Dieu présent dans l'Eglise. A travers les sacrements Dieu se manifeste en sanctifiant et en sauvant l'être humain. Il serait la forme par laquelle Dieu s'approche des personnes. Le rapprochement des personnes crée une ambiance d'union. L'esprit d'union renvoie à la projection et à l'ouverture vers le futur. Pour ce que la communion nous renvoie. Le chrétien qui est réellement dans l'Eglise et se sent Eglise est appelé à construire avec sa vie l'Eglise dans l'histoire. L'Eglise construite dans l'histoire chemine vers le futur.

5.2- Le Peuple de Dieu

Le Concile Vatican II a ouvert les portes pour un avènement créatif de nouvelles ecclésiologies. Une diversité de conceptions et de compréhensions de l'Église émergeaient.

En Amérique Latine naît un modèle d'Église beaucoup plus libératrice. Les pauvres deviennent le véritable lieu théologique. Au lieu d'une Église pour les pauvres, est encouragée l'idée de la nécessité d'une Église des pauvres. La conception du péché moraliste et de la répression individuelle s'élargit vers la compréhension du péché qui engendre des carences sociales et économiques.

Au lieu que chacun sauve son âme, commence un chemin vers le salut et la libération des carences vitales, comme la libération de la misère, de la faim et de tant d'injustices. Une pratique qui a comme but de transformer la société et atteindre la libération personnelle, communautaire et structurelle.

Dans la période pré-Vatican, la conception de l'Église comme corps mystique du Christ était très forte. Comme nous l'avons déjà vu, Vatican II change l'objet principal à partir de la valorisation de l'image biblique de l'Église Peuple de Dieu. Ainsi, la conception de Peuple de Dieu entre dans le contexte ecclésiologique, comme un élément nouveau qui entre en concurrence avec la conception jusqu'ici unique et forte de Corps Mystique du Christ.

L'Église, qui est née pour être missionnaire et serviteur, à partir de la conception de Peuple de Dieu, se défait du caractère hiérarchique et apparaît comme Église pèlerin qui fait et se fait dans l'histoire du peuple. "C'est ainsi qu'ils redécouvrirent la continuité de l'Église d'Israël". Église qui continue l'histoire du peuple d'Abraham. Peuple qui était depuis toujours celui de Dieu.

La Constitution rappelle avec clarté que l'Église n'est pas le but de la foi. Elle est pèlerine dans la recherche du Règne de Dieu. Elle est la communauté de ceux qui croient en Jésus Christ. Tous les hommes sont appelés à cette union avec le Christ, qui est la lumière du monde, duquel nous procédons, pour Qui nous vivons et vers Qui nous tendons (LG, 3).

La foi doit être fondée en Christ lumière du monde, et non dans l'Église, qui comme la lune, ne fait rien d'autre que réfléchir la lumière qu'est le Christ. Jésus lui-

même commença l'Eglise en priant la bonne nouvelle, le Règne de Dieu et non pas lui-même ni l'institution (LG, 5).

C'est pourquoi l'Eglise est un moyen de servir le Christ. Un chemin pour suivre ses pas. C'est elle qui doit être au service du monde et non le monde à son service. Le Christ a consumé l'œuvre de rédemption dans la pauvreté et dans la persécution ; ainsi, l'Eglise est appelée à suivre le même chemin, afin de communiquer aux hommes les fruits du salut (LG, 8).

La fonction de l'Eglise est d'annoncer et de témoigner de la divinité et de l'humanité du Christ, de son courage et de son détachement de la gloire terrestre. C'est un ferment pour la libération en agissant auprès de ceux qui le plus manquent de vie et de dignité. C'est être cette mère qui aime plus le fils malade en recherche de soin, l'affamé en recherche d'aliment, le nu en recherche de vêtement. C'est le vrai signe ou sacrement du Christ qui alimente et illumine le chemin de ceux qui ont le plus besoin de grandir en dignité.

Que peut-on dire de ce qu'est l'Eglise Peuple de Dieu ? La conception de Peuple de Dieu porte avec elle toute possibilité de contradictions propres à chaque peuple. Cela, dès les premiers temps, entraîne au dénuement de ce vêtement sournois qui donnait l'image d'une Eglise parfaite, qui en réaction à la réalité de la réforme protestante en expansion et au monde moderne en développement avait besoin de maintenir, par la force, le dépôt et la diffusion de la perfection. C'est là que l'apologétique devint nécessaire. Une apologétique qui défendait une Eglise parfaite et supérieure à toutes les autres organisations sociales.

Pour faire ce pas de dépassement et de rapprochement de ces distances en cours, le Concile commence par un changement de conception du monde. Ce monde jusqu'ici unique, lieu de perdition, devient maintenant un lieu de communication de soi avec Dieu. Maintenant Dieu parle à l'humanité, au monde. L'Eglise a alors aussi besoin de relation avec le monde pour entendre les desseins de Dieu.

Sa relation au monde fait à présent partie de la définition réalisation et mission de l'Eglise.

On peut faire une distinction entre l'ecclésiologie juridique pré Concile Vatican II et l'ecclésiologie communion post Vatican II. Cette ecclésiologie donne l'importance à la dimension communautaire de l'Eglise. L'ecclésiologie Peuple de Dieu met en

évidence l'image biblique de Peuple de Dieu (1P 1,13-25). Elle montre de nouvelles relations dans l'Eglise ; des relations d'égalité. Elle présente un caractère historique d'un Dieu en pèlerinage dans le monde. Elle met en évidence les ministères. Le Peuple de Dieu est un peuple ministériel. La mission devient aussi un caractère de promotion humaine, en plus de l'évangélisation. Le modèle ecclésiologique postconciliaire se propose de suivre l'exemple des premières communautés. Elle cherche à être une Eglise serviteur.

Cet exemple d'ecclésiologie suit l'exemple des premières communautés, où règne un fort esprit communautaire. Elle se caractérise par le fait d'annoncer le Règne de Dieu par le travail dans le monde, spécialement vers les plus pauvres, où il y a un fort sentiment de fraternité mutuelle, qui jaillit entre ceux qui s'engagent dans ce service, afin de maintenir vivante l'espérance du Règne de Dieu.

La foi ne peut oublier la dimension pratique en faveur des plus nécessiteux. Elle réussit à faire une lecture plus établie des carences qui affectent l'être humain et se laisse toucher par l'appel miséricordieux et caritatif qui a marqué les prières décades du christianisme. Elle encourage une conscience sur la nécessité de contribuer à la transformation sociale. Une transformation qui conduit à l'engagement bien connu en Amérique Latine avec la Théologie de la Libération, les Communautés Ecclésiales de Base (CEB) et tant d'autres mouvements qui sont apparus. Tout cela s'est concrétisé grâce à la stimulation, au soutien théorique, au soutien méthodologique et à la protection de l'Eglise.

L'Eglise doit, ainsi, se caractériser plus par le service aux frères. Dans cette posture de service tout le baptême est appelé à participer du sacerdoce commun du Christ, qui est un sacerdoce ministériel. Les ministères sont divisés en hiérarques et non-hiérarques. La plus grande partie de l'Eglise fait partie des ministères non-hiérarques. Ce qui n'empêche pas la nécessité de ministres hiérarques.

5.3- L'Eglise et les ministères

Elle a besoin de ministères comme celui du Pape, successeur de Pierre, comme signe d'unité ; des évêques, come successeurs des apôtres et signes d'unité des églises particulières ; des prêtres et des diacres pour la vie quotidienne des fidèles ; des ministères non ordonnés pour les situations concrètes.

Si l'Église comme un tout est constituée par l'appel de Dieu à travers le Christ, en elle, par l'action de l'Esprit Saint, Dieu appelle les personnes à différents ministères au service de son peuple. L'Église est un ministère d'action de Dieu dans le monde. Sa mission est celle de servir le monde et non de chercher un monde à son service.

Le Concile Vatican II affirme que le Baptême fait du baptisé un participant du sacerdoce saint. L'Esprit Saint est le grand animateur de l'Église. A travers le baptême est reçu l'Esprit Saint.

La hiérarchie de l'Église ne détient ni ne domestique l'Esprit Saint, qui agit chez tout fidèle. Ce n'est pas seulement à travers les sacrements et les ministères que l'Esprit Saint sanctifie et conduit le Peuple de Dieu et l'orne de vertus, mais, en répartissant ses dons "à chacun comme il lui plaît" (1Cor 12,11).

L'Esprit Saint distribue aux fidèles de toute classe des grâces spéciales. Par elles, il les rend aptes et prêts à prendre sur soi les divers travaux et offices, qui contribuent à la rénovation et à la plus grande croissance de l'Église, selon ces paroles : "A chacun est donnée la manifestation de l'Esprit Saint pour le bien commun" (1Cor 12,7).

Cependant, les pères conciliaires se réservent l'autorité ecclésiastique, le pouvoir d'affirmer ou de confirmer l'authenticité de l'action de l'Esprit Saint pour les charges ordonnées. Dans l'équilibre entre la structure hiérarchique et le structure charismatique, la parole décisive est celle de la hiérarchie, qui garde la liberté et le pouvoir d'interpréter et purifier l'action de l'Esprit Saint. "Le sagesse sur son authenticité et son exercice ordonné revient à ceux qui gouvernent l'Église" (LG, 12).

Le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique s'ordonnent l'un l'autre, bien qu'ils se différencient dans l'essence et non seulement dans le degré. En effet les deux participent, chacun à sa manière, de l'unique sacerdoce du Christ. Le sacerdoce ministériel, par le pouvoir sacré qu'il détient, forme et régit le peuple sacerdotal, réalise le sacrifice eucharistique en la personne du Christ et l'offre à Dieu au nom de tout le peuple (LG, 10).

Le document dit clairement que tout baptisé est appelé à la sainteté. Que le critère est celui de la charité. On comprend que les laïcs sont appelés toujours plus à une participation active. "Les laïcs agissant saintement de toutes parts consacrent à Dieu le monde lui-même" (LG, 34). Le document fait un pas important dans la promotion des laïcs, en élevant chaque mortel au grade de Peuple de Dieu.

Mais, selon le document, est souligné le fait que tout être humain reçoit la vocation de se réaliser dans la vie. **Nous sommes appelés à être chrétiens dans la vie.** Il y a une variété de fonctions et de ministères spécifiques dans la vocation chrétienne.

Des conditions déterminées sont exigées pour chaque vocation. Ces conditions doivent être “accompagnées d’une inclination surnaturelle”. Pour vivre et s’épanouir, l’Eglise a besoin de ministères. Cette nécessité fait que celle-ci réponde à partir d’une constitution hiérarchique.

Pour paître et développer toujours le peuple de Dieu, le Christ Seigneur a institué dans son Eglise une variété de ministères qui tendent au bien de tout le Corps. En effet les ministres qui sont revêtus du pouvoir sacré servent leurs frères pour que tous ceux qui forment le Peuple de Dieu et, donc, jouissent de la véritable dignité chrétienne, en aspirant libre et de manière ordonnée à la même fin, atteignent le salut (LG, 18).

En se référant aux ministères, *Lumen Gentium* définit les évêques comme “les successeurs des apôtres, lesquels auraient reçu de Jésus des pouvoirs pour gouverner l’Eglise”. La consécration épiscopale confère aux évêques “la plénitude du sacrement de l’Ordre et le munus (charge ; ndlt) de sanctifier, enseigner et régir” (LG, 21). L’évêque est le point d’unité dans son diocèse, mais il a besoin de la collaboration des autres ministères.

Les prêtres sont les auxiliaires les plus directs de l’évêque. *Lumen Gentium* définit le sacerdoce ministériel comme : “consacrés pour prêcher l’Evangile, nourrir les fidèles et célébrer le culte divin” (LG, 28).

L’autre ministère ordonné est le diaconat. Un ordre qui accompagne l’Eglise depuis les premières communautés (Ac 6,1-6; 8,5-13). Selon *Lumen Gentium*, les diacres font partie de la hiérarchie à un degré inférieur : “les mains leur sont imposées non pour le sacerdoce, mais pour le ministère” (LG, 29).

Avec cette nouvelle conscience, dans le discours final du Concile, le pape Paul VI a exprimé la nouvelle relation de l’Eglise avec le monde en tant que relation de service. **L’Eglise est “servante de l’humanité”.**

L’Eglise, à travers sa hiérarchie, comprend la nécessité de retrouver, dans un monde chaque fois plus exigeant et complexe, la dimension prophétique de défense de la vie humaine. C’est pourquoi, la nouvelle Eglise Peuple de Dieu essaie aussi, même

timidement, de remodeler la hiérarchie de l'Église. Le concile essaie de choisir et de rendre visible dans la structure de *Lumen Gentium* l'ordre du pouvoir ecclésiastique. Il s'occupe d'abord des baptisés, des frères, du Peuple de Dieu, pour ensuite s'occuper de la hiérarchie. **La catégorie Peuple de Dieu devient la clé de lecture du concile.**

5.4- La relation de l'Église Locale et de l'Église Universelle

Apparaît, à partir du Concile, la nécessité de penser l'Église à partir de chaque réalité. L'Église vue et appliquée uniquement à partir de la vision et de la conception romaine paralysait les communautés. Un degré de liberté pour les Églises locales devient nécessaire.

Il est à présent nécessaire de reprendre conscience de la communion avec l'Église universelle, sans qu'une telle communion ne soit "imposée" ou assurée par la force de la centralisation. Il est nécessaire de valoriser et conférer aux évêques une autonomie dans l'Église locale ou particulière. A présent c'est l'Église universelle qui doit suivre les mesures des Églises particulières en communion et non pas dicter d'en haut vers le bas les mesures pour toutes les Églises particulières.

Ici se pose la question de la relation entre "universel" et "particulier" dans l'ecclésiologie. L'Église est toujours événement de foi qui prend corps dans un temps et un lieu donné. C'est un événement de la parole dans le monde. Cette dimension "universelle" de l'Église ne se situe pas au même niveau que le "particulier". L'"universel" de l'Église n'existe pas en soi, séparé de la réalisation de chaque Église particulière. L'Église universelle n'existe que "dans et à partir des Églises particulières" (LG, 23), qui sont appelées à former la symphonie de communion des Églises présidées par le service pétrinien de l'évêque de Rome, signe visible de l'unité de tous les fidèles et de toutes les Églises en Christ.

L'Église est une et unique, mais sa vie se réalise dans et par les Églises particulières. **L'Église en tant qu'universelle ne se réalise que dans les Églises concrètes où la foi est vécue.** Ce qui ne signifie pas que l'universalité de l'Église serait simplement la somme des Églises locales, mais bien l'expression de son universalité dans l'inculturation de chaque particularité. L'important est de comprendre que le Vatican ne propose plus une Église qui descend comme un chapeau, de l'universel qui

recouvre le particulier, mais bien comme une construction qui part du particulier, du Peuple de Dieu, pour la communion universelle.

Comme toute l'expérience spirituelle, celle de Jean XXIII était germe vigoureux de rénovation, de *Aggiornamento* de l'Eglise, comme il le répétait toujours, mais qui aurait besoin de temps pour exprimer toute sa fraîcheur, comme le prouve et l'enseigne l'histoire de ces cinquante dernières années.

La Constitution Dogmatique *Lumen Gentium*, sur l'église, traitant du Peuple de Dieu, entérine ce qui fut appelé l'**ecclésiologie de communion**, dans laquelle on cesse de considérer le ministère comme constitutif de la communauté, pour le comprendre comme une mission de service, en continuité avec l'Esprit de Jésus, qui est venu pour servir, et non pour être servi.

Pour réfléchir :

- 1) Pourquoi la Constitution Dogmatique *Lumen Gentium* est-elle comprise comme séparatrice des eaux quand on étudie et médite sur l'Ecclésiologie ?
- 2) Sommes-nous conscients qu'être baptisé rend chacun membre du Peuple de Dieu, et de l'exigence de participer de l'évangélisation ?
- 3) Comment comprenez-vous la relation entre les Eglises locale et universelle? Qu'est-il attendu de chaque évêque pour créer et maintenir cette relation ?
- 4) Que pouvons-nous faire pour que notre participation à la vie de l'Eglise soit active, consciente et fructueuse, comme nous le demande *Lumen Gentium*?
- 5) Pourquoi la catégorie de laïc est-elle tellement soulignée dans l'ecclésiologie Peuple de Dieu ?
- 6) Que comprenez-vous par ecclésiologie de communion ?
- 7) Le chapitre V de *Lumen Gentium*, traite de la vocation universelle à la sainteté dans l'Eglise. Comprenez pourquoi le Père Caffarel insistait sur la vocation à la sainteté des couples des Equipes Notre Dame. Il ne voulait "ni plus ni moins". Juste des couples saints.

TABLE 6 – LES IMAGES DE L'ÉGLISE

Dire que l'Église participe du mystère de ce qui est divin et que par conséquent l'homme est incapable de le comprendre totalement montre juste la limitation de notre intelligence et non l'impossibilité de connaître la réalité Église. Tous les éléments terrestres de l'Église nous sont accessibles, mais sa relation parfaite avec les éléments célestes, comme son dynamisme salvifique nous est donnée par la foi. Là réside précisément son "mystère".

Parmi les nombreuses images utilisées – bergerie, troupeau, vigne, champ, édification, épouse, etc. –, les plus élaborées sont celles en lien avec chacune des Personnes de la Trinité : Peuple de Dieu, Corps Mystique du Christ et Temple de l'Esprit Saint.

6.1- Les Images de l'Église

6.1.1- Peuple de Dieu

Comme nous l'avons déjà vu précédemment, l'importance de cette image se reflète dans son utilisation comme titre du deuxième chapitre de la Constitution *Lumen Gentium* du Concile Vatican II, qui sortit de l'oubli cette image paulinienne. Cette image est la principale, parce qu'elle souligne le rôle de l'Église dans l'histoire du salut, la motivant dans l'Ancien Testament et en Israël : "il a plu, toutefois, à Dieu de sanctifier et de sauver les hommes non pas singulièrement, sans aucun lien des uns avec les autres, mais les constitua dans un peuple qui Le connaisse en vérité et Le serve saintement" (LG, 9).

L'idée clé de la Constitution Dogmatique sur l'Église, en utilisant cette image, est de montrer qu'elle, comme Peuple de Dieu, est composée de tous les fidèles baptisés. La hiérarchie (diacres, prêtres et évêques) n'a de raison d'être que si elle est comprise comme participante de ce peuple et étant à son service.

Au début, le mot "laïc" ("**laos**" = consacré) signifiait tous les membres du peuple ; ce n'est qu'après le III^{ème} siècle qu'il les non participant du clergé.

L'Église n'est pas que le clergé ; elle est composée de tous les baptisés. Ce peuple "tient pour condition et la dignité et la liberté d'enfant de Dieu, dans le cœur des quels habite l'Esprit saint comme en un temple. Sa loi est un commandement

nouveau, d'aimer comme le Christ lui-même nous a aimé (Jn 13,34). Son but est le Règne de Dieu sur terre, à être étendu de plus en plus jusqu'à ce qu'à la fin des temps il soit accompli par Lui-même, quand apparaît le Christ dans notre vie (Col 3,4) et la créature elle-même sera libérée de la captivité de la corruption pour la glorieuse liberté des enfants de Dieu" (Rm 8,21). (LG, 9)

6.1.2- Le Corps Mystique du Christ

Jusqu'au XVIème siècle, la théologie hésita à appliquer cette image à l'Eglise, car le Corps du Christ n'était que l'Eucharistie ; actuellement, cependant, il est bien clair qu'il existe une complémentarité entre les deux réalités, étant donné que la communion du Corps Eucharistique du Christ signifie, produit et édifie la communion intime de tous les fidèles dans le Corps du Christ qu'est l'Eglise – "dans la très sainte Eucharistie est contenu tout le trésor spirituel de l'Eglise".

En 1943, le Pape Pie XII, dans l'Encyclique *Mystici Corporis*, affirma que l'image du Corps est une excellente description de l'Eglise et cette description fut accueillie également par le Concile Vatican II, qui lui dédie un chapitre entier riche. (LG, 7)

6.1.3- Temple de l'Esprit Saint

Cette image est moins complète que les précédentes et fut aussi la moins traitée par la théologie. Le Catéchisme de l'Eglise Catholique (CIC, 797 et 798) réunit divers aspects de l'activité de l'Esprit comme "âme" de l'Eglise. En réalité, c'est exactement ce qu'indique l'image : la présence de l'Esprit comme principe vital, rassembleur et sanctifiant du Peuple de Dieu et Corps Mystique du Christ. Temple signifie l'édifice où Dieu "habite" et, donc, où l'homme Le rencontre et Lui rend le culte.

A la lumière de ces significations nous concluons que l'Eglise est le "foyer" de la très Sainte Trinité, son lieu préféré et le plus intime. Elle a un rôle fondamental de culte et de service à Dieu, et ainsi, elle est le lieu dans lequel l'être humain pourra entrer en relation avec Dieu.

6.2- Autres images de l'Église

Au-delà de ces trois manières de présenter l'Église, il en existe d'autres qui sont caractéristiques de l'Église, sacrement et communion, complétées par les concepts d'Église comme tradition vivante, société et institution.

6.2.1- L'Église comme SACREMENT

En accord avec le Concile Vatican II, l'Église se définit comme Sacrement (*sacramentum*: LG 1, 9, 59; SC, 5, 26; GS, 42; AG, 5; *universale sacramentum salutis*: LG, 48; GS, 45; AG, 1). Il s'agit, sans aucun doute, de la définition de l'Église la plus significative, ayant l'objectif l'histoire elle-même de l'incorporation de ce concept au texte conciliaire.

Or cette définition apparaît dans les textes conciliaires en premier dans un contexte clairement **christologique**. Ainsi, dans la Constitution sur la Liturgie il apparaît clairement que Jésus Christ est l'unique médiateur entre Dieu et l'homme, surtout à travers son mystère pascal. L'Église jaillit du côté ouvert du Christ sur la croix (SC, 5; LG, 3). La Constitution Dogmatique sur l'Église, dans cette veine, dit clairement dès le début : "*Lumen Gentium com sit Christus*" ("Le Christ étant la lumière des peuples" – LG, 1) et c'est pour cela que l'on dit que l'Église est le sacrement "en Christ", ce qui veut dire signe et instrument de l'union avec Dieu et de l'unité du genre humain.

Dans *Lumen Gentium* (LG, 9) il est aussi dit plus clairement que Jésus Christ est l'auteur du salut, le principe d'unité et de paix, tandis que l'Église est le sacrement visible de cette unité salvifique. Plus loin (LG, 59), est affirmé que le Christ ressuscité et glorifié, à travers son Esprit, a transformé l'Église en sacrement universel du salut, et qu'il continue à agir en son Église par l'intermédiaire de l'Esprit.

Ces textes renvoient à Jésus Christ et affirment sa primauté sur l'Église, étant donné que celle-ci n'a pas d'autre lumière que celle que le Christ irradie sur le monde. Et c'est pour cela le Concile Vatican II voit juste l'Église avec "une analogie notable" avec le mystère de l'incarnation de Dieu, analogie dans laquelle coexistent similitude et diversité. Cette analogie se base sur le fait que l'Esprit du Christ agit par l'intermédiaire de la structure visible de l'Église, de la même manière que le Verbe incarné agit à travers la nature humaine (LG, 8).

En deuxième lieu, cette définition apparaît dans un contexte **eschatologique**. En effet, le Règne de Dieu se manifeste dans les mots, les œuvres, et surtout, dans la présence personnelle du Christ. C'est pour cela que l'Église, étant "le Règne du Christ déjà présent en mystère" (LG, 3), représente "le germe et le début de ce Règne sur la terre" (LG, 5), et est "ce peuple messianique qui, bien qu'il n'embrasse pas tous les hommes et qui parfois apparaît comme des petits troupeaux, est pour tout le genre humain un germe solide d'unité, d'espérance et de salut " (LG, 9).

Ce caractère eschatologique est bien mis en exergue dans la Constitution sur l'Église et le monde (cf. GS, 42-45) et, encore, clairement supposé dans une des affirmations les plus emblématiques du Concile : "l'Église qui abrite en son sein les pécheurs, sainte et en même temps en besoin de purification, s'applique en permanence à la pénitence et à sa rénovation".

Cette double perspective, **christologique et eschatologique**¹⁰, montre combien le concept d'Église-sacrement ne survient pas de la théologie des sacrements, élaborée au XIIème siècle et consacrée lors du Concile de Trente, avec la définition des sept sacrements. La source de ce concept, utilisé ici par analogie, doit se chercher dans la théologie patristique, pour laquelle le terme latin *sacramentum* traduisait le concept biblique de *mysterium* qui, en accord avec ce qui est expliqué dans le Concile Vatican II lui-même, n'est pas quelque chose d'inconnu et obscur, mais est dans la bible équivalent à une réalité divine porteuse du salut, qui se révèle de manière visible.

Le Concile, en employant ce concept de sacrement, veut exprimer la double dimension de l'Église, humaine et divine, visible et invisible, qui fait qu'elle soit, déjà en

¹⁰Eschatologie (du grec ancien εσχάτος, "dernier", plus le suffixe -logia) est une partie de la théologie qui s'occupe des derniers événements dans l'histoire du monde ou du destin final du genre humain, communément appelé fin du monde. Il est intéressant de comprendre que le catéchisme de l'Église Catholique confère à l'Église un caractère eschatologique. L'Église apparaît comme partie de ce processus eschatologique qui chemine vers la maison du Père : "l'Église visible symbolise la maison paternelle pour laquelle le peuple de Dieu est en chemin et dans laquelle le Père 'sêchera toutes les larmes de ses yeux' (Apocalypse 21, 4). C'est pourquoi, l'Église est aussi la maison de tous les enfants de Dieu, grandement ouverte et accueillante" (n° 1186). De cette manière, nous pouvons comprendre que l'"eschatologie" n'est pas une doctrine théologique sur les choses ultimes, mais bien, une réflexion sur l'espérance chrétienne. Ainsi le contenu de base de toute l'eschatologie est l'espérance. Nous avons l'espérance que notre situation actuelle va s'améliorer, que les structures d'oppression n'existeront plus, que le bien prévaudra toujours sur le mal. L'eschatologie nous anime pour rester solide dans notre foi. Même devant tout le mal que nous voyons dans le monde, il reste l'invitation à toujours rester solide dans l'espérance de ce que le projet historique de Dieu triomphera de tout et de tous.

elle-même, et en vertu de la loi de l'incarnation par laquelle le visible est médiation de l'invisible, "une réalité complexe" (LG, 8).

6.2.2- L'Eglise comme COMMUNION

Petit à petit il devint évident que la vision eschatologique du Concile Vatican II contient un concept rénové de *comunico*, bien que l'Eglise n'aie jamais été défini de cette manière (LG, 4, 8, 13-15, 18, 21 24s.; DV, 10; GS, 32; UR, 2-4,14s.; 17-19, 22).

Ce concept porte un sens basique de communion avec Dieu, auquel on participe par la parole et les sacrements. C'est ce type de communion qui porte à la communion des chrétiens entre eux et se réalise concrètement dans la *communio* des Eglises locales fusionnées grâce à l'Eucharistie.

On arrive ainsi au terme technique de *communio*, concept et réalité fondamentale de l'Eglise ancienne, très apprécié des Eglises orientales (cf. LG, 2), en ayant, pour cela même, un rôle spécial dans le décret en ce qui concerne ces Eglises (OE, 13) et dans le décret sur l'œcuménisme (UR, 14s). Le Concile, en outre, attribua une importance particulière à la *communio* entre les Eglises anciennes et les nouvelles (AG, 19s., 37s.).

Mais, le niveau éminemment structurel de la *communio* fut défini dans "Locus *Theologicus*" principal de cette notion conciliaire, dans la formule ecclésiologique de LG 23a, qui dit: "Et les évêques individuellement sont le principe visible et le fondement de l'unité dans leurs Eglises particulières, formées à l'image de l'Eglise universelle (*ad imaginem Ecclesiae universalis formatis*), dans lesquelles et par lesquelles (*in quibus et ex quibus*) existe l'Eglise catholique une et unique".

Ce retour à l'ecclésiologie de la *communio* du premier millénaire par le Concile coexiste avec l'ecclésiologie juridique de l'unité plus typique du deuxième millénaire et bien expliqué dans l'expression *communio hierárquica* (LG, 22), avec laquelle se relie le mystère épiscopal à l'Eglise universelle, concrètement avec le pape et le collège épiscopal.

La continuité de la tradition exige d'arriver à une synthèse créative entre les deux millénaires et leurs ecclésiologies correspondantes. Toutefois, l'ecclésiologie de communion est aussi un fondement pour l'ordre dans l'Eglise et surtout pour une relation correcte entre unité et pluralité de l'Eglise.

6.2.3- L'Église comme TRADITION VIVANTE

Bien que dans les ecclésiologies récentes il ne soit pas commun de qualifier l'Église avec ce concept, il ne serait sans doute pas osé de le faire, s'il l'on prend en compte la perspective présente dans *Dei Verbum*, où se situe au début le commandement du Christ à l'Église apostolique dans l'annonce de l'Évangile, étant donné que "le Christ Seigneur, en qui se consume toute la révélation du Dieu Souverain (cf. 2Cor 1,20; 3,16-4-6), ordonna aux Apôtres que l'Évangile, promis auparavant par les Prophètes, complété par Lui et promulgué de Sa propre bouche, qu'il soit prêché par eux à tous les hommes comme source de toute vérité salvifique et de toute discipline de vie, en leur communicant des dons divins" (DV, 7).

C'est pourquoi, tout ce qui fut transmis par les Apôtres comprend toutes ces choses qui contribuent à conduire saintement la vie et à faire croire la foi du Peuple de Dieu, et ainsi l'Église, dans sa doctrine, vie et culte, perpétue et transmet à toutes les générations tout ce qu'elle est, tout ce qu'elle croit (DV, 8).

De cette manière s'exprime ce que nous pouvons appeler le principe catholique de tradition, qui s'identifie à l'Église : il s'agit, en effet, de toute une dynamique de doctrine, culte et vie, expression de la foi que l'Église elle-même croit.

La nature propre de la tradition vivante de l'Église consiste précisément dans sa connaturalité avec la révélation, réalisée à travers des paroles et des gestes intrinsèquement unis (cf. DV, 2).

La tradition vivante a en commun avec l'Écriture de construire le principe de continuité et d'identité entre l'Église apostolique et les générations postérieures jusqu'à la fin des temps. Et non seulement sur le plan de la connaissance, mais aussi sur le plan de l'expérience enracinée dans les apôtres, étant donné que, au-delà de la doctrine, est également transmis le culte et la vie. "La tradition est l'expression de l'Esprit Saint qui anime les communautés de fidèles ; elle court à travers les temps, vit à chaque instant et prend corps continuellement. Cette force vitale, spirituelle, que nous héritons de nos parents et qui se perpétue dans l'Église, est la tradition vivante".¹¹

¹¹ PIÉ-NINOT, Salvador. *Introdução à Ecclesiologia* (Introduction à l'Éclesiologie). São Paulo: Loyola, 4^a ed., 2008, p. 35.

6.2.4- L'Eglise comme SOCIETE

Souvent est rappelée la description de l'Eglise comme, surtout en LG 8, "structure visible et sociale" (LG, 14), "groupe visible", "société dotée d'organismes hiérarchiques" (cf. LG, 14; 20; 23), "Eglise terrestre", "établie et structurée dans ce monde comme une société".

Il s'agit de l'expression qui, à partir de Saint Robert Bellarmino, sera la plus adaptée pour définir, à l'encontre des réformateurs, qu'il existe une seule Eglise et non deux ; que celle-ci est "une unique société visible de croyants unis par une même foi, par les mêmes sacrements et par la soumission à une même hiérarchie" (*De Ecclesia*, III, 2).

Le Concile Vatican II unit toute cette conception comme la vision du Corps Mystique, comme on peut voir dans les notes qui illustrent le LG 8, et aussi avec le sacrement. Pour autant, *Lumen Gentium* ajoute que l'incorporation "pleine dans la société de l'Eglise" "comme corps" ne suffit pas ; il faut qu'elle se donne aussi "avec le cœur" (LG, 14b). C'est cette indication précieuse, reçue de Saint Augustin, qui révèle le caractère analogique de l'expression "société" et, à son tour, met en cause une apologétique ecclésiale classique basée sur une seule vision extérieure et sociétale.

6.2.5- L'Eglise comme INSTITUTION

Lié au concept d'Eglise-société apparaît celui d'institution, concept privilégié dans la société moderne. Par institution s'entend un ensemble de formes et d'activités qui, bien qu'elles se soient développées historiquement, ont une certaine permanence (par exemple, la subdivision des fonctions en son sein, les traditions consolidées, les rites et les symboles permanents, les normes morales reconnues, etc.).

Combien plus complexe est cette société, en vertu de son histoire, expansion, finalité, etc., combien plus grand est le poids de telles formes et activités qui garantissent la permanence, l'ordre et l'unité de l'institution.

Les aspects pertinents pour une justification de la valeur de l'institution Eglise sont au nombre de trois.

- **Premier aspect** : d'un côté, l'institution se montre comme un signe identifiant de l'Esprit. En effet, identifiant signifie ici que l'Esprit aide continuellement

l'Eglise à s'identifier au message originel de l'Evangile et, par conséquent, à trouver sa véritable identité de communauté de Jésus Christ. A cette fin, Il utilise les structures institutionnelles de l'Eglise.

- Le **deuxième aspect** qui justifie l'institution Eglise est le fait d'être un signe de la force intégratrice de l'Esprit. En effet, cet aspect d'intégration souligne que l'Esprit incorpore chaque croyant et les différentes Eglises dans l'unité originelle de l'Eglise universelle et le fait par l'intermédiaire des structures institutionnalisées de l'Eglise elle-même. Il ne s'agit pas d'une intégration uniformisée, mais diversifiée, à partir des divers charismes et ministères de chaque croyant, qui rend possible un "système ouvert" à l'Esprit, raison ultime d'unité de l'Eglise, à travers les multiples dons qu'il transmet.
- Le **troisième et dernier aspect** souligne que l'institution est le signe de la force libératrice de l'Esprit. En effet, elle est libératrice parce qu'elle dispense les croyants de la nécessité et du devoir de chercher seuls leur propre salut. Ainsi, la "large définition" que représente la tradition religieuse ecclésiale institutionnalisée relativise le présent de la foi, dans la mesure où elle l'insère dans la communauté historique de cette même foi et, donc, empêche que lui soit attribuée une valeur absolue. C'est pourquoi, étant un sujet en elle, tout croyant témoignera de son propre charisme en fonction de l'Eglise dans le monde.

6.3- L'Eglise comme société hiérarchiquement structurée

Le mot hiérarchie vient du grec "**hierôn**" (sacré) et "**arché**" (commandement). Etymologiquement, donc, il signifie "pouvoir sacré" ou "gouvernement sacré".

En vérité, la hiérarchie de l'Eglise n'implique pas de caste de personnes privilégiées, car il n'existe pas dans l'Eglise de classes supérieures et inférieures. Etant un sacrement, son Pasteur Suprême est Jésus Christ qui communique, à des degrés divers, les facultés nécessaires pour que les pasteurs appelés par Lui gouvernent avec sagesse le Peuple de Dieu.

Ce qui distingue les personnes placées à un poste supérieur n'est un plus grand degré de grâce, ou de sainteté, mais un degré supérieur de responsabilité dans la conduite de ce peuple. Par conséquent, l'autorité des ministres consacrés dans l'Eglise

doit être vue comme un service (ministère) qui doit concourir au bien du Peuple de Dieu (Rm 13,1-4; 1P 5,2-4).

La structure hiérarchique de l'Église est, de nos jours, plus complexe qu'à ses origines ; cela est dû au fait que tout le peuple, à mesure qu'il se développe, doit disposer de nouvelles structures et de nouveaux organismes qui répondent à ses besoins. Il faut bien comprendre que la structure hiérarchique de l'Église n'est pas le fruit d'une délégation démocratique, mais bien la continuité de la structure apostolique déterminée par Jésus Christ. Nous ne pourrions la connaître qu'en convoquant les Saintes Ecritures et la Tradition.

En Église, le principe fondamental est d'être membre en elle par l'incorporation au Christ, en étant part du Corps Mystique et en étant membre du Peuple de Dieu. Ce n'est qu'après que nous pouvons parler de hiérarchie comme autorité posée par le Christ face et au service de son Peuple.

Le Concile Vatican II a justement dédié le chapitre III de la Constitution *Lumen Gentium* à la hiérarchie de l'Église : le Christ Seigneur, "pour paître et améliorer toujours plus le Peuple de Dieu a institué en son Église une variété de ministères, qui tendent au bien de tout le corps. En effet, les ministres qui sont revêtus du pouvoir sacré, sont au service de leurs frères, afin que tous ceux qui appartiennent au Peuple de Dieu et, donc, jouissent de la dignité chrétienne authentique, aspirent tous ensemble, libres et de manière ordonnée, au même objectif et atteignent le salut" (LG, 18a).

Ce Sacrosaint Synode enseigne et déclare que "Jésus Christ, Pasteur éternel, édifia la sainte Église, en envoyant les Apôtres de la même manière qu'il avait été envoyé par le Père (Jn 20,21). Et il voulut que les successeurs des Apôtres, que sont les Evêques, soient pasteurs de leur Église jusqu'à la fin des temps. Et pour que l'épiscopat soit un et indivisible, il mit Saint Pierre à la tête des Apôtres et établit en lui le fondement et le principe perpétuellement visible de l'unité de la foi et de la communion" (LG, 18b).

Ainsi, les évêques, par une succession qui se fait depuis le début, conservent la succession de la première graine apostolique.

La hiérarchie, donc, est un pouvoir sacré, un pouvoir qui vient directement du Christ ; ce n'est pas une délégation de la communauté. La communauté ne peut

l'augmenter ou la diminuer, comme il arrive dans les sociétés civiles démocratiques. De plus, cette constitution hiérarchique ne s'oppose en rien à la responsabilité commune de tous les baptisés. Tous sont responsables dans l'Eglise, si bien que cette responsabilité varie selon la fonction que chacun assure au sein de celle-ci.

La responsabilité suprême au sein de l'Eglise est exercée par le Pape et par le collège épiscopal, présidé par le Souverain Pontife. Cette responsabilité suprême fut initialement concédée à Pierre, choisi par le Christ devant son Eglise comme pierre angulaire, lui donnant les clés du Règne des cieux (Mt 16,18s) et en l'instituant pasteur de tout le troupeau (Jn 21,15s). Par ailleurs, le Christ lui-même donna ce pouvoir à tout le collège apostolique uni à sa tête (Mt 18,18; 28,16-20). Le collège ne peut jamais fonctionner sans le Pape, mais bien en union avec lui, car la charge de fortifier la foi de ses frères lui a été concédée (Lc 22,32).

L'autorité de la hiérarchie de l'Eglise est une autorité de service, à la ressemblance du Christ qui "n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner la vie en rémission des péchés" (Mc 10,45; Jn 13,20; Mt 23,8-11).

C'est, donc, une autorité qui ne se régit pas par le style d'autorité de ce monde. C'est une autorité qui procède de la mission de Jésus-Christ et de l'action permanente de l'Esprit. C'est une autorité qui s'exerce dans la fraternité et au service des hommes. C'est une autorité marquée de l'aspect transitoire de la condition de pèlerin de l'Eglise et qui ne devra être exercée à son propre bénéfice ou en cherchant la gloire humaine, ni même céder aux caprices du pouvoir, mais bien transmettre fidèlement la parole de Dieu, réaliser la sanctification, prendre soin de l'unité, en corrigeant, exhortant et gouvernant le peuple de Dieu.

Comme citoyens du Peuple de Dieu, les fidèles chrétiens sont enfants de Dieu et ont une dignité toute spéciale ; en cela réside le "principe d'égalité essentielle" de tous les membres de l'Eglise ce qui garantit la coopération et la coresponsabilité de tous, chacun dans sa fonction et position avec en vue l'édification du Corps du Christ.

En même temps, ce principe d'égalité essentielle est immédiatement influencé par le "principe de diversité fonctionnelle" ; également par l'institution divine, dans la double typologie existant dans l'Eglise : **les ministres consacrés ou les prêtres, qui sont ceux qui ont reçu le sacrement de l'Ordre, et les laïcs.**

Le sacerdoce commun est sacerdoce ministériel – comme il est observé, le Sacrement de l'ordre est le séparateur des eaux de la dignité radicale commune aux fidèles chrétiens. Ainsi, par la détermination de Jésus Christ, le Peuple de Dieu, peuple éminemment sacerdotal (1P 2,9s), dédié au culte de leur Seigneur, est formé de deux types de sacerdoces : **commun et ministériel**.

Le sacerdoce commun est la participation au sacerdoce du Christ transmis par le Baptême, renforcé par la Confirmation, ayant son centre et sa racine dans l'Eucharistie. Donc, ce sacerdoce est exercé "dans la réception des sacrements, dans la prière et l'action de grâces, à travers le témoignage d'une vie sainte et dans une charité opérante". Par ailleurs, elle nous permet d'offrir des sacrifices spirituels pour remercier Dieu, à travers Jésus Christ (1P 2,5), tout comme contribuer à la mission salvatrice de l'Eglise.

Parallèlement, par le sacrement de l'Ordre, certains membres du Peuple de Dieu, sur la base du sacerdoce commun, reçoivent le sacerdoce ministériel ou hiérarchique, c'est à dire, une participation spéciale au sacerdoce du Christ, qui leur confère le pouvoir sacré de l'ordre, pour offrir le Sacrifice, pardonner les péchés et exercer officiellement l'office sacerdotal au nom de Jésus Christ en faveur des hommes.

Nous pouvons conclure que le sacerdoce commun et ministériel "sont essentiellement différents et non seulement en degré", car qui reçoit le Sacrement de l'Ordre, par le "caractère" affirmé, est mis en capacité d'agir au nom et avec l'autorité du Christ, c'est à dire, "dans la personne du Christ" (*"in persona Christi"*), en pleine identification sacramentelle avec Lui.

Le pouvoir sacré des ministres ordonnés se conforment à ces caractéristiques. Ce pouvoir sacré transmis par le sacrement de l'Ordre ne touche par tout le monde de la même manière, car il s'agit d'un sacrement qui se confère selon trois degrés échelonnés et subordonnés : **épiscopat (les évêques), le presbytère (les prêtres), et le diaconat**.

Ainsi, le Peuple de Dieu constitue une société hiérarchiquement structurée spécialement pour le service – "les ministres qui possèdent le pouvoir sacré sont au service de leurs frères, pour que tous ceux qui appartiennent au Peuple de Dieu

accèdent au salut”. C’est la raison pour laquelle la hiérarchie est appelée “ministère ecclésial”, et ceux qui l’intègrent “ministres”, c’est à dire serviteurs.

Ce service rendu par la hiérarchie consiste essentiellement à paître – **enseigner, sanctifier et gouverner** – les membres du Peuple de Dieu. Chacun des ministres effectue son ministère ecclésial selon son degré dans l’Ordre.

Cette structure hiérarchique de l’Eglise fut établie et organisée sur terre par la volonté de Jésus Christ. Parmi les passages de la Sainte Ecriture, déjà bien connus, soulignons celle où Jésus confère la plénitude des pouvoirs au Collège des Apôtres (Mt 18,18; 28,18-20; Jn 20,21ss.). De plus, Jésus promit à Pierre les pouvoirs majeurs dans l’Eglise (Mt 16,18-19) et, plus tard le fit pasteur de tout le troupeau (Jn 21,15-17) ; ainsi, Pierre est la tête des Douze, celui qui assume le primat afin de prendre soin de tous ses frères (Lc 22,32).

La conscience que les Apôtres avaient de ce qu’ils étaient participants au plein pouvoir du Christ et de ce qu’ils agissaient conformément à sa volonté, relève d’une importance particulière dans le fait qu’il y eut la préoccupation de transmission de ces pouvoirs à leurs successeurs, et ainsi fut fait : les Apôtres s’occupèrent d’établir des successeurs dans cette société constituée. Ainsi, ils n’eurent pas seulement des auxiliaires du ministère, mais, pour que la mission qui leur avait été confiée continue après leur mort, ils confièrent à leurs collaborateurs directs, comme un testament, la charge de compléter et confirmer l’œuvre commencée par eux, en leur recommandant qu’ils encadrent le troupeau sur lequel l’Esprit Saint les affectera pour paître l’Eglise de Dieu.

6.4- La mission des laïcs

Le Concile Vatican II définit ainsi le laïc et sa mission : on entend par laïc tous les chrétiens qui ne sont pas membres de l’Ordre Sacré ou de l’état religieux reconnu par l’Eglise. La caractéristique séculière est propre et particulière aux laïcs. Par leur vocation propre, il appartient aux laïcs de chercher le Règne de Dieu en ce qui concerne les réalités temporelles, en les ordonnant selon Dieu. Ils vivent dans le monde, c’est à dire dans toute occupation et activité terrestres, et dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale, par lesquelles leur vie est comme tissée. Ils sont appelés par Dieu pour que, là dans le monde, en exerçant leur propre travail, guidés

par l'esprit évangélique, ils concourent à la sanctification du monde depuis l'intérieur, comme ferment, et que de cette manière ils manifestent le Christ aux autres (ver LG, 30-38).

Comme on peut le voir, le Concile Vatican II décrit le laïc avec un langage positif: le laïc est le croyant qui, par le Baptême, fut incorporé au Christ et fait partie du Peuple de Dieu.

Il n'a pas reçu le Sacrement de l'Ordre ni n'appartient à l'état religieux, mais pour autant, il participe de la fonction sacerdotale, prophétique et réelle du Christ à leur manière et a comme particularité de l'exercer dans le monde, en cherchant le Règne de Dieu ; il appartient donc au laïc d'illuminer et ordonner les sujets temporels selon l'Esprit du Christ.

Dans ce contexte, nous pouvons conclure que les laïcs :

- **Sont appelés par Dieu à vivre dans le monde** : le lieu que la providence divine leur a destiné est le monde. Donc, être laïc n'est pas quelque chose de générique, indéfini ou fortuit, mais être placé dans le monde comme ferment, c'est à dire que le sort du monde ne lui est pas étranger ; sa présence dans le monde n'est pas une simple présence physique, mais vitale, d'engagement et d'insertion dans l'ordre temporel. Ils reçoivent dans le monde la grâce de Dieu nécessaire pour donner un témoignage lucide du Christ, sanctifier eux-mêmes, leurs frères et les occupations qu'ils exercent.
- **Ils doivent sanctifier le monde depuis l'intérieur** : la recherche de la sainteté personnelle oblige tout fidèle chrétien depuis le Baptême et, donc, préalablement à la diversité des fonctions (être laïc, prêtre ou religieux). Le monde est le lieu des laïcs, qu'ils doivent ordonner, structurer et conduire jusqu'à Dieu et selon Dieu toute la création. Par conséquent, la mission des laïcs peut se résumer à faire que le Règne de Dieu s'implante toujours plus dans les réalités dites "profanes" ou "séculières".
- **Pour gérer les sujets temporels** : ceci est le large horizon que constitue le moyen adéquat que doivent travailler les laïcs pour arriver à sanctifier le monde depuis l'intérieur. Le champ propre de l'activité évangélisatrice est le monde complexe de la politique, de la réalité sociale ; et également d'autres réalités particulièrement ouvertes à l'évangélisation, comme

l'amour, la famille, l'éducation, le monde professionnel, la souffrance. D'autant plus de laïcs il y aura, pénétrés de l'esprit évangélique, responsables de ces réalités et en elles investies, d'autant plus ces réalités se trouveront au service du Règne de Dieu, sans perdre ni rien sacrifier de leur compétence humaine, mais en manifestant, malgré tout une dimension transcendante.

- Finalement, **la gestion des sujets temporels** implique que les laïcs aient en plus haute considération la compétence professionnelle, le sens familial et civique de leur conduite et toutes les vertus qui ont à voir avec les relations sociales, comme l'honorabilité, l'esprit de justice, la sincérité, les bons sentiments, la force d'âme, sans lesquelles il ne peut y avoir de vie chrétienne authentique.

6.5- L'Eglise comme Communion des Saints¹²

L'expression "communion des saints" ("*koinonía ton hagíon*") est utilisée avec deux sens : communion ou solidarité entre tous les fidèles et communion avec les choses saintes ou avec le trésor des mérites du Christ, qui sont appliqués aux fidèles par les sacrements, spécialement par le Baptême et l'Eucharistie.

La deuxième expression est préférable et conduit à la première : les fidèles participent des biens spirituels que le Christ leur a confiés et par conséquent, se sentent connectés ou solidaires.

Les biens spirituels auxquels participent les fidèles sont les suivants :

- **La foi** : un trésor remis à l'Eglise et transmis aux fidèles ;
- **Les sacrements et la grâce qu'ils transmettent** : les fruits (la grâce) des sacrements appartiennent à tous les fidèles et la communion des saints est réalisée par eux, particulièrement par l'Eucharistie qui réalise cette communion ;
- **Les charismes** : les grâces spéciales confiées par Dieu pour le service et l'édification de la communauté.

¹² Voir Cours d'Eclesiologie. Ecole "Mater Ecclesiae". Dirigée par Père Estevão Bettencourt O. S. B. Rio de Janeiro, décembre 1996. Voir aussi : Catechisme de l'Eglise Catholique, 946-959.

Cette communion avec les choses saintes font la communion des personnes saintes, c'est à dire que es chrétiens pèlerins dans ce monde et ceux qui sont déjà partis, qu'ils soient glorifiés dans le ciel, ou qu'ils soient encore dans l'attente appelée "purgatoire". Jusqu'à la Parousie du Christ, certains pèlerinent sur la terre, d'autres, passée cette vie, sont purifiés, d'autres, finalement, sont glorifiés et contemplent Dieu Un et Trinitaire, tel qu'Il est.

Il arrive avec l'Eglise du Christ la même chose qu'à un "iceberg" ; qui ne regarde que sa partie visible ne pourra certainement pas évaluer sa dimension réelle, son ministère divin ni même sa réalité humaine.

Dans le Credo nous confessons qu'il existe dans l'Eglise une union intime entre tous ses membres, où qu'ils soient : sur terre, au purgatoire ou dans le ciel.

Cette communion peut être décrite comme une espèce de courant intérieur de grâce et de vie divine qui circule entre tous les membres de l'Eglise et qui les réunit tous comme nous l'avons déjà vu.

Cette communion (grâce), ayant son origine dans Dieu le Père, naît des mérites du Christ et est canalisée continuellement par l'Esprit Saint. Par conséquent, cette vérité de foi constitue un rappel et aperçu du ministère de l'Eglise : "Qu'est l'Eglise si ce n'est l'assemblée de tous les saints ? La communion des saint est précisément l'Eglise".

6.5.1- L'Eglise triomphante (CEC, 1023-1029)

C'est l'Eglise du ciel, constituée par tous ceux qui sont morts dans la grâce de Dieu et qui sont dûment purifiés ; là, la communion des âmes avec Dieu et entre elles, est parfaite et éternelle.

Ce mystère de communion parfaite avec Dieu et avec tous dépasse toute compréhension humaine. Cependant, nous savons que les fidèles de l'Eglise triomphante réalisent le mystère de la possession de Dieu et Le voient tel qu'il est (1Cor 2,9; 13,12; 1Jn 3,2). Bien que les mots soient très pauvres pour décrire un tel état, on peut dire la gloire de Dieu réside dans cette vision béatifiée – "le ciel est la fin ultime et la réalisation des aspirations les plus profondes de l'homme, l'état de félicité suprême et définitive".

Plus que de triomphe des hommes, l'Église triomphante constitue la victoire de Dieu, qui remplit d'amour infini, de sainteté aboutie et de béatitude éternelle ses fidèles, parmi lesquels brille, avec une beauté singulière Marie la très Sainte.

6.5.2- L'Église purifiante (CEC, 1030-1032)

“Ceux qui sont morts dans la grâce et dans l'amitié de Dieu, mais n'étant pas purifiés de tout, bien qu'étant assurés du salut éternel, subissent une purification après la mort, afin d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie du ciel”. (CIC, 1030)

“L'Église appelle ‘purgatoire’ cette purification finale des élus, qui est tout à fait différente du châtement des condamnés”. (CIC, 1031)

Il est certain qu'il s'agit en même temps d'une Église d'espérance, étant donné que tous sont assurés d'atteindre la béatitude et à la communion avec le Père, une fois réalisée leur purification totale.

6.5.3- L'Église pèlerine et militante

Formée par ceux qui, bien qu'ils cheminent encore sur terre, ont reçu le Baptême et se sont mis en chemin vers le Règne de Dieu. Elle s'appelle aussi “militante” en vertu des efforts que l'Église elle-même devra toujours faire sur terre, pour demeurer fidèle au Christ.

Elle fait aussi référence à l'espérance de chaque chrétien dans le combat pour vaincre le péché et les difficultés qui se présentent sur le chemin, avec l'aide de la grâce de Dieu et des moyens de sanctification que possède l'Église.

On doit toujours se rappeler que la lutte pour la sanctification n'est pas un sujet exclusivement personnel, mais essentiellement ecclésial : elle se réalise en communion avec les autres fidèles, à travers la prière, en accomplissant de cette manière le mandat missionnaire que leur a confié le Christ.

6.6- L'Église existe pour être missionnaire

Évangéliser constitue la mission de l'Église, son identité et sa raison d'être même. Le Seigneur Jésus donne à ses disciples, à l'Église naissante, le mandat de cette mission : “Allez, donc, faire des disciples parmi toutes les nations, les baptisant au nom

du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. Apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai ordonné. Sachez que je suis avec vous chaque jour, jusqu'à la fin des temps" (Mt 28,19-20).

L'Eglise existe pour annoncer et enseigner, pour être témoin de la grâce, réconcilier l'humanité avec le Père miséricordieux et perpétuer le sacrifice du Christ dans la Sainte Messe, mémorial de sa mort et de sa glorieuse résurrection. L'origine de la mission de l'Eglise est dans la mission du Fils et de l'Esprit Saint, envoyés au monde par le Père.

A la Pentecôte commença la mission qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui. Après vingt siècles, il existe encore des peuples qui n'ont pas entendu l'appel de Jésus Christ. Même dans nos villes il y a des personnes, des milieux et des cultures qui ne connaissent pas la Bonne Nouvelle.

A travers l'action de l'Eglise, la Parole de Dieu se diffuse au monde. Le livre des Actes des Apôtres raconte l'histoire des premières communautés et l'action des Apôtres, essentiellement des apôtres Pierre et Paul. On y lit que la Parole croissait et se multipliait. Il fallait noter, ainsi que croissaient et se multipliaient ceux qui entendaient la Parole, l'accueillant et devenant disciples de Jésus, chrétiens.

Jésus est le missionnaire du Père. La mission qu'il confie à ses disciples est sa même mission. C'est en lui, donc, que le disciple missionnaire trouve la source permanente de son ardeur missionnaire et de son savoir prophétique pour annoncer l'Evangile de la vie. La rencontre avec le Christ Vivant, missionnaire du Père, en tant qu'expérience personnelle dans la communauté de foi, alimente le missionnaire et ravive en permanence son ardeur.

C'est ce qui arriva avec la Samaritaine (cf. Jn 4,1-26) et avec les disciples (cf. Jn 1,19-51). L'Expérience de la rencontre avec le Christ change radicalement la vie, comme ce qui arriva avec Zachée (cf. Lc 19,1-10) et Paul (cf. Ac 9,1-22). C'est une expérience unique, très belle, qui doit être communiquée, partagée.

Dans l'Eucharistie, nous nous trouvons avec le Christ d'une manière très spéciale. Si la mission n'est pas alimentée par l'Eucharistie, elle perd son identité. Elle devient prosélytisme, propagande, quelque chose de mercantile. L'Eucharistie est aussi l'objectif profond de la mission : faire que tous deviennent disciples de Jésus, en réalisant la rencontre personnelle avec lui et en vivant unis avec lui.

La mission est, pour l'Église, la cause des causes, le premier service et le plus important qu'elle rend à l'être humain. Aucun membre de l'Église n'est dispensé de la mission. Les parents, les familles, les jeunes, professeurs et travailleurs, tous sont missionnaires.

Surtout, les diocèses et les paroisses doivent développer une action organisée et préparer avec soin leurs disciples missionnaires. Pour les atteindre tous, il faut créer des communautés d'envoi, d'accueil et d'engagement avec la défense de la dignité humaine, la préservation de la vie et le salut de tous.

Pour réfléchir :

- 1) Parmi les nombreuses images utilisées pour définir ou représenter l'Église, les plus élaborées sont celles qui sont en lien avec chacune des Personnes de la Trinité : Peuple de Dieu, Corps Mystique du Christ et Temple de l'Esprit Saint. Comment comprendre l'importance de ces images pour la vie du chrétien dans le monde actuel ?
- 2) Quel sont le rôle et la responsabilité de l'Église hiérarchique ?
- 3) Sommes-nous conscients, en tant que laïcs, de notre rôle dans la construction du Règne de Dieu ?
- 4) Comment comprendre l'Église comme Communion des Saints si nous sommes pécheurs ?

TABLE 7 – MARIE, MÈRE DE L'ÉGLISE

C'est en Marie que l'Église et le Règne trouvent leur réalisation la plus élevée : "l'Église a déjà atteint dans la Bienheureuse Vierge la perfection qui la rend sans tâche et sans ride (Ep 5,27)". Marie est la Mère de l'Église car elle est Mère du Christ, Tête de l'Église, qui est son Corps Mystique.

Durant le Concile Vatican II, le pape Paul VI déclara solennellement que : "Marie est Mère de l'Église, c'est à dire Mère de tout le peuple chrétien, des fidèles comme des pasteurs" (21/11/1964). Le 30/06/1968, dans le Credo du Peuple de Dieu, il a répété cette vérité de manière encore plus forte : "Nous croyons que la très Sainte Mère de Dieu, nouvelle Eve, Mère de l'Église, continue au ciel sa mission maternelle en lien avec les membres du Christ, en coopérant à la naissance et au développement de la vie divine dans les âmes des rachetés".

La présence de la Vierge Marie est si forte et indissociable du ministère du Christ et de l'Église, que Paul VI, dans le discours du 21/11/1964, affirma que : "la connaissance de la vérité doctrinale catholique sur la Bienheureuse Vierge Marie constituera toujours une clé pour la compréhension exacte des mystères du Christ et de l'Église".

Connaitre Marie "selon la doctrine catholique" c'est connaitre Jésus et l'Église, puisque Marie fut la pièce maitresse, indispensable, dans le plan de Dieu pour la Rédemption de l'humanité ; et ainsi "dans la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, pour nous permettre ainsi de devenir enfants de Dieu." (Ga 4,4).

Ou comme le dit le symbole de Nicéno Constantinopolitain, en parlant de Jésus : "Lequel, par amour pour nous les hommes et pour notre salut est descendu du ciel et s'est incarné par le pouvoir de l'Esprit Saint dans le sein de la Vierge Marie".

Depuis les premiers siècles du Christianisme, Marie est reconnue et appelée par les chrétiens comme Mère de Dieu (*Theotokos*). Depuis la fin du deuxième siècle, les chrétiens d'Égypte et du Nord de l'Afrique, où il y avait plus de 400 communautés chrétiennes, l'invoquaient déjà comme Mère de Dieu, dans la prière qui est sans doute la plus ancienne que l'Église connaisse : "Nous nous réfugions sous Votre protection Sainte Mère de Dieu, ne repoussez pas nos suppliques pour nos besoins, mais délivrez nous toujours de tous les dangers, Vierge glorieuse et bénie".

Pour accomplir la mission extraordinaire de Mère de Dieu, Marie fut comblée de toutes les grâces par Dieu, et de manière spéciale de la grâce de ne jamais connaître le péché : ni l'originel ni le personnel. Elle fut conçue dans le sein de la Mère, Sainte Anne, sans la faute originelle.

Le dogme de l'Immaculée Conception de Marie, reconnu par l'Eglise depuis les premiers siècles, fut proclamé solennellement par le Pape Pie IX le 8/12/1854, avec la Bulle "*Ineffabilis Deus*": Nous déclarons, décrétons et définissons que, en vertu des mérites des Jésus-Christ, la bienheureuse Vierge Marie fut préservée de toute tâche du péché originel au premier instant de sa conception. Dans les apparitions à Sainte Catherine Labouré, à Paris en 1830, Marie lui apprit la prière connue qui fut frappée sur la Médaille Miraculeuse : "Ó Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui nous tournons vers Vous".

En 1858, quatre ans après la déclaration solennelle du Pape Pie IX, Elle-même révéla son nom à Sainte Bernadette, à Lourdes : Je suis l'Immaculée Conception.

C'est pourquoi, le Concile l'appela : Mère de Dieu Fils et, ainsi, fille préférée du Père et tabernacle de l'Esprit Saint (LG, 53).

Vatican II inscrit aussi que ; avec ce don de grâce sans égal, elle surpasse de loin toutes les autres créatures célestes et terrestres. Et il répète les paroles de Saint Augustin : Vraie mère des membres du Christ, parce qu'avec son amour elle a participé à ce que dans l'Eglise naissent les fidèles, qui sont membres de cette Tête. De plus : C'est pourquoi, elle est aussi saluée comme membre éminente et absolument singulière de l'Eglise, prototype et modèle achevé de celle-ci, dans la foi et la charité ; et l'Eglise catholique, guidée par l'Esprit Saint, l'honore comme Mère très aimante, en lui dédiant une affection de piété filiale (LG,53). Le Concile Vatican II reconnaît que Marie, dans la Sainte Eglise, occupe la place la plus haute après le Christ et le plus proche de nous (LG, 54).

Marie est cette Femme qui traverse toute l'histoire du salut de la Genèse à l'Apocalypse. Elle est la Femme qui vainc le Serpent, qui avait vaincu la femme : "Je mettrai la haine entre toi et la femme, entre ta descendance et la sienne. Elle te blessera la tête, et tu lui blesseras le talon" (Gen 3,15).

Quand Jésus appelle sa Mère Femme, c'est pour nous signifier qui est la grande Femme préférée de Dieu : "Femme, cela nous revient-il ? Mon heure n'est pas encore

arrivée” (Jn 2,4 – Noces de Cana). “Femme, voici ton fils” (Jn 19,26 – Jésus et sa mère au pied de la croix).

Marie est la Vierge que le prophète a annoncé qui devait concevoir et donner le jour à un Fils, dont le nom est Emmanuel (cf Is 7,14; Mq 5,23; Mt 1,22-23). Par la première vierge le péché est entré dans l’histoire des hommes, et avec lui la mort (Rm 6,2) ; par la nouvelle Vierge est venu le salut et la vie éternelle.

C’est elle qui donna chair au Fils de Dieu, pour que par les mystères de la chair il libère l’homme du péché (LG, 55). Sans cela le Christ pourrait être le grand Prêtre de la Nouvelle Alliance.

Voici là le rôle indispensable de Marie. Comme disaient les Saints Pères : Marie n’a pas seulement été passive aux mains de Dieu, mais elle a coopéré au salut des hommes d’une foi libre et d’une obéissance totale (LG, 56). Cependant, le Père des miséricordes voulut que l’Incarnation fût précédée de l’acceptation de la part de la Mère prédestinée, afin que, comme une femme avait contribué à la mort, une autre femme contribuât à la vie.

Les saints Pères disent :

- “Le nœud de la désobéissance d’Eve a été défait par l’obéissance de Marie ; ce que la vierge Eve attacha par son incrédulité, la Vierge Marie le détacha par la foi” (Saint Irénée).

S. Jérôme dit aussi :

- “La mort est venue par Eve ; la vie par Marie”.

L’union de Marie avec Jésus, dans l’œuvre de Rédemption, s’accomplit depuis l’incarnation jusqu’au calvaire. Ainsi en fut-il dans la visite à Elisabeth (Lc 1, 41-45), la naissance dans la grotte de Bethléem, dans la présentation au Temple devant Siméon (Lc 2, 34-35), dans la rencontre entre les docteurs de la loi (Lc 2, 41-51).

Dans la vie publique de Jésus, Marie se manifeste dès les Noces de Cana, anticipant l’heure des miracles (Jn 2,11), se révélant la mère de miséricorde et notre intercesseuse.

Durant la prédication de Jésus, elle recueillait ses paroles et gardait tout dans son cœur (Lc 2,19 et 51). Et ainsi elle avançait sur le chemin de la foi et elle maintenait son union avec le Fils jusqu’à la croix, au pied de laquelle elle était, par la volonté de Dieu (Jn 19,25), en L’offrant au Père pour chaque fils. Avec Jésus, elle a profondément

souffert. Comme le dit quelqu'un, Jésus a souffert la Passion, Elle la compassion. L'épée prédite par Siméon lui a traversé l'âme entièrement.

Ainsi s'est exprimé le Concile Vatican II : elle a profondément souffert avec le fils unique et s'est associée de cœur maternel à son sacrifice, en consentant amoureusement à l'immolation de la victime qu'elle avait engendré ; finalement, elle entendit ces mots de Jésus-Christ lui-même, en mourant sur la croix, la donnant comme mère au disciple : "Femme, voici ton fils" (Jn 19,26 et 27) (LG, 62).

Après l'Ascension au ciel du Seigneur, nous avons vu Marie avec ses disciples, attendant la venue du Promis du Père, implorant de ses prières la venue de l'Esprit Saint : "Tous persévéraient unanimement dans la prière ; avec les femmes, parmi lesquelles Marie, mère de Jésus, et ses frères" (Ac 1,14).

Et, finalement, finissant sa vie terrestre, elle qui fut préservée de toute tâche du péché, fut portée à la gloire céleste en corps et en âme, et exaltée par le Seigneur comme Reine de l'Univers, pour qu'elle ressemble plus à son Fils, Seigneur des Seigneurs (cf. Ap 19, 16) vainqueur du péché et de la mort (LG 59).

Marie ne remplace pas la Médiation unique du Christ face au Père. Saint Paul le dit clairement :

- Parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a aussi qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, vrai homme qui s'est offert en rançon pour tous (1 Tm 2,56).
- La fonction maternelle de Marie s'accomplit par le libre choix de Dieu et non par nécessité intrinsèque ; elle se réalise par les mérites du Christ et de sa médiation unique, et elle dépend d'elle dans toute sa réalisation ; c'est à dire que sans le sacrifice rédempteur du Christ, la fonction médiatrice de Marie ne serait pas possible.
- C'est pourquoi, loin d'empêcher le contact de ses enfants avec le Fils, elle le facilite encore plus. Alors, Marie ne remplace jamais l'unique et indispensable médiation de Jésus face au Père, mais elle coopère avec elle pour le bien de ses enfants.

L'Eglise certifie qu'au ciel Marie continue sa mission d'intercesseuse pour que nous obtenions les dons du salut éternel. Avec son amour de Mère, elle prend soin des

frères de son Fils, qui pèlerinent encore et se débattent entre les dangers et les angoisses, jusqu'à ce qu'ils soient conduits jusqu'à la Patrie bienheureuse (LG, 62).

Sans rien diminuer ou augmenter à l'exclusivité du Christ, Médiateur unique, Marie est invoquée par ses enfants avec les titres d'Avocate, Médiatrice, Auxiliaire des chrétiens, Refuge, Consolatrice, Porte du Ciel, et de beaucoup d'autres. Pour toutes ces raisons l'Eglise porte, et a toujours porté un culte spécial à Marie, Mère de Dieu.

Non pas un culte d'adoration (**latría**), qui n'est dû qu'à Dieu (Père, Fils et Esprit Saint), mais un culte de très grande vénération (**hiperdulia**).

Le Concile Vatican II enseigne sciemment cette doctrine catholique et exhorte en même temps tous les enfants de l'Eglise qui pratiquent dignement le culte de la très Sainte Vierge, au culte catholique de manière spéciale ; et qu'ils aient en grande estime les pratiques et les exercices de piété qu'en son honneur le Magistère de l'Eglise a recommandé au cours des siècles (LG, 67).

Le Concile Vatican II avertit : que les fidèles se rappellent que la dévotion authentique ne consiste pas en sentimentalisme stérile et passager ou en vaine crédulité, mais qu'elle procède de la foi véritable qui nous porte à reconnaître l'excellence de la Mère de Dieu et nous incite à un amour filial pour notre Mère, et à l'imitation de ses vertus (LG, 67).

La Vierge Marie a toujours donné des preuves évidentes de son amour maternel pour l'Eglise, spécialement, dans les moments où elle était menacée.

Quand, par exemple, en 1571, la civilisation chrétienne était en danger en Europe, en raison de l'avancée menaçante des musulmans, le pape S. Pio implora la protection de Marie en faveur du peuple chrétien, en demandant que la Vierge éloigne, d'une fois pour toute, les dangers de l'islamisme.

Le 07/10/1571, dans la grande et décisive bataille de Lepanto, en Grèce, les troupes des princes chrétiens vainquirent définitivement les turcs ottomans. Pour remercier la Mère de l'Eglise de cette insigne victoire, le Pape ordonna d'inclure dans la Litanie de Lorette l'invocation, Auxiliaire des Chrétiens, Priez pour nous, en remerciement et en hommage à la protection accordée à l'Eglise.

Marie est considérée liée au ministère trinitaire dans sa dimension **christologique, pneumatologique** (Esprit Saint) et **ecclésiologique**.

Dès le début du chapitre VIII de *Lumen Gentium*, intitulé “La Bienheureuse Vierge Marie Mère de Dieu dans le ministère du Christ et de l’Eglise”, est posée la ligne doctrinale :

“La Vierge Marie, qui reçut dans l’Annonciation de l’Ange le Verbe de Dieu dans son cœur et dans son corps et apporta la Vie au monde, est reconnue et honorée comme véritable Mère de Dieu et du Rédempteur. En vue des mérites de son Fils, elle fut rachetée d’une manière plus majestueuse et unie à Lui par un lien étroit et indissoluble, elle est investie de la mission sublime et de la dignité d’être Mère du Fils de Dieu, et par conséquent fille préférée du Père et tabernacle de l’Esprit Saint. Par ce don de grâce particulier elle dépasse de beaucoup toutes les créatures célestes et terrestres. Mais, en même temps, elle est unie, dans la lignée d’Adam, avec tous les hommes à être sauvés. Plus encore : elle est vraiment la mère des membres (du Christ), parce qu’elle a participé par la charité à ce que, dans l’Eglise, naissent les fidèles qui sont membres de cette Tête. A cause de cela, elle est aussi saluée comme membre éminente et singulière de l’Eglise, comme modèle de perfection dans la foi et la charité. Et l’Eglise Catholique éduquée par l’Esprit Saint, l’honore avec un sentiment de piété filiale comme mère très aimante” (LG 53).

Le pape Paul VI, qui donnera à Marie le titre officiel de “Mère de l’Eglise”, développa le thème dans l’Exhortation Apostolique sur le Culte à la Vierge Marie, un des documents les plus beaux de son pontificat. Le Pape présente, à travers les fêtes mariales du calendrier liturgique, Marie comme modèle de l’Eglise, et demande que ses considérations d’ordre biblique, liturgique, œcuménique et anthropologique soient prises en compte dans l’orientation de la piété populaire et dans l’élaboration de nouvelles prières mariales (CM, 29).

Le Pape parle de Marie comme le modèle de qui sait écouter et accueillir la Parole de Dieu avec foi. C’est une mission spécifique de l’Eglise : écouter, accueillir, proclamer, vénérer et distribuer la Parole de Dieu comme pain de Vie (MC, 17). Il parle de Marie comme modèle de personne priante et intercesseuse. Or, l’Eglise présente chaque jour au Père les besoins de ses enfants, loue sans cesse le Seigneur et intercède pour le salut du monde (MC, 18). Il parle de Marie Vierge et Mère, modèle de la fécondité de l’Eglise-mère, qui devient mère, parce que, par le baptême, elle engendre des enfants conçus par l’action de l’Esprit Saint (MC, 19). Il parle de Marie, qui offre au Père le Verbe incarné, surtout au pied de la Croix, où elle s’associa comme

mère au sacrifice rédempteur de son fils. Chaque jour l'Eglise offre le sacrifice eucharistique, mémoire de la mort et de la résurrection de Jésus (MC, 20).

En vérité, Marie est une part essentielle de l'Eglise. Nous pouvons dire que l'Eglise est dans Marie et Marie est dans l'Eglise.

Cette vérité fut renforcée, surtout, par le Pape Jean Paul II dans l'Encyclique *Redemptoris Mater*, qui porte le titre évocateur : la bienheureuse Vierge Marie dans la vie de l'Eglise qui est en chemin :

“Il existe une correspondance singulière entre le moment de l'Incarnation du Verbe et le moment de la naissance de l'Eglise. Et la personne qui unit ces deux moments est Marie : Marie de Nazareth et Marie au cénacle de Jérusalem” (RM, 24).

Après avoir insisté sur Marie au centre de la vie de l'Eglise, le Pape conclut :

“La Vierge Marie est constamment présente sur le chemin de foi du Peuple de Dieu” (RM, 35). “L'Eglise maintient tout au long de sa vie un lien avec la Mère de Dieu qui embrasse, dans le ministère salvifique, le passé, le présent et le futur ; et elle la vénère comme Mère de l'humanité” (RM, 47).

Marie n'unit pas que les chrétiens agissants, mais aussi le simple peuple et même ceux qui sont éloignés. Pour ceux-là, souvent, Marie est l'unique lien avec la vie de l'Eglise.

Marie nous apprend à vivre dans la foi dans toutes les situations de la vie, avec un courage et une persévérance constantes. Sa présence dans l'Eglise apprend aux chrétiens à se mettre chaque jour à l'écoute de la Parole du Seigneur. L'exemple de Marie fait que l'Eglise apprend la valeur du silence. Le silence de Marie est, surtout, sagesse et accueil de la Parole.

Marie apprend à l'Eglise la valeur d'une existence humble et cachée à Nazareth. L'Eglise apprend à l'imiter sur son chemin quotidien. Et ainsi, unie à la Mère, elle se conforme chaque fois un peu plus à son Epoux. L'Eglise vit de la foi, et a appris cette foi “de celle qui a cru que seraient accomplies les choses dites par le Seigneur” (Lc 1, 45).

En Marie, l'Eglise tient le modèle de sa charité. Grâce à la charité de Marie, il fut possible de conserver de tous temps à l'intérieur de l'Eglise l'entente et l'amour fraternel. Dans sa mission apostolique aussi, l'Eglise regarde Marie, comme l'enseigna le Concile Vatican II :

“Dans son action apostolique, l'Eglise regarde avec raison tout ce que fit le Christ, lequel fut conçu par l'action de l'Esprit Saint et est né de la Vierge précisément pour

naitre et grandir aussi dans le cœur des fidèles, à travers l'Église. Et, dans sa vie, elle donna la Vierge comme exemple de ce sentiment maternel dont ils doivent être tous animés en coopérant à la mission apostolique de l'Église, qui doit régénérer les hommes" (LG, 65).

Pour réfléchir :

- 1) En réfléchissant au rôle de Marie dans la vie de l'Église, quels enseignements tirons-nous pour notre vie quotidienne ?
- 2) Marie est part essentielle de l'Église. Nous pouvons dire que l'Église est dans Marie et Marie est dans l'Église. Vous considérez-vous aussi de cette manière ?
- 3) Marie est vue comme étant reliée au mystère trinitaire, dans sa dimension christologique, pneumatologique et ecclésiologique. Avez-vous compris toutes ces dimensions concernant Marie, Mère de Dieu et notre Mère ?
- 4) "La connaissance de la véritable doctrine catholique sur la Bienheureuse Vierge Marie constituera toujours une clé pour la compréhension exacte du mystère du Christ et de l'Église". Vous efforcez vous de connaître la véritable doctrine de l'Église catholique ?

TABLE 8 – ETRE EGLISE AUJOURD'HUI, ET L'ECCLÉSIOLOGIE DU PAPE FRANCOIS

La grande nouveauté du Concile Vatican II est son ouverture et sa tentative de dialogue avec les problèmes et défis du monde moderne, car l'humanité de notre époque vit une phase nouvelle de son histoire, dans laquelle des transformations rapides et profondes s'étendent progressivement à toute la terre.

Provoquées par l'intelligence et l'activité créatrice de l'homme, elles retombent sur l'homme lui-même, sur ses jugements et désirs individuels et collectifs, sur ses modes de penser et d'agir, en ce qui concerne les choses comme les personnes. De telle manière que l'on peut déjà parler d'une véritable transformation sociale et culturelle, qui se reflète aussi dans la vie religieuse (GS, 2-10).

Comme il arrive dans toute crise de croissance, cette transformation porte en elle certaines difficultés. Ainsi, l'homme, qui étend si intensément son propre pouvoir, n'est pas toujours capable de mettre ce pouvoir à son service. En cherchant à pénétrer plus profondément à l'intérieur de lui-même, il apparaît fréquemment plus incertain en ce qui concerne le respect de lui-même. Et, en découvrant progressivement de manière plus évidente les lois de la vie sociale, il hésite quant à la direction que doit prendre cette vie sociale.

Le genre humain n'a jamais eu à sa disposition autant d'abondance de richesses, de possibilités et de puissance économique ; et, cependant, une grande partie des habitants de la terre est tourmentée par la faim et par la misère, et beaucoup sont encore analphabètes.

Les hommes n'ont jamais autant eu un sentiment de liberté comme aujourd'hui, dans lequel surgissent de nouvelles formes de servitude sociale et psychologique.

En même temps que le monde expérimente intensément sa propre unité et l'interdépendance de ses membres dans une nécessaire solidarité, il est gravement déchiré par des forces antagonistes ; il reste encore, en effet, des conflits politiques aigus, sociaux, économiques, raciaux et idéologiques, et même le danger d'une guerre n'est pas éliminé.

L'échange des idées augmente ; mais les propres mots avec lesquels s'expriment les concepts de la plus haute importance portent des sens très différents selon les diverses idéologies.

Finalement, un ordre temporel plus parfait est recherché de toute volonté, mais sans qu'un progrès spirituel proportionnel ne l'accompagne.

Marqués par des situations si complexes, beaucoup de nos contemporains sont incapables de discerner les valeurs vraiment permanentes et de les harmoniser avec les valeurs nouvellement découvertes. De là, tiraillés entre espérance et angoisse, ils se sentent opprimés par l'inquiétude, quand ils s'interrogent sur l'évolution actuelle des évènements. Mais celle-ci met l'homme au défi, le force à une réponse.

8.1- Evolution et domination de la technique et de la science

La perturbation actuelle des esprits et le changement des conditions de vie sont liés à une transformation plus large, laquelle tend à donner la prééminence, dans la formation de l'esprit, aux sciences mathématiques et sciences naturelles, et, sur le plan de l'action, aux techniques, fruits de cette science.

Cette mentalité scientifique modèlera la culture et les modes de pensée d'une manière différente que par le passé. La technique a tellement progressé qu'elle transforme la face de la terre et tente même de dominer l'espace.

L'intelligence humaine étend aussi sa domination sur le temps : par rapport au passé, grâce aux connaissances historiques ; par rapport au futur, avec la prospective et la planification.

Les progrès des sciences biologiques, psychologiques et sociales n'aident pas seulement l'homme à mieux se connaître, mais lui permettent aussi d'exercer, au moyen de techniques, une influence directe sur la vie des sociétés. En même temps, l'humanité s'attache chaque fois plus à prévoir et ordonner sa croissance démographique.

Le mouvement de l'histoire lui-même devient si rapide que les individus le suivent difficilement. Le destin de la communauté humaine devient unique, et non plus séparé entre des histoires indépendantes.

L'humanité passe ainsi d'une conception essentiellement statique de l'ordre des choses à une autre, préférentiellement dynamique et évolutive ; de là naît une

nouvelle et immense problématique, laquelle exige de nouvelles analyses et de nouvelles synthèses.

8.2- Les changements de l'ordre social

De fait, on assiste chaque jour à de plus grandes transformations dans les communautés locales traditionnelles, comme le sont les familles patriarcales, les clans, les tribus, les villages et autres groupes, et dans les relations au sein de la coexistence sociale.

La société de type industriel se diffuse progressivement, portant certaines nations à l'opulence économique et en transformant radicalement les conceptions et les conditions de vie sociale en vigueur depuis des siècles.

La préférence et la recherche de la vie urbaine augmentent aussi, que ce soit par la croissance des villes et du nombre de leurs habitants, que ce soit par la diffusion du mode de vie urbaine parmi les campagnes.

De nouveaux et meilleurs moyens de communication permettent la connaissance des événements et une grande et rapide diffusion des modes d'être et de pensées ; ce qui, à son tour, est à l'origine de nombreuses répercussions. Il ne faut pas minimiser le fait que beaucoup d'hommes, portés par divers motifs à émigrer, changent ainsi leur propre manière de vivre.

Ainsi se multiplient sans cesse les relations de l'homme avec ses semblables, en même temps que la socialisation elle-même introduit de nouveaux liens, sans, pour autant, favoriser dans tous les cas une maturation correcte des personnes et des relations véritablement personnelles ("personnalisation").

Il est vrai qu'une telle évolution est plus évidente dans les nations qui bénéficient des avantages du progrès économique et technique, mais on peut la noter également dans les peuples en voie de développement, qui souhaitent atteindre pour leurs pays les bénéfices de l'industrialisation et de l'urbanisation. Ces peuples, surtout ceux qui sont liés à des traditions plus anciennes, sentent en même temps l'exigence d'un exercice toujours plus personnel de la liberté.

8.3- Transformations psychologiques, morales et religieuses

La transformation des mentalités et des structures pose souvent la question des valeurs admises, surtout dans le cas des jeunes. Ils deviennent souvent impatients et même, avec l'inquiétude, rebelles ; conscients de l'importance même de la vie sociale, ils aspirent à y participer le plus vite possible. Pour cette raison, les parents et éducateurs rencontrent des difficultés pas si rares dans l'exercice de leur mission.

A leur tour, les institutions, les lois et la manière de penser et de ressentir les héritages du passé ne paraissent pas toujours adaptés à la situation actuelle ; et de là provient une grande perturbation du comportement et jusqu'aux propres normes d'action.

Enfin, les nouvelles circonstances affectent la vie religieuse elle-même. D'un côté, un sens critique plus acéré la purifie d'une conception magique du monde et de certaines survivances superstitieuses, et exige chaque jour un peu plus l'adhésion à une foi personnelle et agissante ; de cette manière, beaucoup atteignent un sens de Dieu plus vif.

Mais, d'un autre côté, de grandes foules s'éloignent en pratique de la religion. Au contraire de ce qui se passait dans le passé, nier Dieu ou la religion, ou se passer d'eux n'est plus un fait individuel et insolite : aujourd'hui, en effet, cela est souvent présenté comme une exigence du progrès scientifique ou d'un nouveau type d'humanisme.

Dans de nombreuses régions, tout cela n'est même pas affirmé sur le plan philosophique, mais envahit à grande échelle la littérature, l'art, l'interprétation des sciences de l'homme et de l'histoire et jusqu'aux propres lois civiles ; ce qui provoque la désorientation de beaucoup.

8.4- Les déséquilibres personnels, familiaux et sociaux

Une évolution aussi rapide, souvent réalisée de manière désordonnée et, surtout, la conscience plus aiguisée des inégalités existant dans le monde, engendrent ou accentuent des contradictions et des déséquilibres.

Au niveau de la personne elle-même, se crée fréquemment un déséquilibre entre le savoir pratique moderne et la pensée théorique, elle n'arrive plus à dominer l'ensemble de ses connaissances, ni à les ordonner en synthèses satisfaisantes.

Il apparaît aussi un déséquilibre entre la préoccupation d'efficacité pratique et les exigences de la conscience morale ; d'autres fois, entre les conditions collectives de l'existence et les exigences de la pensée personnelle et de la contemplation.

Il s'agit, finalement, du déséquilibre entre la spécialisation de l'activité humaine et la vision globale de la réalité.

Au sein de la famille naissent des tensions, soit par la pression des conditions démographiques, économiques et sociales, soit par les difficultés qui surviennent entre les différentes générations, soit par le nouveau type de relations sociales entre hommes et femmes.

De grandes divergences apparaissent entre les races et les divers groupes sociaux ; entre les nations riches, les moins prospères et les pauvres ; finalement, entre les institutions internationales, nées du désir de paix qu'ont les peuples, et l'ambition de propager la propre idéologie ou les égoïsmes collectifs existant dans les nations et dans d'autres groupes.

De là naissent les méfiances et inimitiés mutuelles, les conflits et malheurs, dont l'homme est simultanément cause et victime.

8.5- Les aspirations plus universelles du genre humain

Entre-temps, est croissante la conviction que le genre humain non seulement peut et doit augmenter chaque fois plus sa domination sur les choses créées, mais aussi qu'il lui revient d'établir un ordre politique, social et économique qui le serve toujours mieux et aide les individus et les groupes à affirmer et développer leur propre dignité.

De là vient l'insistance avec laquelle beaucoup revendiquent ces biens dont, avec une très vive conscience, ils se croient injustement privés ou par une distribution inégale. Les nations en voie de développement, et celles récemment indépendantes, souhaitent participer des biens de la civilisation, non seulement sur le champ politique, mais aussi économique, et aspirent à jouer librement leur rôle sur le plan mondial ; cependant, leur distance, et souvent, simultanément, leur indépendance économique augmente vis à vis des autres nations plus riches et au progrès plus rapide.

Les peuples opprimés et les paysans ne veulent pas seulement gagner le nécessaire pour vivre, mais développer aussi, grâce à leur travail, leurs propres qualités

; de plus, ils veulent participer à l'organisation de la vie économique, sociale, politique et culturelle.

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, tous les peuples ont la conviction que les biens culturels peuvent et doivent s'étendre à tous.

De manière sous-jacente à ces exigences, se cache, ainsi, une aspiration plus profonde et universelle : les personnes et les groupes rêvent d'une vie pleine et libre, digne de l'homme, en mettant à leur service tout ce que le monde d'aujourd'hui peut leur proposer en abondance. Et les nations font de plus en plus d'efforts pour atteindre une certaine communauté universelle.

Le monde actuel se présente, ainsi, simultanément puissant et faible, capable du meilleur et du pire, démontrant ainsi le chemin de la liberté ou de la servitude, du progrès ou de la régression, de la fraternité ou de la haine. Et l'homme prend conscience qu'il lui revient de diriger les forces qu'il a libérées, et qu'elles peuvent aussi bien l'écraser que le servir. C'est pourquoi il s'interroge.

8.6- Jésus-Christ, réponse et solution aux problématiques humaines

En vérité, les déséquilibres dont souffre le monde actuel sont liés à ce déséquilibre fondamental qui prend racine dans le cœur de l'homme. Parce que dans l'intime de l'homme lui-même beaucoup d'éléments s'affrontent. Pendant que, d'une part, il fait l'expérience, comme créature humaine, de ses multiples limites, par ailleurs il se sent illimité dans ses désirs, et appelé à une vie supérieure.

Attiré par de nombreuses sollicitations, il se voit obligé de choisir entre celles-ci et de renoncer à certaines d'entre elles. Mais encore, faible et pécheur, il fait souvent ce qu'il ne veut pas et ne fait pas ce qu'il souhaiterait faire. Il souffre ainsi en lui-même de division, dont de si grandes et si nombreuses discordes trouvent leur source dans la société.

Beaucoup, sans doute, qui mènent une vie imprégnée de matérialisme, ne peuvent avoir une perception claire de cette situation dramatique ; ou, opprimés par la misère, ils ne peuvent lui prêter attention. D'autres pensent trouver la paix dans les diverses interprétations de la réalité qui leur sont proposées. Certains n'attendent la véritable et pleine libération du genre humain que de l'effort humain, et sont

convaincus que l'impérialisme futur de l'homme sur la terre satisfera toutes les aspirations de son cœur.

Nombreux sont ceux qui, désespérés de pouvoir trouver un sens à la vie, saluent le courage de ceux qui, croyant l'existence humaine vide de tout sens, s'efforcent de lui conférer par eux-mêmes toute sa valeur.

Cependant, devant l'évolution actuelle du monde, ils sont chaque jour plus nombreux ceux qui posent et sentent avec une nouvelle acuité les questions fondamentales : **Qu'est-ce que l'homme ? Quel est le sens de la douleur, du mal et de la mort, qui, malgré les énormes progrès réalisés, continuent à exister ? A quoi servent ces victoires, gagnées chèrement ? Que peut donner l'homme à la société, et que peut-il en recevoir ? Qu'y a-t-il après cette vie terrestre ?**

L'Eglise, de son côté, croit que Jésus-Christ, mort et ressuscité pour tous, offre aux hommes, par son Esprit, la lumière et la force pour pouvoir correspondre à sa très haute vocation ; il n'a été donné aux hommes sous le ciel d'autre nom, par lequel être sauvés.

Elle croit aussi que la clé, le centre et la fin de toute l'histoire humaine, se trouve dans son Seigneur et Maître. Et elle affirme, de plus, que, malgré toutes les transformations, beaucoup de choses ne changent pas, parmi lesquelles le Christ, le même hier, aujourd'hui et pour toujours.

Ainsi, le Concile Vatican II veut, à la lumière du Christ, image de Dieu invisible et source de toute la création, se destiner à tous, pour illuminer le mystère de l'homme et coopérer à la solution des principales questions de notre temps.

8.7- L'Eglise enracinée dans la mission

La mission de Jésus se prolonge dans la mission de ses propres missionnaires. Mission de proclamer l'Évangile et de prendre soin des malades (Lc 9, 1s). Les apôtres accomplissent cette mission non seulement de leur propre force, mais grâce à la force de l'Esprit Saint qui leur a été donné (Jn 14, 26).

Et où la mission doit-elle se faire ? En toute situation du monde où apparaît comme défi la catholicité de l'Eglise. Dans cette optique, quand l'Eglise prend conscience de la nécessité de dialogue avec le monde, avec la culture, elle prend conscience de cette mission, spécifiquement dans le contexte de Vatican II.

Les documents furent nombreux, donc, qui présentent l'Eglise comme missionnaire dans son essence et la nécessité de la mission. Dans le Concile Vatican II il y a la Constitution Pastorale *Gaudium et Spes* qui ouvre à un dialogue et une présence de l'Eglise dans la société moderne.

A cette occasion, le décret *Ad Gentes* qui définit l'Eglise pèlerine de nature missionnaire (AG, 2).

Ensuite, l'exhortation apostolique de Paul VI, *Evangelii Nuntiandi*, qui présente un nouveau concept d'évangélisation, la relation entre évangélisation et promotion ou libération humaine, le thème de l'Eglise locale/particulière, l'union entre Esprit et évangélisation. Elle montre une vision intégrale de l'évangélisation, un processus global; bien plus que de voir l'évangélisation et mission comme synonymes. Pour Paul VI il n'existe pas de véritable évangélisation si le nom, l'enseignement la vie, le règne, le mystère de Jésus de Nazareth n'est pas proclamé. Cela parce que le message porté par l'évangélisation englobe toute la vie.

Le Pape Jean Paul II s'est aussi investi dans la mission quand il écrit l'encyclique *Redemptoris Missio*, occasion de relancer le décret *Ad gentes*, une incitation encore plus grande pour que la mission se réalise.

8.8- Le Pape François et l'Eglise d'aujourd'hui

Pour la réalité d'aujourd'hui il est important de connaître la pensée du Pape François sur sa compréhension de l'Eglise.

L'ecclésiologie du Pape François est explorée par Osmar Cavaca dans "Une ecclésiologie appelée François : Etude de l'ecclésiologie du Pape François à partir de *Evangelii Gaudium*".¹³

Pour Cavaca, nous devons comprendre l'ecclésiologie du Pape François à partir du choix de son propre nom, parce que plus qu'un nom, c'est un projet d'Eglise !

Dans la Bible, l'imposition d'un nom à quelqu'un a un sens théologique de caractère éminemment missionnaire. Dans l'histoire universelle, le nom a toujours porté la révélation d'un désir existentiel d'un personnage, ou de ses géniteurs pour lui.

¹³ Voir CAVACA, Osmar. "Uma eclesiologia chamada Francisco: Estudo da eclesiologia do Papa Francisco a partir da *Evangelii Gaudium*" (Une ecclésiologie appelée François: Etude de l'ecclésiologie du Pape François à partir de *Evangelii Gaudium*). Dans: **Revista de Cultura Teológica**, nº 83, 2014, pp. 15-34.

Pendant des siècles, dans la tradition de l'Église, les groupes religieux ont opté pour le changement de nom, signifiant ainsi soit un acte de dépouillement, soit la manifestation du désir d'assumer une nouvelle forme de vie ou de mission.

Dans l'histoire de la papauté, de manière spéciale, le choix du nom a été révélatrice, non au sens de juste rendre hommage ou de se rappeler des vertus de quelqu'un, mais de signifier, selon le cœur du nouveau pape, les éléments caractéristiques de sa mission.

Ainsi, le nom de François a une raison profonde dans la vie et la mission du Pape Bergoglio. Le Pape lui-même a expliqué le choix, en se référant à l'épisode de son dialogue rapide avec le Cardinal Hummes, au moment précis de son choix comme pape. "N'oublie pas les pauvres !", fut le conseil d'ami. "(...) j'ai pensé à François d'Assise (...). Ah ! Comme je voulais une Église pauvre et pour les pauvres"!

Bergoglio a su unir, en un seul nom, deux grandes intuitions évangéliques : la simplicité, la tendresse et l'amour de la paix et des pauvres de François d'Assise, avec l'audace, comme il l'affirme lui-même, et l'ardeur missionnaire de François-Xavier, qui caractérise le ministère du nouveau pape.

La pratique ministérielle du "pape qui vient du bout du monde" a, en tous cas, montré que, plus qu'un nom, François est un mode de vie ; ou, comme le dit Leonardo Boff : "François n'est pas un nom. (...) C'est un projet d'Église, pauvre, simple, évangélique et destituée de tout pouvoir (...). C'est une Église écologique qui appelle tous les êtres avec la douce parole de "frères et sœurs".

Cavaca rappelle encore les paroles du Crucifié de Saint-Damien aux jeunes d'Assise dans les moments déterminant de son changement de vie : "François, va et répare ma maison". Ainsi, d'un petit et simple mot s'esquisse une toute nouvelle mission : reconstruire l'Église du Christ selon le projet de l'Évangile.

8.9- L'Église souhaitée par le Pape François

Il est assez évident que la pensée du Pape sur l'Église du Christ nous renvoie à l'esprit ecclésiologique du Concile Vatican II. Mais Bergoglio, comme évêque latino-américain, s'est aussi intensément nourri de la compréhension de l'Église qui s'est

développée sur son continent, surtout de celle expliquée par la Vème Conférence du CELAM,¹⁴ à Aparecida (São Paulo), à laquelle il a activement participé.

C'est pourquoi nous comprenons que l'ecclésiologie du Pape François ne peut être lue qu'en considérant ces deux dimensions qui émanent de Vatican II et de la Conférence d' Aparecida et, par conséquent, aussi de ses inspirations.

Le pape François, dans sa première Exhortation Apostolique, *Evangelii Gaudium*, parle de l'annonce de l'Évangile dans le monde actuel. Dans cet ouvrage le Pape fait grandement référence à la joie, surtout la joie qui vient de la rencontre avec le Seigneur à travers la transformation missionnaire de l'Église, en acceptant l'engagement communautaire et la dimension sociale de l'évangélisation, ce qui nécessite des évangélistes courageux. Il reprend les dimensions de participation et de collégialité proposées par Vatican II, soulignant la nécessité d'une décentralisation de l'Église.

Nous pouvons résumer avec les propres mots du Pape la thématique abordée dans Exhortation (EG, 17): "J'ai choisi de proposer certaines directives qui puissent encourager et orienter, dans toute l'Église, une nouvelle étape évangélisatrice, pleine d'ardeur et de dynamisme. [...] j'ai décidé, entre autres thèmes, de m'arrêter largement sur les questions suivantes :

- a) La réforme de l'Église en sortie missionnaire ;
- b) Les tentations des agents pastoraux ;
- c) L'Église vue comme la totalité du Peuple de Dieu qui évangélise ;
- d) L'homélie et sa préparation ;
- e) L'inclusion sociale des pauvres ;
- f) La paix et le dialogue social ;
- g) Les motivations spirituelles pour l'engagement missionnaire ".

Bien que nous nous limitons aux lignes ecclésiologiques présentes dans l'Exhortation Apostolique *Evangelii Gaudium* (les numéros entre parenthèses qui s'y réfèrent), nous observons que ce texte post-synodal sur la Nouvelle Évangélisation est présenté par le Pape François comme un texte qui "possède un sens programmatique

¹⁴ La Conférence générale des évêques d'Amérique Latine et des Caraïbes, qui s'est tenue en 2007 à Aparecida (São Paulo), a eu le cardinal Bergoglio comme président de la commission chargée de préparer le document final de la Conférence.

et qui a des conséquences importantes” (EG, 24). De fait, dès le début il déclare que l’Exhortation veut “montrer les chemins pour l’Eglise dans les prochaines années” (EG, 1).

Même en reconnaissant à l’avance que nous ne pourrions aborder tous les points de son programme, nous allons nous pencher sur ceux qui nous paraissent les plus pertinents.

8.9.1- Une Eglise missionnaire et décentralisée

Tout le sens de la vie de Jésus Christ fut de proclamer et réaliser le Règne de Dieu dans l’humanité. Sans cet objectif central, sa personne devient incompréhensible. Ce projet salvifique de Dieu, qui a déjà été initié dans l’Ancien Testament, atteint sa plénitude en la personne de Jésus Christ, qui dans ses actes et ses paroles, révèle le geste salvifique du Père, son amour et sa miséricorde inconditionnelle. Ce Règne induit d’assumer le comportement de Jésus qui “est passé par ce monde en faisant le bien” (Ac 10,38), mais il connote aussi une dimension sociale, car l’individu ne peut être heureux que dans une société qui reconnaît et concrétise l’amour fraternel et la justice.

Cette tâche de proclamer et réaliser la Bonne Nouvelle constitue l’objectif de l’évangélisation et fut confiée par Jésus à ses disciples et adeptes. Ceux-ci, donc, constituent une communauté de fidèles, ils constituent l’Eglise.

En d’autres mots, tout le sens de l’Eglise est d’être au service de l’implantation du Règne de Dieu ; elle n’est pas la fin, elle est le moyen, instrument de Dieu, signe et sacrement du salut, puisqu’elle doit rendre visible que ce Règne n’est pas une utopie, mais une réalité à l’intérieur de l’histoire de l’humanité par le témoignage de vie des chrétiens.

D’où l’affirmation du Pape François : “l’action missionnaire est le paradigme de toute l’œuvre de l’Eglise” (EG, 15). En d’autres mots, le salvifique est prioritaire, de telle manière que le doctrinal, le juridique et l’institutionnel sont à son service et ils reçoivent de lui leur sens ultime.

Cela était la conviction même de Jésus de Nazareth dans la critique faite à la religion de son temps. Elle était aussi la préoccupation des participants au Concile Vatican II. Elle est aussi la raison de fond pour les interventions et les décisions du

pape actuel. Les mots comme participation, décentralisation, dialogue, esprit de service, sensibilité humaine, proximité avec les pauvres et les marginaux, jaillissent de sa préoccupation centrale sur le Règne de Dieu.

Le Pape François considère l'Eglise comme "en sortie", laquelle dans sa structure et dans son activité devient "un canal destiné plus à l'évangélisation du monde actuel qu'à sa préservation" (EG, 27), en sachant "sortir de son propre confort et avoir le courage d'atteindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile" (EG, 20).

Les évangélistes doivent contracter "l'odeur des brebis" (EG, 24). De là l'appel à la rénovation de toute sa pastorale (EG, 11), qui présuppose "une conversion pastorale et missionnaire" dans la ligne du Document de Aparecida (EG, 25). Etant donné qu'il n'est pas facile de rompre avec le *status quo* bien connu et familier, le Pape invite "tous à être audacieux et créatifs" (EG, 33) dans cette tâche de repenser l'action pastorale de l'Eglise.

Pourtant, restent quelques questions : sommes-nous tous, clercs et laïcs, réellement convaincus de cette vérité ? Existe-t-il en Eglise les conditions suffisantes pour que tous les catholiques assument activement leur responsabilité missionnaire ? Ne donnons-nous pas l'impression de nous préoccuper de l'énoncé doctrinal et de la norme canonique, en soi nécessaires, plus que de l'annonce de la personne de Jésus-Christ ? Le poids statique de l'institution ecclésiale ne cache-t-elle pas la vérité d'une communauté vivante et missionnaire ? Le zèle pastoral ne se trouve-t-il pas en partie diminué par l'impact de la société actuelle (EG, 80)?

8.9.2- Une Eglise configurée collégialement

Déjà lors du Concile Vatican II était évidente l'attention des évêques à équilibrer la notion du primat comme défini lors de Vatican I et qui resta incomplète par l'interruption forcée de ce Concile. Il suffit d'examiner le nombre d'interventions sur ce thème.

Même sans entrer dans les détails et les discussions qui suivirent, nous pouvons dire que la Constitution Dogmatique *Lumen Gentium* fonde une revalorisation importante du corps épiscopal. Les évêques reçoivent la charge d'enseigner, sanctifier et gouverner du Seigneur Jésus-Christ lui-même, et non pas indirectement du Pape,

comme il était dit antérieurement, et ne peuvent être considérés “vicaires du Souverain Pontife” (LG, 27), bien qu’un tel don ne puisse être exercé qu’en communion avec la Tête et avec les nombreux membres du collège épiscopal. Ce collège, avec le Pape, constitue l’instance d’autorité suprême dans l’Eglise, bien que le Pape conserve son pouvoir premier (LG, 22). Par conséquent, les Eglises Locales peuvent être elle-même sujets de plein droit, tout comme responsables de bien des choses, surtout de leur région, ce qui dans la lignée des anciennes Eglises patriarcales va constituer les Conférences Episcopales (LG, 23).

Le rôle du siège romain comme signe d’unité de l’Eglise est de fortifier la communion entre les Eglises Locales, sans assumer leurs fonctions et compétences. Dans le premier millénaire de l’Eglise cette “ecclésiologie de communion” était vivante et agissante, la structure patriarcale maintenant la diversité et l’unité de l’Eglise. Le patriarche, dans un régime synodal, c’est-à-dire avec les autres évêques, résolvait les questions de nature liturgique ou de droit canonique. L’uniformité du droit ecclésiastique, de la liturgie et le contrôle des sièges épiscopaux par Rome ne prouvent pas nécessairement le primat comme tel.

Le Pape François est partisan, dans la lignée d’ Aparecida, d’une réforme des structures, lesquelles doivent être “plus missionnaires” (EG, 27), car “il y a des structures ecclésiales qui peuvent aller jusqu’à limiter un dynamisme évangélisteur” (EG, 26).

Et il affirme avec netteté : “Une centralisation excessive, au lieu d’aider, complique la vie de l’Eglise et son dynamisme missionnaire” (EG, 32). En ce qui concerne les Conférences Episcopales, sa pensée est claire : “Le Concile Vatican II a affirmé que, à la ressemblance des anciennes Eglises Episcopales, les Conférences Episcopales peuvent apporter une contribution multiple et féconde, pour que le sentiment de collégialité mène à des applications concrètes” (LG, 23). Et il ajoute : “Il ne convient pas que le Pape se substitue aux évêchés locaux dans le discernement de toutes les problématiques qui apparaissent sur leurs territoires” (EG, 16).

8.9.3- Une Eglise inculturée

En relation étroite avec l’Eglise locale est la question de l’inculturation de la foi. L’intention salvifique de Dieu n’atteint son but que quand elle est accueillie librement

par l'humain dans la foi. Nous n'avons réellement la révélation ou la Parole de Dieu que dans une réponse intérieure de foi, elle-même fruit de l'action de Dieu en nous.

C'est pourquoi l'accueil dans la foi est une part constitutive de la révélation ; sans elle les événements salvifiques ne seraient que des faits historiques, la Parole de Dieu serait parole humaine et la personne de Jésus-Christ nous serait inconnue, comme elle le fut pour les pharisiens en leur temps.

Donc, l'être humain qui professe sa foi vit nécessairement dans un contexte socioculturel qui lui fournit un langage, des valeurs, des normes de comportement, de vie sociale et la capacité de développer de se développer comme être humain. Donc, l'être humain écoutera et accueillera la Parole de Dieu nécessairement dans sa propre culture. Ainsi nous ne pouvons trouver la Parole de Dieu et l'Évangile que déjà inculturés.

La foi étant le fondement de la communauté ecclésiale, comme nous l'enseigne Saint Thomas d'Aquin, l'Église se trouve être une communauté de fidèles inévitablement insérés dans une culture qui va déterminer comment ses membres se comprennent et vivent la foi chrétienne. De cette façon l'Église Locale nécessite toujours une Église inculturée.

Donc, si elle veut être comprise comme signe du salut, elle doit assumer le langage, les catégories mentales, les gestes, les coutumes, le savoir et les arts de la culture dans laquelle elle se trouve insérée, comme le disait avec tant d'insistance le pape Jean Paul II.

Cependant, la culture n'est pas une réalité figée, mais réellement un processus, dû aux nouveaux défis intérieurs et extérieurs qui la touchent. C'est pourquoi la communauté ecclésiale doit savoir accueillir en son sein les transformations nécessaires pour pouvoir porter à son terme la mission. Le Concile Vatican II expose cet enseignement dans le Décret *Ad Gentes* au sujet de l'activité missionnaire de l'Église (AG, 15; 22).

Le Pape François accueille sans plus l'anthropologie culturelle sous-jacente au texte conciliaire et conclut catégoriquement : "La grâce suppose la culture, et le don de Dieu s'incarne dans la culture de qui le reçoit" (EG, 115). De cette façon "le christianisme ne dispose pas d'un unique modèle culturel, mais demeurant ce qu'il est,

(...) il portera aussi le visage des diverses cultures et des peuples variés par lesquels il a été accueilli et dans lesquels il s'enracinera" (EG, 116).

Et faisant siennes les précédentes déclarations de Jean-Paul II sur cette thématique, il assure que "chaque culture offre des formes et des valeurs positives qui peuvent enrichir la manière selon laquelle l'Évangile est prêché, compris et vécu" et ainsi l'Église manifeste sa catholicité (EG, 116). Le pape reconnaît que le processus d'inculturation est lent et exige des Églises Locales créativité et audace (EG, 129).

8.9.4- Une Église de disciples missionnaires

Tous les membres de l'Église constituent le Peuple de Dieu ; il incombe donc à tous de proclamer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ pour la société.

Nous devons corriger l'image d'une Église cléricale active face à un laïcisme passif. Tous en Église jouissent d'une égale "dignité et action commune" (LG, 32), tous participent activement de l'action évangélisatrice de l'Église dans le monde, sentiment ultime de la communauté ecclésiale qu'ils constituent eux-mêmes.

Ainsi, chacun en Église (LG, 30), par le fait d'être baptisés (LG, 33), indépendamment de sa condition en son sein, doit annoncer le salut du Christ et promouvoir les valeurs évangéliques dans la société, étant ainsi un sujet actif dans l'Église.

C'est pourquoi tout catholique est un sujet ecclésial du fait de son baptême et non pas par une quelconque délégation d'autorité postérieure. De là émerge "le droit et le devoir" d'exercer ses charismes pour le bien des hommes et l'édification de l'Église (AA, 3).

L'Action pastorale à l'intérieur de l'Église sera accentuée les années suivantes au Concile Vatican II par la rénovation des ministères, ouvrant ainsi de nouveaux champs d'action (catéchèse, promotion humaine, œuvres de charité, coordination pastorale, assistances des plus diverses, animation liturgique, enseignement théologique).

Nous observons que le Document d' Aparecida, dans lequel le pape actuel eut une influence directe en tant que président de la Commission de Rédaction, accueille l'enseignement conciliaire, reconnaît les laïcs et laïques comme "véritables sujets ecclésiaux", interlocuteurs compétents entre l'Église et la société (DAp, 497a),

recommandant que les évêques “leur ouvrent des espaces de participation et leur confient des ministères et des responsabilités” (DAp, 211).

Dotés d’une formation adéquate (DAp, 212), les fidèles/laïcs doivent “être part active et créative dans l’élaboration et l’exécution de projets pastoraux en faveur de la communauté” (DAp, 213), en participant “du discernement, de la prise de décision, de la planification et de l’exécution” (DAp, 371).

Naturellement, ce même document souligne la nécessité d’un changement de mentalité de tous dans l’Eglise, spécialement de la hiérarchie (DAp, 213).

Le Pape François, dans son Exhortation Apostolique, dit clairement qu’il insistera sur cette conquête du Concile Vatican II et souligne lors de l’Assemblée Episcopale à Aparecida : “Chaque baptisé, indépendamment de sa propre fonction dans l’Eglise et du niveau d’instruction de sa foi, est un sujet actif d’évangélisation” (EG, 120).

La mission n’est pas juste un ornement ou un accessoire sur la personne du chrétien ; c’est quelque chose qui ne peut s’arracher de soi sans se détruire (EG, 273).

Tout en mentionnant la nécessité d’une meilleure formation (EG, 121), le pape insiste sur l’évangélisation par le contact personnel (EG, 127), étant donné qu’il s’agit de communiquer aux autres la propre expérience salvifique de la rencontre avec Jésus-Christ, à la ressemblance des premiers disciples de la samaritaine et de Paul (EG, 120). Mais il reconnaît aussi la difficulté des laïcs/laïques à ne pas trouver leur place dans les Eglises Locales, en partie à cause d’un cléricisme excessif (EG, 102).

8.9.5- Une Eglise qui témoigne dans la vie de sa foi en Jésus-Christ

Sans oublier les exemples de tant de chrétiens qui vécurent leur foi de manière authentique et généreuse, nous ne pouvons cesser de caractériser l’Eglise dont nous héritons comme une réalité dans laquelle le doctrinal dominait l’existentiel ; le juridique s’imposait au sacramentel ; l’institutionnel prévalait sur le mystique ; un certain traditionalisme empêchait d’urgentes rénovations ; la peur de la nouveauté empêchait l’éclosion de nouveaux chemins évangélisateurs ; la mentalité du pouvoir ecclésiastique étouffait la vérité du service ecclésiastique.

Toute rénovation ecclésiale implique un retour au cœur même de la foi chrétienne, qui est le vécu chrétien des premières communautés, sans doute étouffé

par les doctrines, normes, règlements, traditions qui se sont accumulés au cours de l'histoire, certainement pour expliquer et sauvegarder ce noyau évangélique, mais qui n'ont cessé de l'assombrir, en occupant une place centrale qui n'est pas la leur. Ce fait n'est pas passé inaperçu pour le Pape François, comme nous allons le voir.

En premier, il souligne l'importance décisive de l'Esprit-Saint dans la vie de l'Eglise. En effet, si l'Eglise est une communauté de ceux qui croient en Jésus-Christ, alors elle trouve totalement son fondement dans l'action de l'Esprit Saint. Car nous ne pouvons confesser Jésus-Christ comme Seigneur que par l'action de l'Esprit-Saint (1Cor 12,3). C'est la participation de tous au même Esprit qui crée la communion (2Cor 13,13). L'Esprit qui fut présent et agissant dans l'existence de Jésus continue à agir aujourd'hui chez les chrétiens (LG, 7).

Le Pape François distingue une évangélisation vue comme "un ensemble de tâches vécues comme de lourdes obligations" de "l'évangélisation avec l'Esprit", c'est à dire, "avec l'Esprit-Saint, puisqu'il est l'âme de l'Eglise évangélisatrice" (EG, 261). Et il complète ; "Pour maintenir vivante l'ardeur missionnaire, est nécessaire une confiance assurée dans l'Esprit-Saint", car "il n'y a pas de plus grande liberté que de se laisser conduire par l'Esprit", "en permettant qu'Il nous éclaire, nous guide, nous dirige et nous pousse vers où Il veut" (EG, 280).

Dans une époque marquée par l'inflation de paroles au travers de divers moyens de communication sociale et aussi d'un certain scepticisme au sujet des idéologies et des visions du monde, l'expérience personnelle prend un poids énorme pour asseoir les convictions personnelles.

Cette réalité touche aussi la foi des chrétiens. Elle résulte d'une initiative de Dieu de venir à notre rencontre, en Se donnant lui-même en Jésus Christ et dans l'Esprit Saint, une initiative qui se réalise pleinement en étant accueillie par le chrétien dans la foi.

Ainsi, la foi est un événement salvifique dans la vie de la personne qui est, d'une certaine façon, expérimentée par elle. Cette expérience atteint le cœur de chacun, non seulement en donnant du sens à l'existence humaine, mais aussi en consolant, fortifiant et illuminant ceux qui la font. C'est l'expérience de l'amour, de la bonté et de la miséricorde de Dieu, réalité prioritaire et fondamentale dans notre vie.

Le Pape souligne l'importance de l'expérience personnelle avec Jésus Christ, de l'amour de Dieu qu'Il nous révèle. Par ses mots : "Le véritable missionnaire (...) sait que Jésus chemine avec lui, parle avec lui, respire avec lui, travaille avec lui" (EG, 266).

Au début de sa vie publique, Jésus proclame : "Le moment fixé est arrivé, car le royaume de Dieu est proche. Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle" (Mc 1,15). C'est une conversion intimement reliée au Règne de Dieu, car il signifie accueillir dans la foi le salut définitif de Dieu dans la personne de Jésus-Christ comme cœur de l'existence elle-même.

Cette conversion doit être présente dans la vie du chrétien comme une attitude de fond qui toujours l'accompagne. Et également dans la vie de l'Eglise, que ce soit dans sa conscience, ou dans ses institutions.

Cette exigence apparait clairement dans le document de Aparecida, tant dans son aspect personnel (DAp, 366), qui implique un changement de mentalité de la part de tous, spécialement du clergé (DAp, 213), quant à sa dimension institutionnelle (DAp, 365), actionnée par ce que le texte appelle la conversion pastorale.

Le pape François démontre une conscience claire du défi de la rénovation ecclésiale et nous enjoint tous à une "conversion pastorale et missionnaire" dans la ligne de Aparecida (EG, 25). Ce faisant le pape innove en pointant bien concrètement ce qui a besoin de conversion : le mondanisme spirituel de ceux qui se cherchent eux-mêmes, la gloire humaine et le bien-être personnel sous des apparences de religiosité (EG, 93), une foi prisonnière d'un rationalisme subjectif ou d'une "supposée assurance doctrinaire ou disciplinaire qui donne lieu à un élitisme narcissique et autoritaire, où, au lieu d'évangéliser, on analyse et on classe les autres" (EG, 94).

Il cite aussi l'exhibitionnisme dans la liturgie, dans la doctrine et dans le prestige de l'Eglise, la fascination des conquêtes personnelles et les auto-référentiels, tout comme les statistiques et les évaluations. Il finit ainsi : "Celui qui est tombé dans ce mondanisme regarde de haut et de loin, rejette l'opinion des frères, disqualifie celui qui le questionne, fait sans cesse ressortir les erreurs des autres et vit obsédé par l'apparence" (EG, 97). Et il conclut : "Dieu nous préserve d'une Eglise mondaine sous des apparences spirituelles et pastorales !" (EG, 97).

8.9.6- Une Eglise des pauvres

Nous connaissons la tentative d'un groupe d'évêques, à l'occasion du Concile Vatican II, pour promouvoir une plus grande simplicité et austérité dans l'Eglise. Ils étaient bien conscients que beaucoup de symboles de pouvoir et de richesse s'accumulaient au fil des siècles dans l'institution ecclésiale. Malgré tout, tous ces efforts n'aboutirent qu'à une petite mention, à moitié perdue à l'intérieur du texte conciliaire : "...tout comme le Christ a réalisé l'œuvre de rédemption dans la pauvreté et dans la persécution, l'Eglise est appelée à suivre le même chemin, pour communiquer aux hommes les fruits de la rédemption" (LG, 8).

En s'occupant de la dimension sociale de l'évangélisation dans le chapitre IV de l'Exhortation Apostolique, le Pape François commence avec une affirmation qui dit tout : "Evangéliser c'est rendre le Règne de Dieu présent dans le monde" (EG, 176). En effet ce n'est pas juste une réalité spirituelle, mais il atteint l'être humain dans toutes ses dimensions, de telle façon qu'il affirme plus loin : "Dieu, en Christ, ne rachète pas seulement la personne individuelle, mais aussi les relations sociales entre les hommes" (EG, 178) ; d'où que "dans la mesure où Il arrive à régner entre nous, la vie sociale sera un espace de fraternité, de justice, de paix, de dignité pour tous" (EG, 180).

De fait, dans le Nouveau Testament s'exprime l'absolue priorité de la "sortie de soi-même pour aller vers le frère" comme un des fondements de toute norme morale et critère de croissance spirituelle (EG, 179).

C'est ainsi que le pape peut affirmer : "Une foi authentique, qui n'est jamais commode ni individualiste, contient toujours un profond désir de changer le monde, de transmettre des valeurs, de laisser la terre un peu meilleure après notre passage" (EG, 183).

Le Pape rappelle que "chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être instruments de Dieu au service de la libération et de la promotion des pauvres" (EG, 187) et il insiste sur le mot "solidarité", quand il exprime "une nouvelle mentalité qui pense en terme de communauté, de priorité de la vie de tous sur l'appropriation des biens par quelques-uns" (EG, 188), surtout aujourd'hui quand nous faisons l'expérience dans la société d'un "nouveau paganisme individualiste" (EG, 195).

Ainsi, nous ne nous étonnons pas que le pape François ait reçu de fortes critiques de certains secteurs de la société. Il reprend avec force l'option pour les

pauvres en affirmant sans ambages : “Je souhaite une Eglise pauvre pour les pauvres” et il réaffirme l’expérience de l’Eglise latino-américaine de ce que les pauvres nous évangélisent (EG, 198).

Pour lui, l’annonce du Règne aujourd’hui ne devient significative et digne de foi que si elle est accompagnée d’une proximité réelle avec les pauvres (EG, 199). Il finit en regrettant que ces derniers souffrent par manque de soin spirituel (EG, 200).

En conclusion, la mission de l’Eglise ne se réalise que fondée sur la personne de Jésus, sur la rencontre avec Lui et, à partir de Lui, sur le fait de se jeter dans le monde pour proclamer la bonne nouvelle.

C’est pourquoi, la **théologie missionnaire** propose certains axes d’action :

- a) **L’Axe christologique** : il s’agit de la théologie de la croix et du mystère pascal;
- b) **L’Axe anthropologique** : l’attention portée à l’homme, à son histoire, à sa culture dans son activité d’actualisation constante et une nécessité d’inculturation qui prennent en compte les valeurs réellement humaines, en ayant en tête une évangélisation de la culture elle-même, ou plus exactement, des diverses cultures, à partir de la Bonne Nouvelle ;
- c) **L’Axe dialogal**: avec les religions non chrétiennes et avec les croyants. La nécessité de rendre présent que la Divine Providence ne nie pas les aides nécessaires au salut à ceux qui, sans faute, n’ont pas encore atteint la connaissance expresse de Dieu et s’efforcent, non sans grâce divine, à vivre une vie droite (LG, 16);
- d) **L’Axe diaconal** : conscience et action en vue de l’option préférentielle pour les pauvres, les opprimés, les marginalisés. Dans cette option préférentielle resplendit le véritable esprit de l’Evangile.

Pour réfléchir :

- 1- Quels sont les traits principaux de l’ecclésiologie du Concile Vatican II ?
- 2- Quels sont les traits principaux de l’ecclésiologie du Pape Jean Paul II ?
- 3- Quels sont les traits principaux de l’ecclésiologie du Pape Benoit XVI ?
- 4- Quels sont les traits principaux de l’ecclésiologie du Pape François ?

ANNEXE :
“JE CROIS DANS LA SAINTE EGLISE CATHOLIQUE”
OU
COMMENT LE CATECHISME DE L’EGLISE CATHOLIQUE REpond AU THEME

Dieu, infiniment Parfait et Bienheureux en soi, dans un dessein de pure bonté, a créé librement l’homme pour le faire participer de sa vie bienheureuse. C’est pourquoi, depuis toujours et en tous lieux, il est proche de l’homme. Il l’appelle et l’aide à le chercher, à le connaître et à l’aimer de toutes ses forces. Il appelle tous les hommes, dispersés par le péché, à une unité de sa famille, l’Eglise. Il fait cela à travers son Fils, qu’il a envoyé comme Rédempteur et Sauveur quand les temps s’accomplirent. En Lui et par Lui, il appelle les hommes à devenir, dans l’Esprit Saint, ses fils adoptifs, et donc les héritiers de sa vie bienheureuse (CEC, 1).

Afin que cet appel résonne par la terre entière, le Christ a envoyé les apôtres qu’il a choisis, en leur donnant le mandat d’annoncer l’Evangile : “Allez, faites que toutes les nations deviennent disciples, en les baptisant au nom du Père, du Fils et de l’Esprit-Saint, en leur apprenant à observer tout ce que je vous ai ordonné. Et sachez que je suis avec vous tous les jours jusqu’à la fin des siècles ” (Mt 28,19-20).

Fortifiés par cette mission, les apôtres “sortirent prêcher de toutes parts, le Seigneur agissant avec eux, et confirmant la Parole à travers les signes qui l’accompagnaient ” (Mc 16,20). (CEC, 2)

Assez tôt on appela **catéchèse** l’ensemble des efforts déployés dans l’Eglise pour faire des disciples, pour aider les hommes à croire que Jésus est le Fils de Dieu, afin que, par la foi, ils aient une vie en son nom, pour les éduquer et les instruire dans cette vie, et ainsi construire le Corps du Christ (CEC, 4).

La catéchèse est une éducation de la foi des enfants, des jeunes et des adultes, laquelle comprend en particulier un enseignement de la doctrine chrétienne, donné en général de manière organique et systématique, afin de les initier à la plénitude de la vie chrétienne (CEC, 5).

La catéchèse est intimement liée à toute la vie de l’Eglise. Ce n’est pas seulement l’extension géographique ou l’augmentation numérique, mais aussi et

d'autant plus la croissance intérieure de l'Eglise, sa cohérence au dessein de Dieu qui dépend de la catéchèse elle-même (CEC, 7).

Face à cela, il n'est pas étonnant que, dans le dynamisme qui a suivi le Concile Vatican II (que le pape Paul VI considérait comme un grand catéchisme des temps modernes), la catéchèse de l'Eglise ait de nouveau attiré l'attention.

Ainsi le Catéchisme actuel de l'Eglise s'inspire de la grande tradition des catéchismes qui articulent la catéchèse autour de quatre "piliers" :

- La profession de la foi baptismale (le Symbole) ;
- Les sacrements de la foi ;
- La vie de foi (les Commandements) ;
- La prière du croyant (le "Notre-Père").

Dans le Catéchisme de l'Eglise Catholique nous trouvons ce qu'est ***l'Eglise dans le dessein de Dieu***.

A suivre, nous présentons les principaux points que nous trouvons importants et qui nous aident à avancer dans l'évangélisation, qui révèlent les thèmes déjà étudiés dans les précédents chapitres sur l'Eglise catholique, apostolique, romaine avec les correspondances nombreuses dans le Catéchisme lui-même :

01. Que signifie le terme *Eglise* ?

Il désigne le Peuple que Dieu appelle *et réunit* de tous les recoins de la terre, pour constituer l'assemblée de ceux qui, par la foi et par le Baptême, deviennent fils de Dieu, membres du Christ et temple de l'Esprit Saint. (CEC, 751-752; 777; 804)

02. Y a-t-il d'autres noms et images que la Bible indique à l'Eglise ?

Dans la Sainte Ecriture, nous trouvons de nombreuses images qui montrent des aspects complémentaires du mystère de l'Eglise. L'Ancien Testament privilégie les images liées au *Peuple de Dieu* ; le Nouveau Testament, celles liées au Christ comme Tête de ce Peuple, qui est son Corps, et extraites de la vie pastorale (bergerie, troupeau, brebis), agricole (champ, olivier, vigne), d'habitation (maison, pierre, temple), familial (épouse, mère, famille). (CEC, 753-757)

03. Quelles sont l'origine et la fin de l'Eglise ?

L'Eglise se trouve origine et finalité du dessein éternel de Dieu. Elle fut préparée dans l'Ancienne Alliance avec l'élection d'Israël, signe de la future réunion de toutes les nations. Fondée par les paroles et les actes de Jésus-Christ, elle fut réalisée surtout à travers sa mort rédemptrice et sa résurrection. Elle fut depuis manifestée comme mystère du salut à travers l'effusion de l'Esprit Saint le jour de Pentecôte. Elle aura sa résolution à la fin des temps comme assemblée céleste de tous les rachetés. (CEC, 758-766; 778)

04. Quelle est la mission de l'Eglise ?

La mission de l'Eglise est d'annoncer et instaurer entre tous les peuples le Règne de Dieu inauguré par Jésus Christ. Elle constitue ici sur terre l'embryon et le début de ce Règne salvifique. (CEC, 767-769)

05. En quel sens l'Eglise est-elle *Mystère* ?

L'Eglise est *Mystère* parce que dans sa réalité visible est présente et opérante une réalité spirituelle, divine, qui ne se comprend qu'avec les yeux de la foi. (CEC, 770-773; 779)

06. Que signifie l'Eglise en tant que sacrement universel du salut ?

Cela signifie qu'elle est le signe et l'instrument de réconciliation et de communion de toute l'humanité avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain. (CEC, 774-776; 780)

07. Pourquoi l'Eglise est-elle *Peuple de Dieu* ?

L'Eglise est *Peuple de Dieu* parce qu'il Lui a plu de sanctifier et de sauver les hommes, non pas isolément, mais en les constituant en un seul *Peuple* réuni par l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint. (CEC, 781; 802-804)

08. Quelles sont les caractéristiques du *Peuple de Dieu* ?

Ce peuple, dont nous devenons membres par la foi en Christ et par le Baptême, a pour *origine* Dieu Père, pour *chef* Jésus-Christ, pour *condition* la dignité et la liberté des fils

de Dieu, pour *loi* le nouveau commandement de l'amour, pour *mission* être le sel de la terre et la lumière du monde, pour *but* le Règne de Dieu, déjà commencé sur cette terre. (CEC, 782)

09. En quel sens le peuple de Dieu participe-t-il des trois fonctions du Christ : Prêtre, Prophète et Roi ?

Le peuple de Dieu participe de son office *sacerdotal* parce que les baptisés sont consacrés par l'Esprit-Saint pour offrir des sacrifices spirituels ; il participe de son office *prophétique*, parce qu'avec le sentiment surnaturel de la foi il y adhère de manière indéfectible, il l'approfondit et en témoigne ; il participe de son office *de roi* comme service, en imitant Jésus-Christ qui, roi de l'univers, s'est fait serviteur de tous, surtout des pauvres et de ceux qui souffrent. (CEC, 783-786)

10. De quelle manière l'Eglise est-elle corps du Christ ?

Par l'Esprit, Christ mort et ressuscité unit ses fidèles intimement à lui. De cette manière, ceux qui croient au Christ, intimes avec lui, surtout dans l'Eucharistie, sont unis entre eux dans la charité, en formant un seul corps, l'Eglise, dont l'unité se réalise dans la diversité de membres et de fonctions. (CEC, 787-791; 805-806)

11. Qui est la tête de ce corps ?

Le Christ est la "Tête du corps, qu'est l'Eglise" (Cl 1,18). L'Eglise vit de lui, en lui et pour lui. Le Christ et l'Eglise forment le "Christ total" (Saint Augustin). "Tête et membres sont comme une seule personne mystique" (Saint Thomas d'Aquin). (CEC, 792-795; 807)

12. Pourquoi l'Eglise est-elle appelée épouse du Christ ?

Parce que le Seigneur lui-même s'identifia comme le "marié" (Mc 2,19), qui aime l'Eglise, l'unissant à lui par une Alliance éternelle. Il s'est livré lui-même pour elle, pour la purifier de son sang et la "rendre sainte (E 5,26) et mère féconde de tous les fils de Dieu". Si le terme "corps" met en évidence l'unité de la "tête" avec les membres, le terme "épouse" souligne la différence entre les deux dans une relation personnelle. (CEC, 796; 808)

13. Pourquoi l'Eglise est-elle appelée *temple de l'Esprit Saint* ?

Parce que l'Esprit-Saint réside dans le corps qu'est l'Eglise : dans sa Tête et dans ses membres ; de plus, Il édifie l'Eglise dans la charité avec la Parole de Dieu, les sacrements, les vertus et les *charismes*. "*Ce que notre esprit, c'est à dire notre âme est pour nos membres, c'est ce qu'est l'Esprit Saint pour les membres du Christ, pour le Corps du Christ, qu'est l'Eglise*" (S. Augustin). (CEC, 797-798; 809-810)

14. Que sont les charismes ?

Les charismes sont des dons spéciaux de l'Esprit Saint concédés à chacun pour le bien des hommes, pour les nécessités du monde et en particulier pour l'édification de l'Eglise, au Mystère de laquelle il nous revient de les discerner. (CEC, 799-801)

15. Pourquoi l'Eglise est-elle *Une* ?

L'Eglise est *une* parce qu'elle a comme origine et modèle l'unité dans la Trinité des Personnes d'un seul Dieu : comme fondateur et chef, Jésus-Christ, qui rétablit l'unité de tous les peuples en un seul corps ; comme âme, l'Esprit-Saint, qui unit tous les fidèles dans la communion en Christ. Elle a une seule foi, une seule vie sacramentelle, une unique succession apostolique, une espérance commune et une même charité. (CEC, 813-815; 866)

16. Où demeure l'unique Eglise du Christ ?

L'unique Eglise du Christ, comme société constituée et organisée dans le monde demeure (*subsisti in*) dans l'Eglise catholique, gouvernée par le successeur de Pierre et par les évêques en communion avec lui. Ce n'est que par elle que ne peut s'obtenir la plénitude des moyens du salut, car le Seigneur a confié tous les biens de la Nouvelle Alliance à l'unique collège apostolique, dont le chef est Saint-Pierre. (CEC, 816; 870)

17. Comment considérer les chrétiens *néo catholiques* ?

Dans les Eglises et les communautés ecclésiales qui sont séparées de la pleine communion de l'Eglise catholique se trouvent beaucoup d'éléments de sanctification et de vérité. Tout ce bien provient du Christ et appelle à l'unité catholique. Les

membres de ces Eglises et communautés sont incorporés au Christ dans le Baptême : c'est pourquoi nous les reconnaissons comme frères. (CEC, 817-819)

18. Comment s'engager en faveur de l'unité des chrétiens ?

Le souhait de rétablir l'union de tous les chrétiens est un don du Christ et un appel de l'Esprit. Il concerne toute l'Eglise et il se réalise avec la conversion du cœur, la prière, la connaissance fraternelle réciproque et le dialogue théologique. (CEC, 820-822; 866)

19. En quel sens l'Eglise est-elle *Sainte* ?

L'Eglise est *sainte*, parce que Dieu très Saint est son auteur ; le Christ s'est donné pour elle, pour la sanctifier et la rendre sanctifiante ; l'Esprit-Saint la vivifie avec la charité. En elle se trouve la plénitude des moyens du salut. La sainteté est la vocation de chacun de ses membres et la finalité de toute son activité. L'Eglise compte parmi les siens la Vierge Marie et un grand nombre de Saints comme modèles et intercesseurs. La sainteté de l'Eglise est la source de la sanctification de ses enfants, lesquels, ici sur terre, se reconnaissent tous pécheurs, ayant toujours besoin de conversion et de purification. (CEC, 823-829; 867)

20. Pourquoi l'Eglise est-elle appelée *Catholique* ?

L'Eglise est catholique, c'est à dire universelle, parce que le Christ est présent en elle : "Où est Jésus-Christ, est l'Eglise catholique" (Saint Ignace d'Antioche). Elle annonce la totalité et l'intégrité de la foi ; elle possède et administre la plénitude des moyens du salut ; elle est envoyée en mission vers tous les peuples, de tous temps et quel que soit la culture à laquelle ils appartiennent. (CEC, 830-831; 868)

21. L'Eglise *particulière* est-elle catholique ?

Toute Eglise *particulière* (c'est à dire *diocèse* et *paroisse*) est catholique, formée par la communauté des chrétiens qui sont en communion dans la foi et dans les sacrements avec leur évêque, ordonné dans la succession apostolique, et avec l'Eglise de Rome, qui "préside dans la charité" (Saint Ignace d'Antioche). (CEC, 832-833)

22. Qui appartient à l'Église catholique ?

Tous les hommes appartiennent ou sont ordonnés de manières diverses à l'unité catholique du Peuple de Dieu. Est pleinement incorporé à l'Église catholique celui qui, ayant l'Esprit du Christ, est uni à lui par les liens de la profession de foi, des sacrements, du gouvernement ecclésiastique et de la communion. Les baptisés qui ne réalisent pas pleinement cette unité catholique sont dans une certaine communion, certes imparfaite, avec l'Église catholique. (CEC, 836-838)

23. Quelle est la relation de l'Église avec le peuple hébreu ?

L'Église catholique reconnaît la relation avec le peuple hébreu par le fait que Dieu a choisi ce peuple comme le premier de tous pour accueillir sa Parole. C'est au peuple hébreu qu'appartiennent "l'adoration, la gloire, les alliances, la loi, le culte, les promesses et aussi les patriarches. C'est d'eux qu'est issu, pour ce qui est de la chair, le Christ" (Rm 9,4-5). A la différence des autres religions non chrétiennes, la foi hébraïque est déjà une réponse à la Révélation de Dieu dans l'Ancienne Alliance. (CEC, 839-840)

24. Quel lien y a-t-il entre l'Église catholique et les religions non chrétiennes ?

Il y a un lien qui provient, en premier lieu, de l'origine et de la fin commune de tout le genre humain. L'Église catholique reconnaît que tout ce qui est bon et de vérité qui se trouve dans les autres religions vient de Dieu, est rayonnement de sa vérité, peut préparer à l'accueil de l'Évangile et stimuler l'unité de l'humanité dans l'Église du Christ. (CEC, 841-845)

25. Que signifie l'affirmation : "hors de l'Église point de salut" ?

Cela signifie que tout salut vient du Christ Tête par l'Église, qui est son corps. C'est pourquoi ne peuvent être sauvés ceux qui, connaissant l'Église comme fondée par le Christ et nécessaire au salut, n'y entrent pas et n'y restent pas. En même temps, grâce au Christ et à son Église, peuvent atteindre le salut éternel tous ceux qui, sans culpabilité, ignorent l'Évangile du Christ et son Église, mais recherchent sincèrement Dieu et, sous l'influence de l'Église, s'efforcent d'accomplir sa volonté, connue par la disposition de la conscience. (CEC, 846-848)

26. Pourquoi l’Eglise doit-elle annoncer l’Evangile au monde entier ?

Parce que le Christ l’a ordonné : “Allez, donc, faire des disciples parmi toutes les nations, en les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit” (Mt 28,19). Cet ordre missionnaire du Seigneur prend sa source dans l’amour éternel de Dieu, qui a envoyé son Fils, parce qu’il “veut que tous soient sauvés et atteignent la connaissance de la vérité” (1Tm 2,4). (CEC, 849-851)

27. De quelle manière l’Eglise est-elle missionnaire ?

Guidée par l’Esprit Saint, l’Eglise continue à travers l’histoire la mission du Christ lui-même. Les chrétiens, donc, doivent annoncer à tous la Bonne Nouvelle portée par le Christ, suivant son chemin, disposés de même au sacrifice de soi jusqu’au martyre. (CEC, 852-856)

28. Pourquoi l’Eglise est-elle *Apostolique* ?

L’Eglise est *apostolique* par son *origine*, étant édiflée sur le “socle des Apôtres” (Ac 2,20) ; par son *enseignement*, qui est le même que celui des Apôtres ; par sa *structure*, parce que enseignée, sanctifiée et dirigée, jusqu’au Christ, par les Apôtres, grâces à leurs successeurs, les évêques en communion avec le successeur de Pierre. (CEC, 857; 869)

29. En quoi consiste la mission des Apôtres ?

Le mot *Apôtre* signifie envoyé. Jésus, l’envoyé du Père, appela douze d’entre ses disciples et les institua comme ses Apôtres, faisant d’eux les témoins choisis de sa résurrection et le fondement de son Eglise. Il leur donna le mandat de continuer sa mission, en disant : “Comme le Père m’a envoyé, moi aussi je vous envoie” (Jn 20,21) et il promit de rester avec eux jusqu’à la fin du monde. (CEC, 858-861)

30. Qu’est-ce que la succession apostolique ?

La succession apostolique est la transmission, par le sacrement de l’ordre, de la mission et du pouvoir des Apôtres à leurs successeurs, les Evêques. Grâce à ces transmissions, l’Eglise demeure en communion de foi et de vie avec ses origines, tout

en menant à travers les siècles son apostolat pour la diffusion du Règne du Christ.
(CEC, 861-865)

31. Qui sont les fidèles ?

Les fidèles sont ceux qui, incorporés au Christ par le Baptême, sont institués membres du Peuple de Dieu. Etant devenus participants, selon leur propre condition, de la fonction sacerdotale, prophétique et de roi du Christ, ils sont appelés à exercer la mission confiée à l'Église par Dieu. Entre eux demeure une vraie égalité dans leur dignité d'enfants de Dieu. (CEC, 871-872)

32. Comment est constitué le Peuple de Dieu ?

Dans l'Église, par institution divine, il y a les *ministres sacrés* qui ont reçu le sacrement de l'Ordre et forment la hiérarchie de l'Église. Les autres sont appelés *laïcs*. Des uns et des autres proviennent des fidèles qui se *consacrent* de manière spéciale à Dieu en professant les conseils évangéliques : chasteté dans le célibat, pauvreté et obéissance. (CEC, 873; 934)

33. Pourquoi le Christ a-t-il institué une hiérarchie ecclésiastique ?

Le Christ a institué la hiérarchie ecclésiastique avec la mission de mener le Peuple de Dieu en son nom, et leur donna pour cela l'autorité. Elle est formée des ministres sacrés : évêques, prêtres, diacres. Grâce au sacrement de l'Ordre, les évêques et les prêtres agissent, dans l'exercice de leur ministère, au nom en en la personne de Christ Tête ; les diacres servent le Peuple de Dieu dans le *diaconat* (service) de la parole, de la liturgie, de la charité. (CEC, 874-876; 935)

34. Comment se réalise la dimension collégiale du ministère ecclésial ?

Selon l'exemple des douze Apôtres choisis et envoyés par le Christ, l'union des membres de la hiérarchie ecclésiastique est au service de la communion de tous les fidèles. Chaque évêque exerce son ministère comme membre du collège épiscopal en communion avec le pape, participant avec lui à l'attention pour l'Église universelle. Les prêtres exercent leur ministère, dans le presbyterium de leur Église particulière, en communion avec leur propre évêque et sous son orientation. (CEC, 877)

35. Pourquoi le ministère ecclésial a-t-il aussi un caractère personnel ?

Le ministère ecclésial a aussi un caractère personnel car, en vertu du sacrement de l'Ordre, chacun est responsable devant le Christ, qui l'a personnellement appelé, lui confiant la mission. (CEC, 878-879)

36. Quelle est la mission du pape ?

Le pape, évêque de Rome et successeur de Saint Pierre, est le principe et fondement perpétuel et visible de l'unité de l'Eglise. Il est le vicaire du Christ, chef du collège des évêques et pasteur de toute l'Eglise, sur laquelle il a, d'institution divine, un pouvoir plein, suprême, immédiat et universel. (CEC, 881-882; 936-937)

37. Quel est le rôle du collège des évêques ?

Le collège des évêques, en communion avec le pape et jamais sans lui, exerce aussi sur l'Eglise le pouvoir plein et suprême. (CEC, 883-885)

38. Comment les évêques exercent-ils leur mission d'enseignement ?

Les évêques, en communion avec le pape, ont le devoir d'annoncer à tous, fidèlement et avec autorité, l'Évangile, comme témoins authentiques de la foi apostolique, revêtus de l'autorité du Christ. Avec le sens surnaturel de la foi, le Peuple de Dieu adhère à la foi de manière indéfectible, sous le guide du Magistère vivant de l'Eglise. (CEC, 888-890; 939)

39. Quand l'infaillibilité du Magistère s'exerce-t-elle ?

L'infaillibilité s'exerce quand le Pontife Romain, en vertu de son autorité de suprême Pasteur de l'Eglise, ou le collège des évêques en communion avec le pape, réunis en Conclave Œcuménique, proclame en acte définitif une doctrine qui se rapporte à la foi ou à la morale, mais aussi quand le pape et les évêques, dans leur magistère ordinaire, s'accordent pour proposer une doctrine comme définitive. Tout fidèle doit adhérer à ces enseignements avec l'obéissance de la foi. (CEC, 891)

40. Comment les évêques exercent-ils le ministère de sanctification ?

Les évêques sanctifient l'Église en dispensant la grâce du Christ avec le ministère de la parole et des sacrements, en particulier de l'Eucharistie, mais aussi avec leur prière, leur exemple et leur travail. (CEC, 893)

41. Comment les évêques exercent-ils la fonction de diriger ?

Chaque évêque, comme membre du collège épiscopal, a collégialement l'attention pour toutes les Églises particulières et pour toute l'Église avec les autres évêques unis au pape. L'évêque, à qui est confiée une Église particulière, la gouverne avec l'autorité de son propre pouvoir sacré, ordinaire et immédiat, en l'exerçant au nom du Christ, bon Pasteur, en communion avec toute l'Église et sous le guide du successeur de Pierre. (CEC, 894-896)

42. Quelle est la vocation des fidèles laïcs ?

Les fidèles laïcs ont pour vocation de chercher le Règne de Dieu, éclairés et ordonnés aux réalités temporelles selon Dieu. Ils réalisent ainsi l'appel à la sainteté et à l'apostolat, destinés à tous les baptisés. (CEC, 897-900; 940)

43. Comment les fidèles laïcs participent-ils à l'office sacerdotal du Christ ?

Ils y participent en offrant – comme sacrifice spirituel “agréable à Dieu, par Jésus Christ” (1P 2,5), surtout dans l'Eucharistie – leur propre vie avec toutes les œuvres, prières et initiatives apostoliques, vie familiale et travail quotidien, maux de la vie supportés avec patience et repos corporel et spirituel. Ainsi, même les laïcs, dédiés au Christ et consacrés par l'Esprit Saint, offrent à Dieu leur propre monde. (CEC, 901-903)

44. Comment participent-ils de leur office prophétique ?

Les laïcs participent à accueillir toujours plus dans la foi la Parole du Christ et à l'annoncer au monde à travers le témoignage de la vie et de la parole, l'action évangélisatrice et la catéchèse. Cette action évangélisatrice acquiert une efficacité particulière par le fait de se réaliser dans les conditions communes du siècle. (CEC, 904-907; 942)

45. Comment participent-ils de leur office de roi ?

Les laïcs participent de la fonction régalienne du Christ en ayant reçu de lui le pouvoir de vaincre, en eux-mêmes et dans le monde, le péché, avec l'abnégation de soi et la sainteté de leur vie. Ils exercent divers ministères au service de la communauté et imprègnent de valeur morale les activités temporelles de l'homme et les institutions de la société. (CEC, 908-913; 943)

46. Qu'est-ce que la vie consacrée ?

C'est un état de vie reconnu par l'Eglise. C'est une réponse libre à un appel particulier du Christ, avec lequel les consacrés se dédient totalement à Dieu et tendent à une perfection de la charité sous la motion de l'Esprit Saint. Cette consécration se caractérise par la pratique des conseils évangéliques. (CEC, 931c-933; 945)

47. Qu'offre la vie consacrée à la mission de l'Eglise ?

La vie consacrée participe de la mission de l'Eglise par le plein dévouement au Christ et aux frères, en témoignant l'espérance de Règne céleste. (CEC, 931-933; 945)

48. Que signifie l'expression *communio des saints* ?

Cette expression montre, en premier lieu, la participation commune de tous les membres de l'Eglise dans les affaires saintes (*santa*) : la foi, les sacrements – en particulier l'Eucharistie –, les charismes et les autres dons spirituels. A la racine de la communion se trouve la charité qui n'est pas "intérêt" (1Cor 13,5), mais incite le fidèle "à mettre tout en commun" (Ac 4,32), même ses propres biens matériels au service des plus pauvres. (CEC, 946-953; 960)

49. Que signifie encore l'expression *communio des saints* ?

Cette expression désigne aussi la communion entre les personnes saintes (*senti*), c'est à dire entre ceux qui sont unis par la grâce au Christ mort et ressuscité. Certains sont des pèlerins sur la Terre ; d'autres, ayant laissé cette vie, se purifient, aidés aussi par nos prières ; d'autres, enfin, profitent déjà de la gloire de Dieu et intercèdent pour nous. Tous unis forment en Christ une seule famille l'Eglise, pour louer et glorifier la Trinité. (CEC, 954-959; 961-962)

50. En quel sens la bienheureuse Vierge Marie est-elle Mère de l'Église ?

La bienheureuse Vierge Marie est Mère de l'Église dans l'ordre de la grâce parce qu'elle a donné le jour à Jésus, le Fils de Dieu, Tête du corps qu'est l'Église. Jésus mourant sur la croix, la désignée comme mère du disciple avec ces mots : "Voici ta mère !" (Jn 19,27). (CEC, 963-966; 973)

51. Comment la Vierge Marie aide-t-elle l'Église ?

Après l'ascension de son Fils, la Vierge Marie aide par ses prières les prémices de l'Église et, même après son Assomption au ciel, elle continue à intercéder pour ses enfants, à être pour tous un modèle de foi et de charité, et à exercer sur eux une influence salutaire, qui se nourrit de la surabondance des mérites du Christ. Les fidèles voient en elle une image et une anticipation de la résurrection qui les attend, et ils l'invoquent comme avocate, auxiliaire, protectrice, médiatrice. (CEC, 967-970)

52. Quel type de culte se dédie à la Vierge Marie ?

C'est un culte singulier, mais il diffère essentiellement du culte de l'adoration prêté uniquement à la Sainte Trinité. Ce culte de vénération spéciale rencontre des expressions particulières dans les fêtes liturgiques dédiées à la Mère de Dieu et dans la prière mariale, comme le saint Rosaire, synthèse de tout l'Évangile. (CEC, 971)

53. De quelle manière la bienheureuse Vierge Marie est-elle l'icône eschatologique de l'Église ?

En regardant Marie, toute sainte et déjà glorifiée en corps et en âme, l'Église contemple en elle ce qu'elle est elle-même appelée à être sur la terre et ce qu'elle sera au pays céleste. (CEC, 972; 974-975)

54. Comment sont pardonnés les péchés ?

Le premier et principal sacrement pour le pardon des péchés est le Baptême. Pour les péchés commis depuis le Baptême, le Christ a institué le sacrement de Réconciliation ou de Pénitence, au moyen duquel le baptisé se réconcilie avec Dieu et avec l'Église. (CEC, 976-980; 984-985)

55. Pourquoi l'Église a-t-elle le pouvoir de pardonner les péchés ?

L'Église a la mission et le pouvoir de pardonner les péchés parce que le Christ lui-même le lui a conféré : “Recevez l'Esprit Saint. A qui tu pardonneras les péchés, ils lui seront pardonnés ; à qui tu les retiendras, ils seront retenus” (Jn 20,22-23). (CEC, 981-983; 986-987)

BIBLIOGRAPHIE UTILISEE ET CITEE

1- SIGLES ET DOCUMENTS DE L'EGLISE

- AA - Apostolicam Actuositatem** (Decreto do Concílio Vaticano II sobre o Apostolado dos Leigos, 1965).
- AD - Ad Gentes** (Decreto do Concílio Vaticano II sobre a Atividade Missionária da Igreja, 1965).
- CD - Christus Dominus** (Decreto do Concílio Vaticano II sobre o Múnus Pastoral dos Bispos na Igreja, 1965).
- CIC - Catecismo da Igreja Católica**, 1992.
- CTI - Comissão Teológica Internacional.**
- DV - Dei Verbum** (Constituição Dogmática do Concílio Vaticano II sobre a Revelação Divina, 1965).
- EG – Evangelii Gaudium** (Exortação Apostólica A Alegria do Evangelho do Papa Francisco – sobre o anúncio do Evangelho no mundo atual)
- EV - Evangelium Vitae** (Carta Encíclica de João Paulo II sobre o Valor e Inviolabilidade da Vida Humana, 1995).
- GS - Gaudium et Spes** (Constituição Pastoral do Concílio Vaticano II sobre a Igreja no Mundo Atual, 1965).
- LG - Lumen Gentium** (Constituição Dogmática do Concílio Vaticano II sobre a Igreja, 1964).
- MR - Missal Romano.**
- PO - Presbyterorum Ordinis** (Decreto do Concílio Vaticano II sobre o Ministério e Vida dos Presbíteros, 1965).
- SC - Sacrosanctum Concilium** (Constituição do Concílio Vaticano II sobre a Sagrada Liturgia, 1963).
- SM - Signum Magnum** (Exortação Apostólica consagrada ao Culto da Virgem Maria, Mãe da Igreja e Modelo de Todas as Virtudes, 1967).
- UR - Unitatis Redintegratio** (Decreto do Concílio Vaticano II sobre o Ecumenismo, 1964).
- UUS - Ut Unum Sint** (Carta Encíclica, João Paulo II, sobre o Empenho Ecumênico, 1995).

2- DOCUMENTS CONSULTES

- **Compêndio do Concílio Vaticano II.** Editora Vozes, 1987.
- **Catecismo da Igreja Católica.** Editora Vozes, 1998.
- **Curso de Ecclesologia.** Escola “Mater Ecclesiae”, 1996.
- **Coleção PUBLICAÇÕES DA CNBB. *Sou Católico: Vivo a minha fé – Subsídio 2.*** Edições CNBB, 2007.
- **CNBB, Secretariado Regional Leste-1. *O Concílio em resumo.*** Rio de Janeiro: Edições *Lumen Christi*, 1970.
- **CNBB. *Compêndio do Catecismo da Igreja Católica.*** São Paulo: Loyola, 2005.

3- AUTEURS CONSULTES

- ARQUILLIÈRE, H. X. **Le plus ancien traité de l'église: Jacques de Viterbe, De regimine Christiano.** 1301-1302, Paris, G. Beauchesne editeur, 1926.
- BARROS, Paulo César. **A eclesiologia do Concílio vaticano II.** In: *Convergência*, Ano XL, nº 384, julho/agosto.
- BELARMINO, R. **De controversis Christianae fidei adversus nostri temporis haereticos, tII: Prima controversia generalis.** Livro III: De Ecclesia militante, caput II: De definitione Ecclesia, p. 137-138.
- BRIGUENTI, Agenor. **A eclesiologia do Concílio Vaticano II a partir das quatro notas da Igreja.** In *Convergência*, Ano XLI, nº. 389, janeiro/fevereiro.
- CAETANO, Tomás de Vio in Neuausgg. **De divina institutione Pontificatus Romani Pontificis** (1521), neu hrsg. v. Friedrich Lauchert, in: *CCath X*, 1925.
- DALLAGNOL, Wilson. **A eclesiologia do Vaticano II.** In *Cadernos da ESTEF* 37 (2006).
- DYSON, R.W., James of Viterbo. **De regimine Christiano.** Boston, Brill, 2009.
- GARRONE, Gabriel Marie. **A Igreja.** 1965 – 1972. Porto: Salesianas, 1973.
- GONÇALVES, Paulo Sérgio Lopes e BOMBANATTO, Vera Ivanise (Orgs.). **Concílio Vaticano II – análise e perspectivas.** São Paulo: Paulinas, 2004.
- HACKMANN, Geraldo Luiz Borges. **A Igreja, mistério de comunhão e as exigências da evangelização no mundo.** In *Teocomunicação* 147 (2005) v. 35.
- LAMBERT, Bernard. **A nova imagem da Igreja.** Trad. Nestor Dockhorn. São Paulo: Herder, 1969.

- LIBANIO, João Batista. **Concílio Vaticano II – em busca de uma primeira compreensão**. São Paulo; Loyola, 2005.
- PIÉ-NINOT, Salvador. **Introdução à Ecclesiologia**. São Paulo: Loyola, 4ª ed., 2008.
- REYCEND, J. B. **O Sacrosanto e Ecumenico Concílio de Trento, 1781**. Lisboa: Francisco Luiz Ameno.
- SANTOS, M.A. (org). **Concílio Vaticano II – 40 anos de Lumen Gentium**. Porto Alegre, Edipucrs, 2005.
- SCHREINER. J. **Palavra e Mensagem. Introdução Teológica e Crítica aos Problemas do AT**. São Paulo: Paulinas, 1978.
- TRENTIN, G. **Struttura e funzioni della coscienza nella teologia morale**. Credere oggi. ano 2004.
- VANZELLA, José Adalberto. **Protagonismo do leigo na Igreja**. São Paulo: Paulinas, 2005.
- VAZ, J.C.L. **O louvor a Maria**. Ed. Loyola, 2005.

4- SITES CONSULTES

- <http://revistas.pucsp.br/index.php/reveleteo> (Revista Eletrônica Espaço Teológico, vol. 4, nº 6, jun/dez, 2010, pp. 17-28).
- <http://www.ultimato.com.br/revista/artigos/255/o-Concilio-de-trento>.
- <http://www.universocatolico.com.br/index.php?/Artigos/>.
- <http://ufrb.edu.br/historia.com/index.php/edicao-atual/2-uncategorised/23-Concilio-vaticano-i-1869-1870-centralizacao-do-catolicismo>.

5- TEXTES RECOMMANDES

- LOHFINK, Gerhard. **A Igreja que Jesus Queria**. Editora Academia Cristã, 2011.
- BAUER, Johannes B. **História da Igreja Católica**. Ed. Loyola, 2006.
- PIERRARD, Pierre. **História da Igreja**. (Desclée & Cie, Paris, 1978) tradução de Álvaro Cunha; revisão de Luiz João Gaio - São Paulo: Paulus, 1982.